



**HAL**  
open science

## Son cœur bat la chamade... : autour de quelques motifs exprimant des émotions en français et en polonais

Gabriela Glowacka

► **To cite this version:**

Gabriela Glowacka. Son cœur bat la chamade... : autour de quelques motifs exprimant des émotions en français et en polonais. Sciences de l'Homme et Société. 2019. dumas-02310525

**HAL Id: dumas-02310525**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02310525>**

Submitted on 10 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# **Son cœur bat la chamade...Autour de quelques motifs exprimant des émotions en français et en polonais**

**GLOWACKA**  
**Gabriela**

Sous la direction de Mme IVA NOVAKOVA

Laboratoire : LIDILEM

UFR LLASIC

Département des Sciences du Langage et Français langue étrangère

---

Mémoire de master 2 recherche - 30 crédits - Mention Science du langage

Parcours : Linguistique

Année universitaire 2018-2019





# **Son cœur bat la chamade...Autour de quelques motifs exprimant des émotions en français et en polonais**

**GLOWACKA  
Gabriela**

Sous la direction de IVA NOVAKOVA

Laboratoire : LIDILEM

UFR LLASIC

Département des Sciences du Langage et Français langue étrangère

---

Mémoire de master 2 recherche - 30 crédits - Mention Science du langage

Parcours : Linguistique

Année universitaire 2018-2019



## Remerciements

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.

Premièrement, je remercie Mme Iva Novakova, la directrice de mon mémoire, pour son aide, son encouragement et pour tous les conseils pendant la rédaction de ce travail.

Je remercie également à Mme Miladi pour avoir accepté de faire partie du jury.

Je souhaite remercier chaleureusement ma famille et mes amis de Pologne pour la motivation et le soutien.

Dziękuję !

Merci !



**DECLARATION**

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : .....Glowacka.....

PRENOM : .....Gabriela.....

DATE : .....27.08.2019.....

# Sommaire

Introduction.....	7
Partie 1 - Cadre théorique.....	9
<b>Chapitre 1. La notion de collocation et les collocations des émotions</b> .....	10
1.1. La notion de collocation.....	10
1.2. Le lexique et les collocations des émotions.....	15
<b>Chapitre 2. La colligation</b> .....	22
<b>Chapitre 3. Les motifs textuels</b> .....	25
3.1 Des segments répétés aux motifs textuels.....	26
3.2 La structure et les fonctions du motif.....	28
3.3 Les méthodes d'extraction des motifs pour caractériser des genres littéraires.....	30
Partie 2 - Méthodologie et corpus.....	38
Introduction.....	39
<b>Chapitre 1. Corpus et méthodologie d'extraction des données</b> .....	41
1.1. Le corpus.....	41
1.2. Étape 1 : Consultation des Fichiers Excel et la grille sémantique des expressions spécifiques à la littérature contemporaine issues des corpus et réalisés dans le cadre du projet franco-allemand PhraséoRom (2016-2020).....	42
<b>Chapitre 2. Les outils informatiques pour l'extraction des données</b> .....	44
2.1. Étape 2 : la consultation de l'outil Lexicoscope.....	44
2.2. Étape 3 : la consultation du corpus parallèle français-polonais Reverso Context.....	51
2.3. Étape 4 : recherche dans le corpus monolingue : le Corpus national de la langue polonaise .....	53
Partie 3 - Les motifs textuels autour de l'expression <i>son cœur bat</i> : étude contrastive français- polonais.....	56
<b>Chapitre 1. L'expression <i>son cœur bat</i></b> .....	58
1.1. L'analyse de l'expression <i>son cœur bat</i> .....	58
<b>Chapitre 2. Les expressions avec le pivot nominal <i>cœur</i></b> .....	60
2.1. Les variations paradigmatiques sur le verbe.....	60
2.1.1. Variations sur le verbe <i>battre</i> en français.....	60
2.1.2. Variations sur le verbe <i>bić</i> ( <i>battre</i> ) en polonais.....	63
2.2. Extensions syntagmatiques : les adverbes et les extensions verbales aspectuelles.....	65

2.2.1. Variations sur l’adverbe en français des expressions exprimant des émotions .....	65
2.2.2. Variations sur l’adverbe en polonais .....	67
2.2.3. Les extensions verbales aspectuelles en français.....	70
2.2.4. Les extensions aspectuelles en polonais .....	71
2.3. Analyse discursive de la construction <i>son coeur bat</i> en français et <i>jego serce bije</i> en polonais .....	73
2.3.1. La fonction narrative .....	73
2.3.2. La fonction descriptive .....	76
2.3.3. La fonction affective.....	77
2.3.4. La fonction cognitive.....	81
2.4. Analyse des exemples du corpus parallèle français-polonais de <i>Reverso</i> et de corpus monolingue le <i>Corpus national de la langue polonaise</i> .....	82
2.4.1. Les constructions figées et les variantes intensives .....	82
2.4.2. Les sentiments positifs et négatifs (aspects lexico-sémantiques).....	84
2.4.3. Les constructions syntaxiques .....	87
2.4.4. Les variations aspectuelles .....	88
2.5. Synthèse.....	89
Conclusion.....	93
Bibliographie.....	95
Sigles et abréviations utilisés .....	99
Table des illustrations .....	100
Table des annexes .....	101
Table des matières.....	140

## Introduction

L'objectif de ce travail sera d'analyser les expressions exprimant des émotions autour de la construction *son cœur bat* en français et de leurs équivalents en polonais à partir de trois corpus. Nous nous interrogeons également sur le statut des expressions analysées : forment-elles ou non des motifs textuels (Legallois, 2013 et Longrée & Mellet, 2013).

Le présent mémoire est basé sur les travaux effectués par le laboratoire LIDILEM (Laboratoire de Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles) de l'Université Grenoble-Alpes, dans le cadre du projet ANR PhraséoRom (<https://phraseorom.univ-grenoble-alpes.fr/accueil>) dont le but est l'étude de la phraséologie spécifique aux romans contemporains français, anglais et allemands à travers des constructions lexico-syntaxiques récurrentes (CLS) dans une démarche inductive corpus-driven.

Nous avons décidé de travailler sur les expressions exprimant des émotions du fait qu'elles sont encore peu étudiées dans une perspective contrastive. Néanmoins, plusieurs recherches ont été consacrées au lexique et les collocations des émotions en France (Mathieu (1999), Novakova & Tutin (2009 [2019]), Dumais-Turpin (2013)). Par contre, nous avons remarqué qu'en Pologne il y a peu de travaux linguistiques autour des émotions surtout dans une perspective contrastive. Ainsi, nous avons choisi de travailler sur ses expressions parce que les résultats pourront être utiles et utilisés en didactique et dans les traductions. Nous savons bien qu'il existe certaines différences au niveau de l'expression des émotions dans chaque langue. Ainsi, à partir des exemples extraits des corpus, nous allons les comparer et expliciter ce qui pourrait faciliter leur compréhension et leur mémorisation. De plus, comme nous l'avons déjà indiqué, l'objectif final de notre travail est la recherche des motifs autour de l'expression *son cœur bat*.

Pour ce qui est de la méthodologie de notre travail, le choix de l'expression étudiée (*son cœur bat*) est le résultat de l'examen des fichiers EXCEL établis dans le cadre du projet PhraséoRom à partir desquels nous avons choisi le pivot *cœur* ; et de la grille sémantique élaborés dans le cadre de ce même projet. Puis, notre analyse sera fondée sur trois corpus : le corpus *Lexicoscope* qui nous permettra d'extraire les ARL<sup>1</sup> à partir de pivot *cœur* et d'étudier des expressions spécifiques pour le sous-genre sentimental. Le

---

<sup>1</sup> ARL – l'association statistique significative qui relie des unités lexicales par une relation syntaxique

choix de ce sous-genre s'explique par le fait que nous croyons qu'il va nous fournir une large gamme d'expressions exprimant des émotions. Comme l'indique Flora Larsson (1991 : 77) «le roman sentimental désigne une forme de réalisation romanesque qui conjugue, sur des plans textuels différents, les traits suivantes : a) sur le plan thématique : mise en scène de la passion romanesque, celle-ci pouvant recouvrir des manifestations diverses ; amour ou haine ; indifférence (ni amour ni haine) ; amour et haine ; b) sur le plan actanciel : la présence d'actant engagé dans des relations passionnelles amoureuses ; c) sur le plan narratif, une organisation syntaxique régie, déterminée par les avatars subis par la seule passion amoureuse ». Grâce à ces traits, nous espérons découvrir et pouvoir analyser les expressions d'émotions caractéristiques des personnages. Par ailleurs, les deux autres corpus utilisés dans notre travail sont le corpus parallèle français-polonais *Reverso Context* à l'aide duquel nous avons extrait les traductions des expressions en polonais relevées du *Lexicoscope*, et le corpus monolingue : *le Corpus national de la langue polonaise*.

Dans la première partie, nous allons présenter le cadre théorique et quelques notions de base en phraséologie : la collocation, le lexique et les collocations d'émotions, la colligation, et enfin, le motif textuel en tant qu'unité phraséologique étendue.

Puis, dans la deuxième partie, nous allons présenter la méthodologie de notre travail. Tout d'abord, nous allons expliquer de quelle façon nous avons extrait nos ARL à partir de Fichier Excel et de la grille sémantique du projet PhraséoRom. Puis, nous allons présenter comment nous avons utilisé le corpus *le Lexicoscope*, le corpus parallèle *Reverso* ainsi que le corpus monolingue.

Enfin, la troisième partie sera consacrée à l'analyse des résultats obtenus. Nous allons étudier les expressions exprimant des émotions autour *son cœur bat*. Nous allons traiter l'aspect quantitatif, c'est-à-dire présenter le nombre d'occurrences de chaque expression. Puis, nous allons prendre en compte l'aspect qualitatif — effectuer une analyse sur les niveaux sémantique, syntaxique et discursive. À la fin, nous allons analyser les traductions en polonais des expressions françaises exprimant des émotions.

## **Partie 1**

-

## **Cadre théorique**

## Chapitre 1. La notion de collocation et les collocations des émotions

La phraséologie est un domaine qui repose sur plusieurs notions importantes et englobe des objets d'études variés. Depuis quelques années, une de notions influencées par les recherches de la lexicographie et de traitement automatique du langage est la **collocation** qui devient à être de plus en plus étudiée et dont la définition commence à être plus stable. Dans cette section, nous allons nous focaliser sur la genèse de cette notion, les définitions et les approches les plus importantes autour de ce terme, puis dans la deuxième partie de ce chapitre, nous allons exposer les travaux français et polonais consacrés au *lexique* et aux *collocations des émotions*. Ensuite dans les parties suivantes nous allons passer à l'opposition *collocation/colligation* pour enfin traiter la notion du *motif*.

### 1.1. La notion de collocation

Dans chaque langue, il existe des mots qui présentent des «affinités» et d'une manière générale apparaissent ensemble : *rendre visite, avoir faim, ivre mort*. Ces expressions sont appelées collocations. Ils s'opposent à des expressions complètement figées (ex. *pomme de terre*) dont le sens est difficile à prêter et à des associations complètement libres qui sont analysables et prédictibles à partir de leur sens (ex. *envie de chocolat*)<sup>2</sup>.

D'abord, il faut mentionner que la phraséologie ne semblait pas intéressante pour les linguistes avant le XX<sup>e</sup> siècle, c'est pourquoi le concept de collocation a été introduit dans les années 1900. En 1909, le précurseur, Charles Bally a distingué deux types de *locutions phraséologiques* :

1) *des unités phraséologiques* - elles sont indécomposables et se caractérisent par la non-compositionnalité sémantique (ex. *cordon bleu*)

2) *des séries phraséologiques* - leurs éléments conservent l'autonomie qui en même temps montrent des «affinités» pour lesquelles les prototypes sont : *séries d'intensité* (*chaleur suffocante*) ou les *périphrases verbales* (*prendre une décision*)

Il indique qu'il existe une phase intermédiaire de figement entre les expressions mémorisées et les combinaisons libres (Tutin & Grossman, 2002). Il la définit comme *séries phraséologiques* :

---

<sup>2</sup> Tutin A. & Grossman F. (2002)

« Entre les extrêmes (groupements passagers et unités indécomposables) se placent des groupes intermédiaires *appelés séries phraséologiques* (p.ex. les séries d'intensité ou les périphrases verbales) ». (Bally, 1909:66)

« Il y a série ou groupement usuel lorsque les éléments du groupe conservent leur autonomie, tout en laissant voir une affinité évidente qui les rapproche, de sorte que l'ensemble présente des contours arrêtés et donne l'impression du « déjà vu ». (Bally, 1909:70)

Les exemples de Bally **gravement** malade, **grièvement** blessé nous montrent que les adverbes ne sont pas faciles à interchanger dans les séries et même aujourd'hui sont présentés comme les prototypes de collocations (Tutin & Grossmann, 2002:10).

La notion de collocation est définie comme cooccurrence lexicale. Dans les années 50, J. R. Firth membre fondateur de l'école britannique est le premier qui utilise ce terme en linguistique. Il a défini « en termes d'attraction mutuelle sans prendre en compte l'ordre des mots ni leur proximité » (Gledhill & Frath, 2007:2). Cette définition s'inscrit dans la tradition contextualiste anglaise :

« Collocations of a given word are statements of the habitual or customary places of that word in collocational order but not in other contextual order and emphatically not in any grammatical order. The collocation of a word or a 'piece' is not to be regarded as mere juxtaposition, it is an order of mutual expectancy. » (Firth, 1957 :12.)<sup>3</sup>

La conception de collocation introduite par Firth en 1957 a été reprise par d'autres linguistes anglais : M. A. K. Halliday et J. Sinclair. Halliday représente une approche fonctionnelle et il s'intéresse aux structures de la langue. Il constate que des collocations contribuent à la cohésion du texte. En général, deux éléments lexicaux ayant des modèles de collocation similaires, c'est-à-dire qui tendent à apparaître dans des contextes similaires, généreront une force de cohésion :

« laugh ... joke, blade ... sharp, ill... doctor [...] The cohesive effect of such pairs depends not so much on any systematic relationship as on their tendency to share the same lexical environment, to occur in COLLOCATION with one another. In general, any two lexical items having similar patterns of collocation – that is, tending to appear in similar contexts – will generate a cohesive force if they occur in adjacent sentences. »<sup>4</sup> (Halliday & Hasan, 1976 : 285-286)

---

<sup>3</sup>Gledhill C. & Frath P. (2007)

<sup>4</sup> Tutin A. & Grossman F. (2002)

Par ailleurs, John Sinclair (1991) un autre représentant de la tradition contextualiste anglaise, ne propose pas une définition différente de la notion de collocation, par contre il s'appuie sur les critères statistiques autour la linguistique du corpus. Il défend l'idée de *principe idiomatique* selon laquelle la production linguistique des locuteurs est constitué d'une série de choix pré-construits. «Pour expliquer l'existence de formulations nouvelles, Sinclair postule *un choix ouvert*, une dimension dans laquelle chaque choix lexical mène à une série restreinte de nouvelles constructions grammaticales »(Gledhill & Frath, 2007:4). Autrement dit, le premier nous montre la tendance à co-apparaître de manière arbitraire dans l'usage des unités linguistiques alors que le deuxième l'idée d'une combinatoire libre des éléments linguistiques :

« This is a way of seeing language text as the result of a very large number of complex choices. At each point where a unit is completed (a word, a phrase or clause), a large range of choice opens up and the only constraint is grammaticalness. » (John Sinclair, 1991, Corpus, Concordance, Collocation, p.109 cité par Gledhill. & Frath, 2007:4)

De plus, selon Sinclair ces deux principes se produisent en parallèle, par contre ils sont contradictoires :

« For normal texts we can put forward the proposal that the first mode to be applied is the idiom principle [...] The open-choice analysis could be imagined as an analytical process which goes on in principle all the time, but whose results are only intermittently called for. » (John Sinclair, 1991 cité par Gledhill. & Frath, 2007:4)

Néanmoins, en prenant compte la perspective lexico-grammaticale, les contraintes de *grammaticalité* sur le choix ouvert et celles qui régissent le principe idiomatique sont identiques. Donc, le choix véritablement ouvert n'existe pas, il faut alors constater que chaque mot entre dans des relations lexico-grammaticales (Gledhill & Frath, 2007).

Par ailleurs, en s'appuyant sur le critère de *fréquence collocationnelle* (Sinclair, 1991), la phraséologie statistique s'occupe des unités polylexicales mêmes les moins contraintes qui peuvent être réparables à partir leur fréquence de cooccurrences. Dans ce contexte, la fréquence est considéré comme un indice caractéristique du figement langagier de point de vue des relations syntaxiques et des affinités catégorielles qu'entretiennent les termes (Bolly, 2010). La collocation est alors définie comme une cooccurrence qui est statistiquement significative et dont la co-apparition des termes n'est pas aléatoire. « Ses constituants entretiennent une relation lexicale statistiquement contrainte qui est mesuré en termes d'association lexicale » (Bolly, 2010:16). La mesure d'association lexicale est

basé sur le calcul de la fréquence des unités qui sont prises séparément et en co-apparition, prenant compte la longueur des textes dans lesquels elles apparaissent.

Dans la tradition continentale (Cruse 1986 ; Hausmann 1989 ; Mel'čuk 1998), les linguistes ont modélisé les collocations dans un cadre lexicographique et lexicologique. Ils adoptent la conception de la notion appelée **collocation lexicale**. Elle est décrite généralement comme une expression binaire (Hausmann 1989 ; Heid 1994 ; Mel'čuk 1998 cité par Tutin, 2013) et elle inclut deux aspects : une **binarité catégorielle** qui lie deux types de constituants : en général des unités lexicales et **binarité fonctionnelle** qui montre un fonctionnement dissymétrique, antagonique entre ces deux éléments (Tutin, 2013).

On appellera collocation la *combinaison de deux mots* [...]. Dans la collocation, le statut des deux partenaires combinés n'est pas égal. (Hausmann, 1989:1010 cité par Tutin, 2013)

La binarité catégorielle recouvre des mots pleins : des catégories ouvertes ainsi que des catégories fermées. Ce critère a été formulé par A. Tutin qui propose une définition plus précise : «La collocation met en jeu une unité lexicale simple ou complexe en relation syntaxique avec un constituant linguistique » (Tutin, 2013:50). En ce qui concerne la binarité fonctionnelle, les deux éléments n'ont pas le statut identique : *la base* — garde son son habituel alors que *le collocatif* est «sémiotaxiquement dépendant, et choisi en fonction de la base » (Hausmann, 2007:122-123 cité par Tutin, 2013). Le sens du collocatif est modulé en fonction du contexte (*peur bleu vs \*frayeur bleu*). Dans ces expressions, c'est le deuxième élément - le *collocatif* qui est le plus idiomatique et en admettant que cette structure soit compositionnelle, nous retrouvons souvent une restriction sémantique ou lexicale sur le deuxième élément (Tutin, 2013). Selon A.Tutin cette dissymétrie «est liée à la structure sémantique de la collocation qui s'analyse comme l'association d'un prédicat, le collocatif, associé à un argument plus stable sur le plan lexical et sémantique, la base » (Tutin, 2013:50).

Tutin & Grossman (2002) proposent de définir formellement la notion de collocation. Ils parlent des plusieurs critères définitoires qui la fondent (Tutin & Grossmann 2002 : 3-4) :

- L'aspect arbitraire (la non-prédictibilité) — *appétit d'ogre* ou *faim de loup* (vs. *\*appétit de loup* et *\*faim d'ogre*)

- La transparence et le non-figement sémantiques de la collocation — l'interprétation de collocation par le locuteur est possible même si la forme n'est pas prévisible. Par

exemple un locuteur non natif du français sera capable de comprendre les collocations : *c é dibataire endurci* ou *feuilleter un livre*, mais inapte à les produire.

- Le caractère binaire de la collocation — la collocation se compose de deux mots ou lexies (*avoir peur, peur bleu*).

- La dissymétrie des composants de la collocation (un élément conserve son sens habituel) le statut de deux éléments de la collocation n'est pas identique. *La base* garde son sens alors que *le collocatif* est dépendant du premier (*peur bleu*).

- La notion de cooccurrence restreinte, de sélection lexicale — la sélection du *collocatif* est imposé par la *base*

Tutin & Grossman (2002) préfèrent définir la collocation selon trois propriétés : le caractère binaire, la dissymétrie et la notion de sélection lexicale. À partir de la définition proposé par Mel'čuk (1998), ils définissent la collocation de la façon suivante :

«Une collocation est l'association d'une lexie (mot simple ou phrasème L et d'un constituant C (généralement une lexie, mais parfois un syntagme par exemple *à couper au couteau* dans *un brouillard à couper au couteau*) entretenant une relation syntaxique telle que :

- C (le collocatif) est sélectionné en production pour exprimer un sens donné en cooccurrence avec L (la base) ;

- Le sens de L est habituel » (Tutin & Grossman, 2002:5)

Par ailleurs, Tutin & Grossman (2002) proposent une classification sémantique des collocations tenant compte l'opacité du collocatif :

- Les collocations opaques dans lesquelles le sens du collocatif n'est pas ni prédictible ni transparent (*peur bleu, colère noire*).

- Les collocations transparentes qui sont difficiles à prédire sur le plan lexicale, par contre transparentes en compréhension (*triste à pleurer, bête à manger du foin*).

- Les collocations régulières — transparentes et prédictibles (*gros mangeur, tristesse affreuse*)

Nous avons expliqué et présenté plus haut la collocation lexicale — c'est un type de construction où un verbe, un nom, un adverbe ou un adjectif entretenant une relation prévisible avec un autre mot. Néanmoins, il existe **la collocation grammaticale**, on peut la définir comme une construction où un verbe ou un adjectif doit être suivi d'une préposition

particulière, ou un nom doit être suivi d'une forme verbale particulière (*une contribution à fâché contre/sur, compter sur, peur de*). C. Bolly (2010) la définit comme :

« une combinaison lexicalement contrainte constituée d'un mot lexical (de contenu) qui sélectionne de manière arbitraire un mot grammatical (mot-outil), généralement une préposition, ou une structure syntaxique, par exemple une proposition infinitive » (Bolly, 2010:16-17).

La collocation grammaticale est souvent utilisée comme un autre nom pour la **colligation**. Néanmoins, la colligation nous semble être à distinguer de la collocation grammaticale. Dans le chapitre 2, nous allons présenter la notion de la colligation.

Pour résumer, dans cette partie du chapitre, nous avons mis en rapport des travaux qui sont consacrés à la notion de collocation. Nous avons examiné les approches et les définitions différentes sur ce phénomène. Autrement dit, nous avons fait une analyse des articles dans le but de choisir une approche qui sera convenable à notre travail. Ainsi, en ce qui concerne les collocations en polonais et en français, nous nous appuyons sur la définition de Haussmann (1979) parce que cette théorie permet de bien comprendre la notion de collocation.

Dans la partie suivante, nous allons présenter les différents travaux sur les émotions. Certains concernent des expressions exprimant des émotions ainsi qu'une analyse contrastive, objet de notre mémoire.

## **1.2. Le lexique et les collocations des émotions**

Cette partie est consacrée aux travaux autour des émotions. Dans le cadre de notre mémoire, nous allons prendre en compte les expressions exprimant des émotions. Néanmoins, la plupart des recherches en linguistique française et polonaise ont été réalisées autour du lexique, les noms, les verbes et les prédicats de sentiment, ce que n'est pas le cas pour notre travail parce que nous nous concentrons sur l'expression exprimant un affect, mais indirectement. Par contre, elles peuvent nous apporter des idées sur la classification des émotions dans la langue française. D'abord, nous présenterons des travaux consacrés au lexique des émotions. Puis, étant donné que l'objectif de notre recherche est une analyse comparative autour de l'expression exprimant des émotions : *son cœur bat* en français et en polonais, nous allons donc exposer ici une recherche sur l'expression de l'espoir et du souhait en anglais et en français réalisée dans une perspective contrastive.

En effet, les travaux portant sur le lexique des émotions sont vraiment nombreux et l'analysent sous différentes perspectives. Une grande partie d'entre eux se focalise sur le sens des mots d'affects. En linguistique française, il existe de nombreuses recherches dont l'objectif est l'analyse du lexique des émotions. La plupart de ces recherches ont été consacrées aux verbes (Ruwet, 1972, 1995 ; Mathieu, 1995, 2006 cité par Novakova & Tutin, (2009 [2019]), aux noms et adjectifs (Anscombre 1995, 1996 ; Flaux et Van de Velde, 2000 ; Buvet *et al.*, 2005 ; Grossmann et Tutin, 2005 cités par Novakova & Tutin, (2009 [2019])). Par ailleurs, le lexique des émotions est analysé aussi dans les interactions communicatives (Plantin et al., 2000 cité par Novakova & Tutin, (2009 [2019])).

D'ailleurs, en ce qui concerne l'analyse des structures lexicales et syntaxiques autour du lexique des émotions, Novakova & Tutin, (2009 [2019]), font l'hypothèse selon laquelle « la combinatoire syntaxique et lexicale des noms d'émotions permet de mettre en évidence leurs propriétés sémantiques » (Novakova & Tutin, (2009 [2019] : 7). D'une manière générale, on définit la combinatoire syntaxique comme l'association entre les noms d'émotions et les noms grammaticaux qui informent sur le sémantisme de ces noms (Novakova & Tutin, (2009 [2019] : 8). Pour ce qui est de la combinatoire lexicale, elle intègre des associations lexicales qui maintiennent une relation syntaxique et sémantique avec le terme clé par exemple : nom-adjectif (*une panique générale*), verbe-adverbe (*aimer passionnément*). Cette démarche permet de révéler en quoi par exemple « la panique » est différente de la « terreur ». De plus, son objectif est de repérer si la perspective combinatoire nous permet d'organiser le champ sémantique des émotions. Cette approche peut être appliquée dans plusieurs domaines : la lexicographie, la didactique — surtout dans l'enseignement de la phraséologie en français langue étrangère (FLE) ou maternelle et le traitement automatique du langage (TAL).

Ainsi, l'observation des propriétés combinatoires, des lexies d'affects nous fournit de nombreuses informations. Premièrement, la combinatoire permet de comprendre un aspect sémantique et spécifique du lexique. Par exemple, pour le russe et le français la combinaison de noms d'émotions (*joie, amour, bonheur, peur, colère*) avec des verbes et des noms classificateurs (*moments de bonheur*) révèle leurs traits aspectuels inhérents (duratif vs ponctuel) (Melnikova, (2009 [2019])). Deuxièmement, d'un point de vue classificatoire « la typologie sémantique est confirmée par un ensemble de traits combinatoires » (Novakova & Tutin, (2009 [2019] : 9). Enfin, la combinatoire aide à établir le degré et le type du figement puisqu'elle est au centre de l'étude des constructions lexicalisées. Ainsi,

F. Valetopoulos (2009 [2019]), indique que les verbes *être* et *avoir* (en grec) combinés avec des noms psychologiques sont situés entre les expressions figées et les constructions à verbes supports.

D'ailleurs, comme nous l'avons déjà évoqué dans la partie précédente, la notion de collocation, étant une association lexicale pose des difficultés aux apprenants des langues étrangères. Dans chaque langue, il existe des formes spécifiques qui servent à exprimer les émotions et dont la traduction n'est pas facile. On se pose la question si on peut traduire le mot *sadness* par les mots *unhappiness* ou *sorrow* sans parler des expressions figées comme : *avoir le cœur dans un étau*. Anna Wierzbicka, une linguiste polonaise dans le cadre de ses recherches (Wierzbicka, 1999) a expliqué le problème des universaux sémantiques du langage à travers la notion de champ lexical (Novakova & Tutin, (2009 [2019])). En s'appuyant sa théorie, elle constate que :

« les concepts lexicalisés dans la signification des noms d'émotions — par exemple *sadness*, *unhappiness*, *distress*, *sorrow* — peuvent être décrits comme des structures primitives universelles, que les différentes langues filtrent à leur façon » (Wierzbicka, 1999 cité par Novakova & Tutin, (2009 [2019]) : 6).

C'est-à-dire que l'élément universel, par exemple les noms de tristesse en anglais seraient paraphrasable par : *quelque chose de mauvais est arrivé*. Plusieurs linguistes, par exemple A. Krzyżanowska (2009 [2019]), vont baser leurs recherches sur ce concept.

Ainsi, Krzyżanowska (2009 [2019]), dans son travail, elle se focalise sur le champ sémantique de la tristesse en regroupant les lexèmes appartenant au centre du champ étudié (Krzyżanowska, (2009 [2019]) : 173). Elle a fondé son analyse sur les données de Frantext et son propre corpus (des exemples de la presse, des blogs et des forums), ce qui a permis de réunir six groupes de lexèmes :

- a) les noms d'émotions : *tristesse*, *chagrin*, *peine*, *désespoir*
- b) les verbes à causation intégrée : *attrister*, *chagriner*, *peiner*, *affliger*, *désespérer*
- c) les participes passés qui sont le résultat d'un procès : *attristé*, *chagriné*, *peiné*, *affligé*, *désespéré*
- d) des adjectifs qui qualifient directement le sujet : *triste*, *morne*
- e) les adjectifs substantivés qui dénotent un trait de caractère : *un triste*, *une triste*

- f) les adverbes qui dénotent le comportement lié à une émotion : *tristement, désespérément* (Krzyżanowska, (2009 [2019] : 174)

Krzyżanowska a basé ses analyses sur le concept (une composante universelle) de Wierzbicka (1999) que nous avons mentionné *supra*. Elle suppose que cette composante se présente aussi dans la signification des noms qui se réfèrent en français à la tristesse. L'élément universel pour les noms de tristesse est : *quelque chose qu'on ne désire pas*.

Les émotions étudiées par Krzyżanowska renvoient à des sentiments qui impliquent un sujet animé. Pour *tristesse* et de *désespoir*, il peut être collectif. Cette distinction est visible à travers des collocations métaphoriques où les noms d'émotions sont en position de sujet et possèdent comme complément les noms qui désignent un groupe de personnes : *le désespoir frappe toute la société les populations les plus fragiles, la tristesse accable le peuple danois* (Krzyżanowska (2009 [2019])). En plus, les deux noms peuvent être associés à des adjectifs qui se réfèrent aux individus : *le désespoir national, à la tristesse générale*.

Un autre travail a été réalisé par Mathieu (1999). Son article vise à identifier et étudier les prédicats de sentiments, mais qui, en raison de leur contenu sémantique, adoptent des différentes constructions syntaxiques et possèdent des distributions particulières. En s'appuyant sur cette approche, l'auteur a classé les prédicats de sentiments en 38 classes sémantiques. Dans le cadre de cet article, elle s'est limitée aux noms, elle a étudié les constructions dans lesquelles ils apparaissent et les paradigmes distributionnels qui sont associés à eux.

Les différentes catégories de mots sont appropriées aux noms de sentiments selon les constructions où ils apparaissent :

a) **Les verbes** — il y a deux types de constructions : le sujet ressent les sentiments (Nhum Verbe Nsent — *Luc brûle de l'amour pour Marie*) ou la personne qui ressent le sentiment se trouve en position de complément (Nsent Verbe Nhum — *l'amour consume Luc*). Dans la première construction, les verbes sont plutôt supports (*éprouver*) ou distributionnels (*bondir de* + Nsent). Dans la deuxième, on retrouve des verbes supports de causation (*provoquer* + Nsent) et verbes «causatif se sentiment» (*donner*).

b) **Les substantifs** — prédicatifs (*explosion de* + Nsent) et non prédicatifs (*esclave de* + Nsent).

c) **Les adverbes** - (*de, par* + Nsent) et les compléments circonstanciels (*à ma grande* + Nsent).

d) **Les adjectifs** — ils marquent souvent l'intensité du sentiment (*fou, ivre, pâle*).

Ainsi, Mathieu (1999) a mis en évidence des distributions particulières et elle a montré que chaque nom de sentiments a les emplois différents. Par exemple, les noms de colère (*colère, fureur, rage*) sont compatibles avec le verbe *exploser* (*Marie explose de colère-fureur-rage*), par contre ce verbe ne peut pas être employé avec les noms qui expriment la peur (*peur, frousse* - \**Luc explose de peur*).

De plus, l'auteur distingue deux types de sentiments :

- a) le sentiment créé par un fait extérieur : *dégoût, honte, joie, peur, surprise* : *J'ai (un grand + du) dégoût de cela*
- b) les sentiments qui semblent naître en soi : *admiration, amour, haine*

Son analyse confirme l'étude d'Anscombe (Anscombe, 1995 cité par Mathieu, 1999) qui a distingué les sentiments endogènes (*admiration*) et les sentiments exogènes (*dégoût*) selon la nature du sentiment : soit il est né en lui-même soit il est une réaction à un fait extérieur.

D'ailleurs, Mathieu (2000) dans son ouvrage a présenté une description linguistique des verbes de sentiments en français. Elle a classé les verbes à partir de propriétés syntaxiques afin de les regrouper en classes sémantiquement homogènes du point de vue du sens : les verbes qui expriment *la tristesse, l'étonnement, la peur*, etc. Elle a appuyé son étude sur la classification des verbes qui ont été distingués en trois grandes catégories :

- a) Les verbes qui causent un sentiment désagréable : *la tristesse, l'ennui, la peur*, etc. (*effrayer, décevoir, dégoûter*).
- b) Les verbes qui causent un sentiment agréable : *la joie, l'apaisement, la passion, l'émerveillement* (*intéresser, satisfaire, passionner, distraire*).
- c) Les verbes «indifférents» qui font ressentir un sentiment ni agréable ni désagréable : *l'étonnement* (*étonner*).

Ces classes sont organisées sous la forme d'un réseau composé à partir de l'intensité des sentiments exprimés. De plus, les graphes construits montrent les interrelations entre les verbes à l'intérieur des classes et entre elles-mêmes. Prenant un exemple de graphe des classes «désagréables». La manifestation d'un *étonnement* est exprimé par les verbes de la classe (*étonner*) comme : *ahurir, étonner*, etc. Si à cet *étonnement* on ajoute un *effroi*, on a les verbes de la classe (*effrayer*) comme *atterrer, effrayer*, etc.

En plus, Mathieu (2000) a étudié la formation de nouveaux verbes dont la création se fait soit par les métaphores à partir d'emplois existants soit par de nouvelles formes. Premièrement, l'auteur a indiqué que plusieurs verbes psychologiques constituent des métaphores des verbes dont l'emploi propre possède un sens différent. C'est le cas des verbes de la classe (*meurtrir*) comme *briser* :

- a) **emploi propre** : *Luc brise le verre*
- b) **emploi psychologique** : *Luc brise le cœur de Lea.*

Pour distinguer des verbes qui peuvent être employés métaphoriquement avec un sens psychologique, Mathieu (2000) a considéré leur productivité lexicale à partir de :

a) **analogie de construction** : c'est le cas de la construction  $N_0 V N_1$  dont  $N_1$  est obligatoirement humain. Les verbes doivent avoir un sujet non restreint. Par exemple c'est ne pas le cas du verbe *guillotiner* dont le sujet est humain, donc il ne peut pas être employé métaphoriquement :

- *Que Luc soit parti a tué Marie*
- \**Que Luc soit parti a guillotine Marie*

Néanmoins, il existe des verbes qui acceptent les deux constructions :  $N_0 V N_a$  de  $N_b$  et  $N_0 V N_b$  dans Poss  $N_a$  :

- *Ceci confirme les soupçons de Marie*
- *Ceci confirme Marie dans les soupçons*

b) **Proximité sémantique** : les verbes dont l'emploi métaphorique est accepté par analogie avec un autre verbe possédant un emploi figuré psychologique et dont le domaine sémantique est voisin, par exemple

Son divorce a	bousillé amoché déchiqueté déterioré pulvérisé	(E+ le cœur de) Marie
---------------	--	-----------------------

Ainsi, l'étude présentée dans cet ouvrage répond aux besoins des étudiants de français langue étrangère qu'ils peuvent y trouver plusieurs exemples d'emplois et différents modèles de constructions de phrases avec les verbes de sentiment.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il existe des recherches autour des émotions faites dans une perspective contrastive, ce qui entre dans le cadre de notre travail. Néanmoins, nous n'avons pas pu trouver des articles linguistiques traitant les expressions exprimant un affect, mais indirectement. Par contre, des études rencontrées nous paraissent pertinentes puisque l'un des objectifs de notre travail est une analyse comparative autour de l'expression exprimant des émotions. Nous allons donc présenter une recherche sur l'expression de l'espoir et du souhait en anglais et en français de Caroline Dumais-Turpin (2013). Le but de son travail était de déterminer si l'expression des notions d'espoir et de souhait est comparable en français et en anglais par l'observation de leurs contextes d'emploi dans le corpus.

L'auteur a étudié l'expression des notions d'espoir et de souhait, sous la forme de prédicats verbaux en français et en anglais : *wish*, *hope*, *souhaiter* et *espérer*. À partir de corpus parallèle constitué à 80 % de texte de presse, elle a mené une analyse contrastive afin de dégager des correspondances et non-correspondances entre leurs emplois dans le corpus.

Selon Dumais-Turpin (2013), dans le cas d'*espérer/hope*, le lexème *esper\*/espoir\** correspond à *hop\** en anglais dans la moitié des cas. En français comme en anglais, on retrouve des sujets uniquement animés humains identiques dans les deux langues d'un même texte. En ce qui concerne *souhaiter/wish* – elle indique que seulement 9 % des cas correspondent à cette configuration. Par contre, comme dans le cas précédent, les référents des sujets syntaxiques sont toujours des animés humains ou des entités collectives :

- *Whatever the position in Europe, it is up to the African countries to come together and ask themselves what kind of relations they wish to develop with their partners.*

- Quoi qu'il en soit, il appartient aux pays africains de s'interroger, ensemble, sur le genre de relations qu'ils **souhaitent** poursuivre avec leurs partenaires. (Dumais-Turpin, 2013 : 67)

Par ailleurs, Dumais-Turpin (2013) a aussi dégagé les non-correspondances entre les prédicats verbaux :

- Lorsqu'*espérer* ne correspond à *hope*, les équivalences peuvent être classées en deux catégories. Soit le français correspond à un autre sentiment en anglais : *espérer* — *look forward* soit il correspond à *expect* : *espérer* — *expect*

- Si l'anglais *hope* ne correspond pas à *espérer* :

a) le français mise sur l'agentivité du sujet :

[...] *Each day, hundred od Central American migrants leave the town on freight train, hoping to reach the United States border and cross clandestinely.*

De ciudad Hidalgo, partent les trains de marchandises qu'empruntent chaque jour des centaines de migrants centraméricains qui **tentent**, en traversant le Mexique, de gagner clandestinement les États-Unis.

b) ou le français propose la référence à l'ultérieur ou à l'avenir : *hope — envisager*

Pour *wish* et *souhaiter*, l'auteur a aussi constaté quelques faits récurrents. Si le français *souhaiter* ne correspond pas à *wish*, il correspond à *want* ou bien le sujet syntaxique type animé humain a un rôle sémantique d'expérient : *quelqu'un qui ressent, fait l'expérience de*. En anglais, le choix du contexte va porter vers le verbe d'opinion «avec explicitation de la source énonciative où le reparaage subjectif est explicite (modal should dans la completivite) » (Dumais-Turpin, 2013 : 68) : *souhaiter — believe Kosovo should remain within Serbia*. Lorsque *wish* ne correspond pas à *souhaiter*, on utilise en français le verbe *vouloir* soit l'expression du but : *pour que*.

Dans la cadre de notre travail, d'abord nous allons analyser les expressions lexico-syntaxiques récurrentes qui contiennent la description des émotions : *l'amour, le désir, la colère et la peur*. Puis, nous allons effectuer une analyse de l'expression *son cœur bat* dans une perspective contrastive à partir d'un corpus parallèle (français-polonais). Dans le chapitre suivant, nous allons présenter la notion de colligation.

## Chapitre 2. La colligation

La notion de la **colligation** est attribuée à J. R. Firth qui a introduit ce terme en linguistique en 1957. Il introduit le terme «colligation » pour désigner les collocations grammaticales. Sa définition a été adoptée par T. Langendoen (1968) et M. Hoey (2005). Pourtant, dans le cadre du contextualiste britannique, ce terme a été repris par T.F. Mitchell. La colligation est alors définie comme «une généralisation (au niveau des classes grammaticales) des collocations de mots. Ainsi: «heavy drinker» is an exemplification of the colligation «adjective + agentive noun»(Mitchell 1966 : 337 cité par Legallois, 2012).

La colligation et la collocation grammaticale sont souvent considérées comme des synonymes. En phraséologie, elles constituent des phénomènes pertinents puisque ces deux notions sont centrales pour les études en linguistique du texte et en grammaire. Cependant, la distinction entre ces deux conceptions est indispensable parce qu'elles portent sur des

éléments différents. Legallois (2012), en s'appuyant sur les différentes conceptions et usages de colligation, elle définit cette notion comme :

«un phénomène d'association entre un mot lexical ou grammatical et une catégorie grammaticale (partie du discours, fonction syntaxique, marqueurs aspectuels, modaux, temporels, marqueurs grammaticaux des catégories de la négation, de la propriété etc.) »(Legallois, 2012:39)

Legallois considère la colligation comme un phénomène original, une corrélation entre une forme lexicale et une catégorie fonctionnelle qui est statistiquement mesurable et spécifique.

Par ailleurs, il propose de considérer la collocation comme : «un phénomène d'association entre mots lexicaux (*un gros buveur*), entre mots lexicaux et grammaticaux (*un jour sans*), entre mots grammaticaux (*le\* de \* - le livre de Marie*) » (Legallois, 2012:39)

Dans ce qui suit, nous allons présenter différentes réflexions sur la colligation : G. Francis (1991), J. Sinclair (2004) et M.Hoey (2005).

Premièrement, G. Francis (1991) constate que le système lexico-grammatical est probabiliste, c'est-à-dire que chaque unité lexicale est en possession de sa propre grammaire. En examinant, quelques noms les plus fréquents en anglais et à partir de résultats, il détermine la fréquence des fonctions syntagmatiques dont les noms sont la tête (Legallois, 2012). Par exemple le nom *impact* possède deux acceptations. G. Francis remarque que le comportement syntaxique est différent selon l'acceptation. La première apparaît en fonction «objet » alors que la deuxième comme «adjectif ».

Pour J. Sinclair (2004) la colligation contribue à la détermination de «l'unité lexicale étendue » avec d'autres propriétés phraséologiques (Legallois, 2012). On peut le définir comme une séquence linguistique qui possède un «cœur lexical » et des caractéristiques sur le plan syntaxique, sémantique et pragmatique. D. Legallois reprend un exemple de Sinclair (2004) *true feelings* pour montrer que pour ce «cœur lexical » existe :

- une collocation lexicale - l'expression employée avec les verbes *to hide/express*
- une collocation grammaticale - l'expression déterminée par les possessifs *his/their/yours*
- une colligation — le cœur lexical précédé par la structure «verbe + article possessif » — fonction «objet »

- une préférence sémantique pour : 1) verbes en procès de «manifestation » (*montrer, cacher*) 2) la possession (les articles)
- une prosodie sémantique (Legallois, 2012 : 42)

Par cette analyse, Legallois souligne que la complexité des propriétés de ces expressions devrait être considérée comme un enrichissement, un approfondissement de la description lexicologique. La colligation y est un élément important qui révèle «la nature probabiliste de l'usage des unités lexicales »(Legallois, 2012:42).

Par ailleurs, M. Hoey (2005) a fortement développé la notion de colligation. Il s'appuie sur sa thèse de «*Lexicale Priming* » selon lequel chaque mot est activé pour être employé avec d'autres mots et dans des positions et fonctions grammaticales particulières à un ou des endroits spécifiques de la phrase, du paragraphe ou du texte. Selon M. Hoey, la colligation se définit comme :

- «a) la compagnie grammaticale qu'un mot ou qu'une séquence de mots privilégie ou évite
- b) les fonctions grammaticales préférées ou évitées par le syntagme auquel appartient le mot ou la séquence de mots ;
- c) la position dans une séquence (phrase, paragraphe, texte) qu'un mot ou séquence de mots préfère (ou évite) »(Legallois, 2012:42)

Par ailleurs, M. Hoey a introduit la notion de **colligation textuelle**. Elle peut être illustrée par l'analyse du mot *conséquence* dans deux locutions *in conséquence* et *as a conséquence*. En ce qui concerne la première locution, elle a une tendance à se positionner au début de la phrase, avec le thème et elle a une préférence à refuser les postmodifications qui se trouvent en position initiale. Par contre, la deuxième s'associe avec le thème en position initiale. Elle a une tendance à refuser une postmodification en position initiale, mais accepte d'être modifiée en position finale. Pour l'anglais, la colligation textuelle a une importance fondamentale, «un même marqueur selon sa position initiale ou finale dans la phrase, a une tendance forte pour exprimer soit la subjectivité du locuteur (position initiale), soit l'interjunctivité(position finale) »(Legallois, 2012 : 43).

Pour résumer, dans ce chapitre, nous avons présenté les différentes réflexions sur la notion de colligation. Nous avons étudié les différentes approches et définitions, plus précisément nous avons effectué une analyse critique des articles afin de passer aux

«incarnations » (Legallois, 2012) des notions de collocation grammaticale et de colligation. Par ce terme, nous entendons les unités phraséologiques particulières, appelées : les **motifs**, détectables grâce à des outils informatiques qui seront présentés dans le chapitre 3.

### **Chapitre 3. Les motifs textuels**

En rapport avec ce qui précède, ce chapitre du mémoire sera consacré à la notion de motifs — le but final de notre travail. Nous allons étudier ce phénomène linguistique en nous basant sur trois critères : la récurrence, la fréquence et le critère de mémorisation, développés principalement dans la tradition française de la phraséologie.

Comme il est mentionné par Legallois & Koch (2019) (à paraître), la notion de motif est un des phénomènes qui surpasse dans toutes les disciplines : allant des sciences humaines à des disciplines scientifiques. En outre, ils indiquent que sa définition n'est pas stable : la notion de motif subit des développements et des modifications. Ces développements sont provoqués par des innovations informatiques, mais aussi par des innovations conceptuelles. Le travail de Legallois & Koch (2019) présente la notion de motif dans plusieurs domaines disciplinaires. Comme dans notre mémoire nous analysons une notion qui peut apparaître dans la linguistique, aussi bien que dans la littérature, nous allons introduire un travail abordant différentes disciplines qui analysent des motifs.

Ainsi, dans un premier temps, Legallois & Koch (2019) ont examiné les domaines tels que la narratologie et la folkloristique — dans ces disciplines, la notion est très importante depuis les travaux menés au XIXe siècle sur les traditions populaires. Elle a ensuite été développée par les structuralistes et les narratologues/sémioticiens. En outre, ils présentent également le motif dans l'approche de la recherche d'informations en science, que ce soit du point de vue de Harris ou de celui de la bioinformatique. L'anthropologie culturelle et la folkloristique définissent le motif comme :

«recurrent element in the popular traditions of a cultural community [...] "motif" can be applied to the field of literature (including oral literature, such as tales), visual and textile arts (a motif is then any repeated decorative element), and music (a motif is then the smallest distinctive recurring musical line from a melody or rhythm.)» (Legallois & Koch, 2019 : 2)

L'une des conceptions actuelles du motif dans la narratologie semble correspondre à celle de Thompson. En bioinformatique, depuis que Frederick Sanger a inventé le séquençage de l'ADN, les progrès technologiques dans ce domaine ont été tels que le volume de séquences d'ADN disponibles a augmenté de façon exponentielle. Les

infobiologistes alignent des séquences (les linguistes diraient « concordances ») pour reconnaître des séquences récurrentes, appelées *motifs*. Cela permet de trouver des similitudes entre deux séquences et de déterminer leurs homologues possibles.

Legallois & Koch (2019) constatent qu'en raison de la polysémie du mot, il est évidemment impossible de considérer qu'il existe un objet désigné par le mot *motif* commun à toutes les disciplines examinées. Par contre, sa plasticité tient à la stabilité de sa signification de base. En effet, le motif se caractérise par : la récurrence, la persistance et la similarité, par conséquent, il montre la capacité d'assumer un pouvoir structurant au sein de l'ensemble qui le contient.

Ainsi, le motif est une notion assez nouvelle en linguistique alors sa définition n'est pas encore stabilisée. Cependant, il est devenu un élément central pour la phraséologie grâce à l'extension de ces objets d'étude au-delà des disciplines traditionnelles de la syntaxe, de la lexicologie et de la sémantique vers la linguistique du discours ou la linguistique informatique (Legallois & Tutin, 2013). Depuis quelques années, on s'intéresse à des expressions récurrentes dans les corpus littéraires ou scientifiques grâce aux différents travaux portant sur l'analyse du discours et la linguistique textuelle. Les chercheurs commencent à les analyser de plus en plus souvent à partir de différentes méthodes d'extraction qui permettent de révéler des motifs pour décrire les différents genres textuels et en observer les particularités. Dans le cadre de ces recherches, plusieurs concepts ont été élaborés par exemple : *segments répétés* (Salem, 1987 ; Quiniou *et al.*, 2012), les *arbres lexico-syntaxiques récurrents* (ALR), (Kraif & Diwersy, 2012) et les *motifs* (Longrée, Luong & Mellet, 2008 ; Longrée & Mellet, 2013 et Legallois, 2006)

Dans un premier temps, nous allons présenter la genèse de la notion de motif et de quelle façon sa définition s'est spécifiée en fonction des recherches et des domaines disciplinaires. Nous allons expliquer sa structure et les possibles variations en son sein avec des exemples. Après, nous allons nous focaliser sur les différentes méthodes d'extraction des structures lexico-grammaticales et des travaux dont l'objectif était l'analyse du discours et du style.

### **3.1 Des segments répétés aux motifs textuels**

Comme le montrent Legallois & Tutin (2013) la phraséologie a élargi ses recherches et ses méthodes. Les études sur les nombreux types d'unités phraséologiques ne sont pas sans conséquence et, évidemment, elles ont influencé ce processus. De plus, la phraséologie

n'est non plus examinée comme un sous-domaine de la lexicologie, son champ d'investigation aborde l'étude du texte et du discours dans les domaines suivantes : la linguistique du discours, la psycholinguistique et la linguistique informatique qui en montrent son importance dans la complexité des systèmes linguistiques.

En linguistique textuelle, grâce aux apports des outils informatiques, à l'investigation du corpus et au développement de logiciels, il est devenu possible d'identifier et d'extraire un grand nombre des séquences répétées, qui ne sont pas faciles à remarquer, dénommées : *segments répétés* ou *n-grammes*, introduits par Lafon et Salem (Salem, 1987). Ils les définissent comme :

« suites de formes graphiques non séparées par une ponctuation forte [...] qui apparaissent plus d'une fois dans un corpus de textes » (Salem, 1987).

Dans certains cas, ils sont associés à des fonctions pragmatiques et discursives. De plus, on peut déterminer des formes qui sont caractéristiques à un genre textuel et ont un auteur (Legallois & Tutin, 2013:10). La notion de *segments répétés* est similaire à la notion de « blocs lexicaux » de Biber (2006) qui est définie comme une suite récurrente de mots (Sitri & Tutin, 2016). En revanche, D. Biber expose « une analyse fonctionnelle à posteriori de ces éléments » (Sitri & Tutin, 2016:8), par exemple dans l'écrit académique, selon les fonctions discursive, modale et référentielle.

Par ailleurs, la notion de motif a été développée par Quiniou, Cellier, Charnois et Legallois (2012) avec la notion de « motif émergent ». Les motifs émergents sont un type particulier de motifs séquentiel qui permettent de démontrer des caractéristiques propres à des classes ou à des ensembles de données (Dong et Li, 1999, cité par Quiniou, et al. (2012)).

« Les motifs émergents sont ainsi des motifs dont le taux de croissance — le rapport des supports dans deux ensembles de données - est supérieur à un seuil fixé :  $\rho$  » (Quiniou et al., 2012, p. 5). Grâce à l'extraction des motifs émergents, les linguistes les analysent pour repérer les patrons linguistiques qui caractérisent différents genres textuels. Dans le sous-chapitre 3.3. nous allons présenter la recherche de Quiniou *et al.*, avec la technique de leur extraction ainsi que les exemples des motifs repérés.

Ainsi, les recherches sur les motifs en textométrie sont assez récentes. Ils ne se développent que depuis une dizaine d'années. La notion de motif a été introduite et définie principalement par Longrée, Luong et Mellet à travers l'analyse des discours historiques en

latin (Longrée, Luong & Mellet, 2008 ; Longrée & Mellet, 2013). D'abord, il était défini comme une association récurrente d'éléments dans une structure linéaire multidimensionnelle dont certains éléments sont facultatifs (Longrée, Luong & Mellet 2008). Cette définition est très proche de celle de «cadre collocationnelle » de Renouf et Sinclair (1991). Plus tard, la notion a été développée et dénommée «motif textuel » qui possède une fonction structurante ou discursive (Longrée & Mellet, 2013). Ainsi définis, les motifs sont appliqués aux différents textes qui permettent de détecter leur rôle sur le plan discursif et textuel. Enfin, la notion de motif a été abordée chez Quiniou, Cellier, Charnois et Legallois (2012) avec la notion de «motif émergent ».

En ce qui concerne la structure du phénomène linguistique étudié il faut marquer que le motif est une structure multidimensionnelle, c'est-à-dire il inclut tous les formes graphiques, patron syntaxique, catégories grammaticales (Longrée & Mellet, 2013:717).

En conséquence, du fait que le motif peut structurer et caractériser les textes, Longrée & Melet (2013) introduisent la notion du « motif textuel ». Il représente un sous-ensemble des motifs qui possèdent un rôle structurant et caractérisant par exemple : « qu'æ cum ita sint («les choses étant ce qu'elles sont», «étant donné la situation», «dans ces conditions »), «Ce motif, transitionnel et résumptif comme les précédents, a cette fois-ci une fonction argumentative » (Longrée, Mellet, 2013:8). La fonction structurante est bien visible en latin. Elle se manifeste par la stabilité des constructions, la forte fréquence des schémas collocationnels qui sont prêts à l'emploi et dont la fonction discursive garantit la diversité de ses réalisations. De plus, le motif peut avoir aussi une fonction argumentative qui nous permet de tirer les conclusions orientées vers interlocuteur, incite à agir (par exemple : quaero abs te «je te demande de ») ou justifier une action, etc.

### **3.2 La structure et les fonctions du motif**

Dans ce sous-chapitre, nous allons d'abord présenter la structure des motifs et des possibles variations en son sein. Puis nous allons passer à ses fonctions et son rôle dans l'analyse du discours.

Longrée & Mellet (2013) indiquent que le motif possède divers types de variations et on peut y remarquer des éléments stables et des éléments variables. Les éléments stables nous permettent de mémoriser et de reconnaître le motif, les variables rendre l'usage du motif plus diversifié Les linguistes mentionnent que sur le plan fonctionnel, le motif

constitue un cadre collocationnel qui accueille des éléments variables et fixes (Longrée & Mellet, 2013 : 2).

Les auteurs indiquent qu'au niveau lexical, «un des items peut être réalisé par divers lexèmes formant paradigme» : *ici j'aimerais toutefois préciser/ici je voudrais toutefois préciser/ici je souhaiterais toutefois préciser*. La variation peut aussi concerner la permutation de deux éléments : *ici, toutefois, j'aimerais préciser*. D'autres variations peuvent apparaître au niveau syntagmatique, par exemple sur la présence ou l'absence d'un élément : *(x) j'aimerais toutefois préciser/ici j'aimerais (x) préciser* ou la transformation des structures syntaxiques et les catégories grammaticales : *ici je souhaite toutefois préciser* (Longrée & Mellet, 2013 : 3).

Longrée & Mellet (2013) indiquent que cette variation peut être formalisée en quelques règles : d'un côté le motif doit garder la stabilité du sens et de l'autre côté la fonction textuelle. Cette caractéristique nous permet de distinguer le motif du *segment répété* ou du *n-gramme*. Les segments constituent simplement « d'observables textométriques » — des éléments importants sur le plan statistique. En revanche, les motifs ce sont des expressions qui possèdent une fonction linguistique, ce qui n'est pas toujours le cas des segments répétés. La fonctionnalité et la variation des niveaux nous permettent de distinguer le motif du *n-gramme* ou du *segment répété*.

Nous pouvons donc dire que le motif est une construction lexico-grammaticale qui est associée à un nombre restreint d'éléments fixes et de variables (qui possède une fonction discursive) (Longrée & Mellet, 2013:3). Comme les motifs constituent des expressions qui sont prêtes à employer, ils sont liés à la phraséologie et reflètent « le principe idiomatique » de John Sinclair qui constate que dans le discours, le locuteur prend de sa mémoire des éléments complexes et stables.

Par ailleurs, les motifs peuvent en même temps caractériser les différents genres textuels, donc chaque motif a une fonction textuelle et discursive. Dans cette approche, les motifs sont considérés comme des « marqueurs discursifs » — on pense au stock de formules standardisées qui permettent d'introduire ou conclure différentes parties d'un texte : par exemple un exposé scientifique ; les formules qui caractérisent la littérature orale en assurant leur mémorisation (épopée, chanson de geste, etc.) et en même temps une série de syntagmes récurrents qui sont, donc, pas faciles à repérer (Longrée & Mellet, 2013).

D'après Longrée & Mellet, le motif est aussi une unité phraséologique englobante, qui se caractérise en même temps par sa forme et sa fonctionnalité. Du fait qu'il est défini comme cooccurrence récurrente (statistiquement marqué), il partage la propriété « d'attraction mutuelle » de ses éléments avec la collocation et la colligation. Pourtant, cela ne s'appuie pas sur des propriétés spécifiques de chacun de ses termes (ce qui donnerait la possibilité d'expliquer linguistiquement l'attraction mutuelle). Dans ce cas-là le motif diffère des colligations classiques (p.ex. Verbe + Particule). De plus, « cette attraction ne se fige pas en une lexie complexe comme peuvent le faire un certain nombre de collocations ou idiomes cités de manière récurrente dans la littérature (*chemin de fer, spill the beans, vendre la mèche*, etc.) » (Longrée & Mellet, 2013:3). Alors, nous pouvons constater que les motifs sont très rarement stockés en langue ou en vocabulaire d'une langue contrairement aux autres unités phraséologiques, comme les collocations.

Le motif peut en même temps ouvrir le champ de la phraséologie à l'analyse du discours : les motifs peuvent jouer un rôle fondamental d'un point de vue discursif. Ils structurent le texte et caractérisent certains usages (Tutin & Legallos, 2013).

### **3.3 Les méthodes d'extraction des motifs pour caractériser des genres littéraires**

Les motifs nous permettent aussi de caractériser les différents genres de discours. L'étude des phénomènes lexico-grammaticaux mène à l'identification et la caractérisation de ceux qui sont spécifiques à un sous-genre textuel. De plus, les différentes méthodes d'extraction des structures lexico-grammaticales : la fouille de données séquentielles, l'information mutuelle, le calcul des spécificités, la détection automatique de patrons lexico-grammaticaux et la technique d'extraction d'arbres lexico-syntaxiques récurrents (ALR) nous permettent de mettre en évidence les motifs qui sont caractéristiques de chacun des genres littéraires.

Ainsi, S. Quinou, P. Cellier, T. Charnois & D. Legallois (2012) dans leur recherche proposent une méthodologie basée sur la fouille de données séquentielles et utilisée pour la première fois au cadre de la stylistique dont l'objectif est de fournir des résultats interprétables par un usager, contrairement aux méthodes numériques. Dans cette étude, ils s'intéressent à la fouille de motifs séquentiels fréquents (Agrawal et Srikant, 1995 cité par Quiniou *et al.*, 2012). Cette technique permet de remarquer automatiquement des connaissances en prenant en compte l'ordre séquentiel entre les données et de découvrir les

régularités dans les données qui se présentent comme des séquences. Plusieurs algorithmes ont été appliqués pour qu'on puisse fouiller d'une manière efficace ce type de séquences.

Dans leur recherche, les auteurs s'intéressent aux motifs séquentiels fréquents. Ils en proposent deux types : des motifs d'*items* (un item correspond à une forme d'un mot) et des motifs d'*itemsets* (des formes des mots, des lemmes, des catégories morpho-syntaxiques). Comme nous avons mentionné dans le sous-chapitre 3.2., ils se concentrent sur un type particulier de motif : *motif émergent*. Dans le cadre d'étude stylistique, ce type de motif extrait est analysé par les linguistes afin de repérer les patrons linguistiques qui sont caractéristiques pour les genres textuels.

Les motifs ont été extraits de trois corpus : poésie, correspondance et roman. L'analyse quantitative a montré que « les motifs constituent un paradigme plus puissant que les n-grammes pour construire des patrons linguistiques » (Quiniou, et al., 2012 : 12). En plus, les résultats confirment qu'il est possible d'obtenir les motifs qui caractérisent des genres de textes. Voici quelques issus du corpus poésie : des N plus ADJ que, N qu'on V et qu'on V et le N du N qui V dans le N.

Par ailleurs, Legallois, Charnois & Poibeau (2016) s'intéressent aux motifs exprimant les clichés — dans les romans sentimentaux. Ils utilisent deux méthodes de calcul des motifs : l'information mutuelle et le calcul des spécificités qui nous permettent d'identifier automatiquement les structures lexico-grammaticales caractérisant des genres textuels. La première méthode : l'information mutuelle (IM) « est une mesure probabiliste qui favorise les relations rares entre les formes » (Church & Hanks, 1990 cité par Legallois *et al.*, 2016:103). Elle permet d'extraire les cooccurrences spécifiques. Étant donné que l'étude se concentre sur l'analyse de sous-genre, ils appliquent une fréquence minimale de 10 et « les contraintes d'une répartition minimale des formes dans 25 textes » (Legallois et al., 2016:103) afin d'éliminer les séquences lexicalisées peu fréquentes. La deuxième méthode, le calcul des spécificités, selon les auteurs

« consiste donc à comparer la fréquence des segments patrons lexico-grammaticaux des différents sous-genres en procédant à un calcul des spécificités par la loi hypergéométrique (en utilisant le logiciel R) » (Legallois *et al.*, 2016:104).

Ils définissent les patrons spécifiques des sous-genres comme des patrons qui se caractérisent par leur sur-emploi par rapport aux autres textes. Seulement les patrons qui possèdent la régularité dans le discours sont considérés comme des motifs.

Le corpus utilisé dans cette étude est composé de 150 romans contemporains : 50 romans policiers, 50 romans dits « sérieux », 50 romans sentimentaux. Les résultats présentent les motifs du sous-genre sentimental et les motifs spécifiques qui ont été obtenus par la comparaison avec deux autres sous-genres. Les chercheurs ne commentent que les motifs qui sont les « révélateurs de clichés » dont ils distinguent trois grands groupes (Legallois *et al.*, 2016:106-111) : le motif exprime une relation entre l'actant sujet et l'actant objet (il V-PS le NCcorps sur DETPOSS Nccorps), le motif exprime le rapport de l'actant sujet avec ses émotions/passions/sentiments (il se V-PS de INF le NC, ADVE ADJ que il V-PSc) et le motif exprime une manifestation physique de l'émotion (le NC de NP se V-PS de NC, NP sentir DETPOSS NC se INF).

Les résultats montrent que les clichés peuvent être exprimés par les séquences figées aussi bien que par les séquences schématisées. De plus, les chercheurs ont distingué des motifs qui ne sont pas des clichés, mais se caractérisent pas une valeur fonctionnelle et par leur récurrence. Trois motifs qui ont été détectés par les auteurs assurent la fonction consacrée à la construction de la relation premier plan/arrière-plan dans la narration. « Ils prennent la forme d'une subordonnée circonstancielle à valeur temporelle, employée en début de phrase ; classiquement, le verbe de la subordonnée est à l'imparfait ou au passé antérieur » (Legallois, *et al.*, 2016:113) :

– *comme* il VIMP le NC

– *tandis que* il se VIMP

– *dès que* il avoir PASS le NC

Le travail de Dominique Legallois *et al.*, a montré qu'il est possible de travailler sur la notion de cliché non seulement à partir d'une liste préconstruite de clichés, mais aussi par l'exploration des textes.

Par ailleurs, Diwersy & Legallois (2016) dans leur recherche s'intéressent aux motifs qui sont caractéristiques de deux genres : fiction (romans) et écrits factuels (récits de voyage). Ils présentent une nouvelle méthode de détection automatique de patrons lexicogrammaticaux (ou « motifs ») qui permet d'observer les formes syntagmatiques qui sont lexicalement peu déterminées. Pour y arriver, d'abord les auteurs ont transformé tous les textes annotés en texte réduit en éléments qui correspondent à : des catégories générales (*nom, verbe*, etc.), des lemmes pour des mots plus courants (*être, avoir*) ou formes qui sont invariables pour les mots grammaticaux. Seules les suites qui apparaissent deux fois au

moins chez cinq auteurs ont été retenus. Cela permet d'analyser des formes caractéristiques pour les auteurs ainsi que peu présentes.

Selon Diwersy & Legallois (2016), « le motif est un patron lexico-grammatical extrait (automatiquement ou non) à partir de textes étiquetés » (Diwersy & Legallois, 2016 :2). Si un motif est identifié à partir de tests statistiques (par exemple la comparaison de deux différents corpus), le motif est considéré comme une unité linguistique qui est caractéristique d'un corpus (genre, auteur, etc.). Les résultats montrent que dans le genre Fiction le lexique est lié à l'expression des parties du corps. Ce sont les exemples des motifs caractéristiques pour le genre Fiction (romans) : il VIMP à le N DET, N DETPOSS N ADJ se VIMP, il V-PS un N ADJ. S'il s'agit des récits de voyage, les chercheurs ont remarqué une forte présence d'une construction attributive (le N être de un N ADJ) et aussi l'utilisation d'une relative *dont* ou on remarque le verbe à pronominal et à valeur existentielle (dont le N se VP) (Diwersy & Legallois, 2016 : 12-16).

Enfin, pour terminer cet état des lieux sur la notion de motif, nous allons présenter la dernière méthode d'extraction des motifs : la technique d'extraction d'arbres lexico-syntaxiques récurrents (ALR) utilisée par Kraif, Novakova, Sorba (2016), Gonon *et al.*, (2016), Gonon, Goossens, Novakova (2017), Gonon *et al.*, (2018) pour caractériser des genres littéraires. Toutes ses recherches ont été réalisées par les membres du projet franco-allemand PhrasóRom (2016-2020). C'est un projet interdisciplinaire en Humanités numériques dans les disciplines et les domaines de recherches suivantes : Linguistique, Phraséologie, Linguistique de corpus, Traitement automatique du langage (TAL), Études littéraires et stylistiques, Linguistique textuelle, Linguistique contrastive et Traductologie.

L'objectif est l'étude de la phraséologie spécifique aux romans contemporains français, anglais et allemand, exploration de la pertinence des phénomènes phraséologiques pour la caractérisation de la langue littéraire et la description des genres littéraires à travers des constructions lexico-syntaxiques récurrentes dans une démarche inductive corpus-driven.

La technique d'extraction d'arbres lexico-syntaxiques récurrents (ALR), une technique innovatrice développée dans le cadre de ce projet, permet d'extraire des arbres dont la récurrence est statistiquement significative et où les motifs sont reliés par des relations syntaxiques de dépendance. Ils regroupent des unités lexicales qui « sont construites à partir de séries de cooccurrences statistiquement significatives (en fonction d'une mesure d'association statistique » (Gonon *et al.*, 2018). De plus, cette méthode permet de

distinguer les motifs textuels marquants. Après avoir extrait l'arbre, on essaye de déterminer s'il peut être traité comme spécifique d'un sous-corpus. La figure 1 présente l'exemple d'ALR correspondant à l'expression : *jeter un coup d'œil à sa montre*

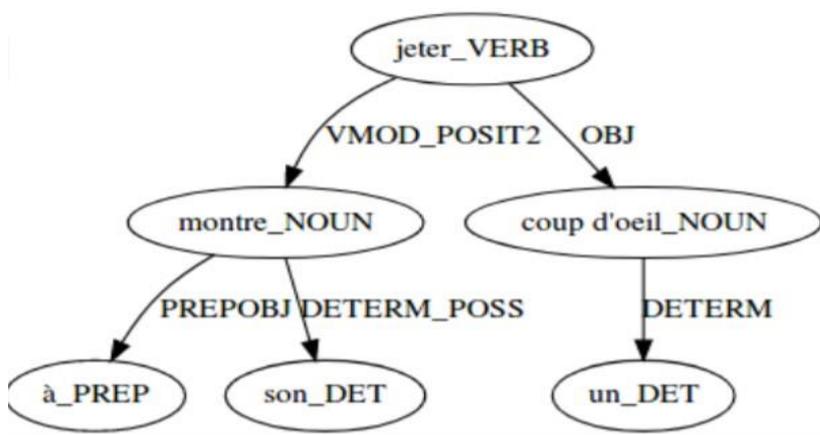


Figure 1 : Exemple d'arbre lexico-syntaxique récurrent (ALR)

Pour s'assurer que les résultats ne sont pas dus au jeu du hasard, les chercheurs utilisent le calcul du rapport de vraisemblance (LLR pour *Log Likelihood*) pour confirmer qu'une expression n'est pas aléatoire.

Nous allons maintenant passer aux travaux réalisés dans le cadre de Projet PhraséoRom. Les recherches ont été faites dans le but de trouver des motifs qui caractérisent les sous-genres littéraires. Elles nous paraissent intéressantes parce qu'elles s'inscrivent dans l'objectif de notre mémoire. De plus, elles explicitent bien le motif comme un phénomène linguistique.

Dans le travail, réalisé par Kraif, Novakova, Sorba (2016) sont étudiés les constructions lexico-syntaxiques (CLS) spécifiques dans le roman policier et la science-fiction. Ce qui est différent dans cette étude est le fait que les auteurs se sont focalisés sur des structures hiérarchiques et non pas linéaires. Ils proposent une analyse sur quatre niveaux : lexical, sémantique, syntaxique et discursif pour décrire l'organisation des textes littéraires. Pour déterminer les sous-genres littéraires, les auteurs ont analysé des phénomènes lexico-grammaticaux répétitifs. En s'appuyant sur des critères globaux (genre, discours, le corpus) et locaux (lexique, syntaxe) ils ont présumé qu'ils existaient des CLS récurrents aux différents sous-genres.

Les résultats ont montré qu'il existe quelques structures récurrentes à ces deux genres : les suites récurrentes dans la science-fiction (SN+ de cristal, SN+trop+ADJ et dans le

roman policier (l'expression scène de crime, lancer un regard+ADJ). Tous les résultats et les observations ont confirmé l'hypothèse que dans chaque sous-genre littéraire il existe des structures récurrentes particulières.

Par ailleurs, Gonon et *al.* (2016), à partir d'un corpus de romans policiers, proposent une analyse linguistique et textuelle de l'expression *scène de crime*. L'objectif de cette étude était d'observer si cette expression et les motifs repérés autour d'elle sont caractéristiques pour le sous-genre policier, notamment pour le thriller. L'analyse de données a permis d'identifier les structures récurrentes qui, ensuite, ont été regroupées en 2 sous-ensembles : les motifs de la localisation (avec mouvement et statique) et les motifs de l'expertise. L'analyse de cooccurrences montre que la séquence *scène de crime* se caractérise par le choix des verbes de mouvement (*aller, partir, revenir*) (Gonon, et *al.*, 2016:6) et « les motifs d'expertise », l'utilisation de langage criminalistique spécifique, par exemple : *les techniciens de scène de crime, sur la dernière scène de crime*. L'analyse linguistique a permis aux auteurs de relever l'existence de plusieurs motifs qui représentent les différentes structures linguistiques (collocations, colligations, phrases nominales) et remplissent des fonctions discursives différentes.

Par ailleurs, Gonon, Goossens et Novakova (2017) en s'appuyant sur des constructions lexico-syntaxiques (CLS) récurrentes proposent l'analyse et l'identification des motifs spécifiques dans les deux sous-genres littéraires : le roman policier (POL) et le roman sentimental (SENT) au sein duquel on retrouve ces CLS. L'outil d'interrogation des corpus : (le Lexicoscope<sup>5</sup>) a permis d'extraire les ALR dont la fréquence est significative sur le plan statistique. Les auteurs se focalisent sur 3 motifs : un motif spécifique au POL (*allumer une cigarette*), un motif spécifique au SENT (*froncer les sourcils*) et un motif qui est commun aux deux corpus ayant une instanciation lexicale spécifique à chacun d'eux (POL : *consulter sa montre*, SENT : *regarder sa montre*) (Gonon, et *al.*, 2017, p. 2). D'abord, les chercheuses ont remarqué de nombreuses variations paradigmatiques :

---

<sup>5</sup> Le Lexicoscope est interrogeable en accès libre à l'adresse <http://phraseotext.u-grenoble3.fr/lexicoscope/index.php>

a) Variation paradigmatique

– *X allume (aussitôt) une (nouvelle) cigarette (mentholée)* – ce motif se caractérise par une variation paradigmatique sur le nom qui nous envoie aux différents types d'objets qu'on peut fumer (*cigare, pipe*), marques (*camel*) et une variation sur le verbe (*allumer, fumer, terminer*).

– *X consulte (à nouveau) sa (petite) montre (de poignet) (avec impatience)* — une variation paradigmatique au niveau du nom : des types de montre (*bracelet-montre, chrono*), des marques (*Rolex*) et au niveau du verbe — *regarder, consulter, vérifier* et un certain nombre des verbes qui indiquent une manière attentive de regarder (*surveiller, scruter*).

– *X fronce (légèrement) les (beaux) sourcils (roux) (d'un air sévère)* - une variation paradigmatique sur le nom qui désignent différentes parties du visage (yeux, cils, bouche) dont 11 verbes indiquent : rapprochement de deux parties de visage (*plisser, cligner*), mouvement vers le haut (*lever, hausser*) ou une ouverture (*écarter*).

Sur le plan syntagmatique, trois motifs apparaissent sous la version minimaliste des motifs : SN + V + Det + N , Vdicendi + motif minimaliste au gérondif ou extensions syntagmatiques des motifs (SN + V+ DET + N + en + Pprés, ADV ou SNPrép (CC de manière)).

L'analyse de ces trois motifs sur le plan lexico-syntaxique et discursive a permis d'explicitier le lien entre les variations et fonctions discursives et de constater que leurs distributions communes sont assez identiques. S'ils apparaissent sous la version minimaliste, ils prennent la forme de collocations binaires et ils sont souvent utilisés sous cette forme dans la narration et DD.

Enfin, pour terminer cet aperçu théorique, nous présentons brièvement le travail de Gonon *et al.* (2018). Les auteurs proposent une analyse des motifs textuels spécifiques au genre policier et à la littérature « blanche ». Ils s'intéressent aux motifs autour du nom *la porte* dans le roman policier et aux motifs autour du verbe *écrire* pour le roman de littérature « blanche » (GEN). Les motifs ont été analysés sur le plan linguistique (syntaxico-sémantique) et sur le plan stylistique afin de relever leurs fonctions textuelles (discursives). L'analyse linguistique et stylistique des motifs de *la porte* dans le roman policier a permis de relever l'existence d'éléments obligatoires et facultatifs dans les patrons syntaxiques suivants :

–X pousse (violemment) la porte (vitrée) (de la salle)

–X (lui/leur) ouvre la porte (grinçante) (de l'appartement)

–X ferme/referme la porte (blindée) (de son bureau) (à double tour) (derrière lui)

Sur le plan syntagmatique, ils se présentent en version minimaliste aussi bien qu'avec des extensions. Pour ce qui est de la fonction discursive des motifs autour de *la porte*, elle est plutôt narrative parce les motifs constituent le développement de l'intrigue.

L'analyse autour du verbe *écrire* dans le GEN a permis de relever l'existence de deux motifs : *écrire une lettre et écrire un roman*. L'étude a montré que les deux présentent une version minimaliste autour de laquelle on observe des variations paradigmatiques.

Les deux motifs analysés possèdent des configurations lexico-syntaxiques différentes. Les motifs de *la porte* apparaissent souvent avec le verbe au gérondif ou à l'intérieur d'une subordonnée temporelle, par contre des motifs autour l'écriture privilégient les constructions à l'infinitif et une variation aspectuelle.

Ainsi, dans cette partie du mémoire, nous avons étudié les travaux autour la notion de motif. Nous avons remarqué que ce phénomène linguistique se présente fréquemment dans la linguistique française. À la suite de l'analyse effectuée, nous pouvons confirmer que sur le plan formel, le motif est une « association récurrente de n éléments du texte munit de sa structure linéaire » (Legallois, 2006) et il est défini par sa fonction structurante ou discursive (Longré & Mellet, 2013). Le motif possède divers types de variations et on peut y remarquer des éléments stables et des éléments de transformations.

## **Partie 2**

-

### **Méthodologie et corpus**

## Introduction

Dans cette partie, nous allons présenter notre méthodologie de travail : les fichiers Excel et les grilles sémantiques réalisés dans le cadre du projet PhraséoRom, la méthodologie d'extraction des données ainsi que le corpus *Lexicoscope*, le corpus parallèle français-polonais *Reverso Context*, et le corpus monolingue : *le Corpus national de la langue polonaise*.

Dans le cadre de notre recherche, nous allons utiliser trois corpus. Le premier : le sous-corpus de romans sentimentaux (SENT) qui est constitué de 112 textes — 9 802 410 mots. Ce sous-corpus fait partie des corpus littéraires créés dans le cadre du projet franco-allemand (2016-2020) (<https://phraseorom.univ-grenoble-alpes.fr/accueil>) et regroupés dans la Base de données *Lexicoscope* (<http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope>). Il existe six sous-corpus PhraséoRom : romans policiers, romans historiques, romans sentimentaux, de science-fiction, fantasy et littérature générale. Les deux autres corpus que nous avons utilisés ce sont : *le Corpus national de la langue polonaise* (<http://www.nkjp.pl/>) qui contient des textes littéraires, des articles de presse et des enregistrements et le corpus parallèle (français-polonais) *Reverso Context* (<https://context.reverso.net/traduction/>).

Notons aussi que deux grandes approches sont distinguées en linguistique du corpus : l'approche *corpus-based* et l'approche *corpus-driven* (Tognini & Bonelli, 2001). La première utilise généralement les données de corpus pour explorer une théorie ou une hypothèse, dans le but de la valider ou de la réfuter. La seconde est inductive, de sorte que les constructions linguistiques elles-mêmes émergent de l'analyse d'un corpus. Dans notre recherche, nous avons surtout recours à l'approche *corpus-driven* (inductive), nos observations sont guidées par les données qui proviennent de grands corpus numériques. Cette méthode nous permettra de détecter les motifs.

Ainsi, dans le cadre de notre recherche, afin de choisir les expressions exprimant des émotions, nous avons tout d'abord décidé d'examiner des grands fichiers de données provenant du projet PhraséoRom dont le but est de construire, selon une démarche inductive *corpus-driven*, une typologie fonctionnelle et structurelle des constructions lexico-syntaxiques (CLS) qui sont collectés dans les romans allemands, français et anglais du XXe siècle. Ainsi, nous avons ensuite effectué des recherches dans le corpus *Lexicoscope* afin d'extraire les données et d'identifier les constructions lexico-syntaxiques

récurrentes dans le sous-corpus SENT. Puis, pour traduire ces expressions en polonais et d'établir des équivalents fonctionnels, nous avons fait des recherches dans le site *Reverso Context*. Enfin, à partir de corpus monolingue *le Corpus national de la langue polonaise*, nous avons extrait des collocations des expressions polonaises. Ces quatre étapes d'analyse nous permettront de chercher les motifs en français et en polonais à partir des expressions exprimant des émotions.

Ainsi, dans cette partie de notre travail, nous allons présenter les étapes de notre analyse : la recherche dans les fichiers des données réalisés dans le cadre du projet PhraséoRom, l'outil le *Lexicoscope*, le corpus parallèle français-polonais et le corpus monolingue.

# Chapitre 1. Corpus et méthodologie d'extraction des données

## 1.1. Le corpus

Comme déjà à indiqué *supra*, nous nous appuyons sur trois corpus. Le premier est constitué de textes littéraires français et divisé en plusieurs sous-corpus. Nous avons choisi le sous-corpus de textes sentimentaux. Le tableau 1 présente la composition du corpus :

	<b>SENT</b>
<b>Tokens</b>	9 802 410
<b>Auteurs</b>	40
<b>Oeuvres</b>	112

Tableau 1 : La composition du sous-corpus SENT des corpus littéraires PhraséoRom

Puisque notre travail a pour objectif de réaliser une analyse contrastive (français-polonais) à partir des expressions exprimant des émotions autour *son cœur bat*, nous avons utilisé les deux autres corpus, premièrement *le Corpus national de la langue polonaise* (<http://www.nkjp.pl/>). Le moteur de recherche de corpus PELCRA a été créé dans le cadre du projet du *Corpus national de la langue polonaise*. Il nous permet de rechercher l'ensemble de données du *Corpus national de la langue polonaise* (environ 1 500 millions de mots de texte, ou environ 1800 millions de segments) (Pezik, 2012). De plus, à partir d'un module kolokator (fr. collocateur), nous pouvons extraire des collocations selon différents critères. Deuxièmement, le corpus parallèle *Reverso Contexte* (<https://context.reverso.net/traduction/>) qui contient environ 1 million de textes traduits provenant de diverses disciplines (juridique, médical, etc.) afin de pouvoir distinguer les multiples significations de chaque mot dans les différentes langues.

## 1.2. Étape 1 : Consultation des Fichiers Excel et la grille sémantique des expressions spécifiques à la littérature contemporaine issues des corpus et réalisés dans le cadre du projet franco-allemand PhrasóRom (2016-2020)

Nous allons présenter la méthodologie utilisée pour la collecte des données. Le choix de l'expression étudiée (*son cœur bat*) est venu de l'examen des fichiers EXCEL élaborés dans le cadre du projet PhrasóRom dans lesquels les 6451 arbres lexico-syntaxiques récurrents (ALR) extraits des corpus littéraires PhrasóRom ont été classés. Ces ALR correspondent aux expressions statistiquement spécifiques aux six sous-genres littéraires étudiés dans le cadre de ce projet.

Ainsi, dans notre travail, après avoir choisi le pivot (N) « cœur », les fichiers nous ont montré toutes les expressions incluant le nom *cœur*, donc nous pouvions observer la fréquence d'apparition de ces expressions dans les genres littéraires. La figure 2 montre de quelle façon les ALR ont été classés dans le fichier EXCEL :

1	Query	PivotN	PivotV	Exemple	Sentences (LITT)
647	< =cœur,c: cœur		avoir	j' eu le cœur /	
648	< =cœur,c: cœur		avoir	/ en avoir le cœur net	Abecassis Agnès - "Les tribulations d'une jeune divorcée" (1410) : Pour [en] [avoir] [le] [cœur] [net], je propose de l'inviter. Bourdin Françoise - "Un mariage d'amour" (10148) : Sans doute parti depuis longtemps, mais il devait [en] [avoir] [le] [cœur] [net]... Clavel Fabien - "L'apprentie de Merlin 1 Le dragon et l'épée" (7541) : Pour [en] [avoir] [le] [cœur] [net], l'adolescente poussa le vieux battant de bois qui s'effaça en grinçant.
649	< =cœur,c: cœur		avoir	il en avoir le cœur net	Binet Laurent - "HHhH" (3870) : Allez savoir pourquoi, [il] veut [en] [avoir] [le] [cœur] [net]. Bourdin Françoise - "Un mariage d'amour" (10148) : Sans doute parti depuis longtemps, mais [il] devait [en] [avoir] [le] [cœur] [net]... Brasey Edouard - "La malédiction de l'anneau" (18654) : Il fallait qu'[elle] [en] [ait] [le] [cœur] [net]. Camus David - "Le roman de la croix 2 Morgennes" (8296) : [Il] voulait [en] [avoir] [le]
911	< =cœur,c: cœur		battre	battre les cœurs / le cœur battant	Achard Marion - "Tout seuls" (1541) : Effaré, [le] [cœur] encore [battait], il se rendit compte que c'était lui qui avait crié. Berthelot Francis - "Khanaor 1 Solstice de fer" (2008) : [Le] [cœur] de Kurt [battait] à coups immenses. Bujor Flavia - "La prophétie des pierres" (795) : – Je vois où c'est, maman, dit Ambre, dont [le] [cœur] [battait] trop vite, trop fort, à lui en faire mal. Daeninckx Didier - "Le géant inachevé" (679) : « J'ai reçu sa dernière lettre le 21

Figure 2 : Les fichiers Excel contenant les ALR extraits des corpus PhrasóRom

Étant donné que l'objectif de notre travail est l'analyse des motifs exprimant des émotions, nous nous sommes aussi appuyés sur la grille sémantique du projet PhrasóRom qui nous a rendu possible de distinguer et de choisir notre expression parmi les résultats obtenus. Cette grille élaborée par les équipes françaises et allemandes a permis de

classer l'ensemble des ALR extraits des corpus littéraires de PhraséoRom. Le tableau 2 présente les dimensions sémantiques selon lesquelles les expressions sont regroupées :

<b>Dimension</b>	<b>Valeur</b>	<b>Exemples</b>
<b>Action</b>	Mouvement	<i>Elle prit main la serra</i>
	Déplacement	<i>Il monta à l'étage</i>
	Outre	<i>Il la vida d'un trait</i>
	Indéfini	<i>Elle marque une pause</i>
<b>État</b>		<i>Elle s'assoupie</i>
<b>Qualia</b>	Affect	<i>Battre le cœur</i>
	Sensation	<i>Serre le cœur</i>
	Perception	<i>Que je le voyais</i>
<b>Cognition</b>		<i>Avoir le cœur net</i>
<b>Setting</b>	Lieu	<i>faisaient dans la pièce</i>
	Temps	<i>Le soir venu</i>
<b>Caractérisation</b>	Personnage	<i>barbouillé de sang</i>
<b>Communication</b>	Physique	<i>Il la serra prit</i>
	Verbale	<i>éclata d'un rire qui</i>

Tableau 2 : La grille sémantique du projet PhraséoRom

Nous avons choisi de nous concentrer sur des ALR appartenant à la dimension sémantique « qualia » avec valeur affect et sensation (en grisé dans le tableau 2). Parmi les ALR sélectionnés, nous avons choisi d'étudier l'expression *son cœur bat* spécifique du sous-corpus SENT parce qu'elle appartient à ces deux dimensions sémantiques. Alors c'est une expression exprimant des émotions.

Ainsi, nous avons décidé de travailler sur les Fichiers Excel ainsi qu'appuyer notre choix de l'expression sur la grille sémantique du fait que ses données ont été classées par les linguistes du projet Phras é Rom, alors leur crédibilité est possible de constater. De plus, les fichiers permettent de travailler sur un pivot particulier pour un genre littéraire spécifique et d'analyser seulement les expressions qui le contiennent. Alors, à partir de ces fichiers nous avons pu extraire les expressions exprimant des émotions qui contiennent le pivot *cœur*, et qui seront analysées dans la partie suivante (partie 3) de notre mémoire.

## **Chapitre 2. Les outils informatiques pour l'extraction des données**

Dans ce chapitre, nous allons présenter les outils informatiques qui nous ont permis d'extraire les données. Premièrement, le *Lexicoscope* à partir duquel nous avons mesuré la fréquence et la spécificité de notre ALR dans chaque corpus grâce au calcul du rapport de vraisemblance ou log-likelihood et nous avons extrait et analysé les différentes variations sur cette expression. Puis, nous allons passer aux deux autres corpus : le corpus parallèle *Reverso Context* et le *Corpus national de la langue polonaise* utilisés dans une perspective contrastive.

### **2.1. Étape 2 : la consultation de l'outil Lexicoscope**

Le *Lexicoscope* est un outil de traitement de corpus qui a été développé par O. Kraif et S. Diwersy dans le cadre du projet franco-allemand EMOLEX. Il est destiné à l'analyse contrastive du lexique des émotions en 5 langues : allemand, anglais, espagnol, français, russe (Kraif & Diwersy, 2012). L'outil est gratuit et disponible en ligne : <http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope/>. Le *lexicoscope* est basé sur le concept de *lexicogramme* introduit par Maurice Tournier et utilisé dans le logiciel Weblex. Son objectif est d'établir la liste des occurrences les plus fréquentes pour un pivot donné par calcul des mesures d'association statistiques (par exemple : rapport de vraisemblance). L'outil permet à l'utilisateur de construire ces lexicogrammes et « définir lui-même les unités de cooccurrences : formes, lemmes, catégories morphosyntaxiques, traits additionnels (p.ex. sémantiques), relations syntaxiques (dans le cas des colligations) ou des combinaisons de ces informations » (Kraif & Diwersy, 2012 : 400). Il est aussi possible de préciser les contraintes sur le contexte d'un pivot qui permet de supprimer l'ambiguïté des contextes et de faire des analyses syntaxiques et lexicales de ces associations.

Par ailleurs, la technique d'extraction d'arbres lexico-syntaxiques récurrents (ALR) donne la possibilité d'identifier les constructions lexico-syntaxiques récurrentes sur le plan statistique. Les ALR sont des associations statistiques significatives qui relient des unités lexicales par une relation syntaxique. Afin de déterminer si notre ALR choisi peut être considéré comme spécifique pour le sous-corpus sentimental, nous avons utilisé le calcul du rapport de vraisemblance ou log-likelihood. Le calcul du rapport de vraisemblance « permet d'évaluer objectivement le caractère improbable d'une telle répartition aléatoire » (Gonon *et al.*, 2016:3). Ce calcul est basé sur un tableau de contingence et contient quatre grandeurs (Dunning, 2013 cité par Gonon *et al.*, 2016) :  $f$ , la fréquence dans le sous-corpus (SENT) ;  $F$ , la fréquence dans l'ensemble du corpus GEN ;  $t$ , le nombre total de mots du sous-corpus (SENT) ; et  $T$ , le nombre total de mots du corpus GEN. Ce sont les critères retenus pour l'extraction des ALR (Gonon *et al.* 2017) :

- a) **Le critère statistique** :  $LLR^6 \geq 10,83$ . LLR supérieur ou égal à 10,83, seuil à partir duquel la surreprésentation de l'ALR dans un corpus peut être considérée comme statistiquement significative et qui permet d'évaluer objectivement si une répartition est aléatoire ou non.
- b) **Critère morpho-syntaxique** : ALR d'au moins 3 mots dont un verbe pivot. On s'intéresse ici aux ALR contenant des verbes.
- c) **Critère de fréquence** > nombre d'occurrences (fréquence absolue) : supérieures à 5
- d) **Critère de dispersion**<sup>7</sup> : La dispersion d'un tel ARL doit être au moins égale à 3

D'abord, pour extraire des données dans le *Lexicoscope*, il faut choisir le corpus. Nous avons décidé comme indiqué *supra* de travailler sur le sous-corpus de textes sentimentaux. La figure 3 présente la façon de sélectionner le corpus de recherche dans le *Lexicoscope* :

---

<sup>6</sup>Le rapport de vraisemblance (Log-Likelihood Ratio ou LLR) est une mesure statistique, le calcul de spécificité dans chaque sous-corpus par rapport à l'ensemble du corpus.

<sup>7</sup>La dispersion chez au moins 3 auteurs dans chacun des corpus. On recherche des ALR qui sont caractéristiques pour un sous-genre et non pour un auteur.

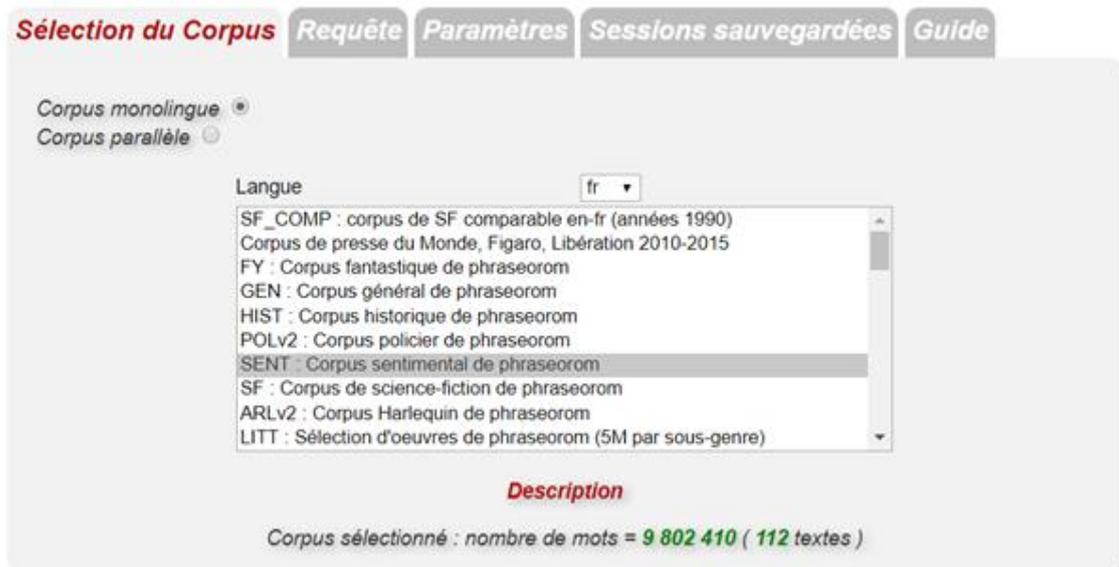


Figure 3 : Le choix du corpus (Le Lexicoscope)

Ainsi, pour obtenir les résultats recherches, nous avons extrait des tableaux nommés lexicogrammes, relatifs aux pivots *cœur* et *battre* :

I1	I2	f.deprels	f	f1	f2	N	f.disp	am.log.likelihood	r.log.likeli
coeur_NOUN	battre_VERB	~SUBJ ~OBJ ~VMOD_POSIT1 ~SUBJ_REL	257	17444	4410	13681480	34	1480,1555	1
coeur_NOUN	mon_DET	DETERM_POSS	474	17444	45559	13681480	28	1172,1178	2
coeur_NOUN	son_DET	DETERM_POSS	693	17444	123042	13681480	34	1005,8984	3
coeur_NOUN	battant_ADJ	NMOD_POSIT1	74	17444	127	13681480	16	814,2685	4
coeur_NOUN	par_PREP	PREPOBJ	241	17444	22760	13681480	29	600,9323	5
coeur_NOUN	battement_NOUN	~NMOD_POSIT1	77	17444	545	13681480	20	583,9643	6
coeur_NOUN	net_ADJ	NMOD_POSIT1	57	17444	233	13681480	20	501,1556	7
coeur_NOUN	le_DET	DETERM_DEF SEQNP COORDITEMS	1145	17444	479700	13681480	39	386,8776	8
coeur_NOUN	connaître_VERB	~VMOD_POSIT1 ~VMOD_POSIT2 ~SUBJ ~VMOD ~OBJ	168	17444	19522	13681480	25	357,5966	9

Figure 4 : Lexicogramme relatif au pivot cœur dans le SENT (Lexicogramme)

I1	I2	f.deprels	f	f1	f2	N	f.disp	am.log.likelihood	r.log.likelihood
battre_VERB	coeur_NOUN	SUBJ OBJ VMOD_POSIT1 SUBJ_REL	257	7140	9698	13681480	34	1530,4637	1
battre_VERB	chamade_NOUN	OBJ	28	7140	67	13681480	10	332,3357	2
battre_VERB	se_PRON	REFLEX	203	7140	80490	13681480	29	321,6288	3
battre_VERB	plein_NOUN	OBJ SUBJ	43	7140	751	13681480	17	321,5222	4
battre_VERB	retraite_NOUN	VMOD_POSIT1	41	7140	944	13681480	15	283,5458	5
battre_VERB	ciel_NOUN	OBJ SUBJ	30	7140	613	13681480	8	214,6801	6
battre_VERB	à tout rompre_ADV	VMOD_POSIT1	15	7140	20	13681480	8	204,2859	7
battre_VERB	record_NOUN	OBJ	19	7140	129	13681480	9	179,5351	8
battre_VERB	vite_ADV	VMOD_POSIT1 VMOD	34	7140	2304	13681480	16	162,2841	9
battre_VERB	duel_NOUN	VMOD VMOD_POSIT1	18	7140	166	13681480	3	158,3389	10
battre_VERB	fort_ADV	VMOD_POSIT1	21	7140	1098	13681480	12	110,8444	11
battre_VERB	tempe_NOUN	VMOD_POSIT1 OBJ SUBJ	19	7140	759	13681480	7	110,3806	12

Figure 5 : Lexicogramme relatif au pivot *battre* dans le SENT (Lexicogramme)

La figure 4 nous montre que le nom *cœur* a une forte préférence pour le verbe *battre* et pour les deux déterminants : *mon* et *son*. De plus, l'apparition du nom analysé *cœur* et de l'adjectif *battant* est aussi remarquable. Nous constatons que les autres accompagnateurs (autres parties de discours) comme la préposition *par*, le nom *battement* et l'adjectif *net* sont assez spécifiques pour le nom *cœur*. En somme, nous y remarquons que le lexicogramme établi pour le pivot *cœur* a une forte préférence pour le collocatif verbal *battre* et apparaît dans le sous-corpus SENT 257 fois alors que dans le sous-corpus GEN 34 fois. Il semble bien spécifique aux romans sentimentaux. En ce qui concerne la figure 5, les lexicogrammes relatifs au pivot *battre* nous permettent de remarquer que ce verbe apparaît le plus souvent avec le nom *cœur*. En plus, le verbe analysé a aussi une préférence pour le nom *chamade* qui forment ensemble une expression figée *son cœur bat la chamade*.

De plus, le lexicogramme nous permet d'étudier les collocatifs pour les pivots simples aussi bien que les pivots complexes (des arbres). Ainsi pour les arbres *battre cœur* et *son cœur bat* nous avons aussi extrait un lexicogramme. Les statistiques correspondantes à ces ALR se trouvent dans le tableau 3 (SENT) et y compris dans la partie 3 de notre travail.

<b>(ARL)</b>	<b>Fr équence SENT</b>	<b>Fr équence GEN</b>	<b>Dispersion SENT</b>	<b>Dispersion GEN</b>	<b>LLR</b>
<i>battre cœur</i>	174440	4410	257	34	1480,1555
<i>son cœur bat</i>	693	123042	81	23	273,9828
<i>son cœur bat vite</i>	163	2304	13	10	135,3584
<i>son cœur bat à tout rompre</i>	163	20	6	5	111,8430
<i>son cœur bat à se rompre</i>	163	1235	6	3	70,4532
<i>son cœur se met à battre</i>	163	39067	16	5	83,6670
<i>son cœur bat la chamade</i>	168	67	6	3	95,8776
<i>son cœur serre</i>	1087	6353	36	12	237,6201
<i>son cœur cogne</i>	1087	814	11	7	91,3862
<i>son cœur bondi</i>	1087	819	8	5	61,2531
<i>son cœur gonfle</i>	1087	877	8	3	60,3450
<i>son cœur emballe</i>	1087	785	6	6	42,9997
<i>son cœur se brise</i>	1223	765	6	3	10,9874

Tableau 3 : ALR spécifiques à SENT

La méthode présentée au-dessus fonctionne de la façon suivante :

- a) on part d'un pivot initial (*cœur*)
- b) on extrait le lexicogramme
- c) les collocatifs ayant un seuil de la fréquence significative sont rattachés au pivot
- d) on peut répéter l'étape b en prenant les nouveaux arbres en tant que pivot (Kraif, Tutin, 2017)

Ainsi, notre point de départ est l'analyse d'un ALR spécifique au sous-corpus SENT. Les ALR sont des « guides », des « indicateurs » pour identifier les motifs dans le corpus — l'objectif de notre travail. Ils possèdent au moins deux nœuds qui sont fortement associés. Les arbres lexico-syntaxiques nous permettent d'observer les relations syntaxiques entre ses éléments.

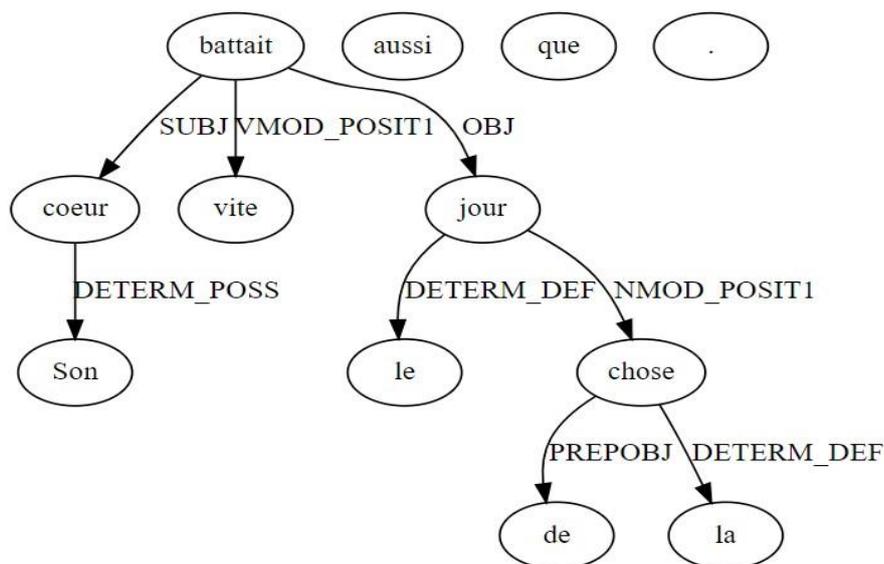


Figure 6 : Exemple de l'ALR

De plus, les résultats sont affichés dans le tableau qui nous fournit les informations sur l'ordre des mots, le lemme, la forme, la catégorie, les traits et les relations syntaxiques. Ainsi, en analysant l'ARL présenté dans la figure 6, nous remarquons huit différentes relations entre les éléments. Premièrement, pour le noun *cœur* : DETERM\_POSS-> (Noun : *cœur*, det : *son*) – le déterminant *son* constitue un déterminant possessif pour le noun *cœur*. Deuxièmement, pour le verbe *battre* nous constatons trois relations :

- 1) VMOD\_POSIT1- (verbe : *battre*, ADJ : *vite*) adj *vite* est un modifieur de verbe *battre*
- 2) OBJ- (verbe : *battre*, noun : *jour*) le noun *jour* est un complément d'objet direct pour le verbe *battre*
- 3) SUBJ —(verbe : *battre*, noun : *cœur*) *cœur* est le sujet pour *battre*

Après, pour le noun *jour* :

- 1) DETERM\_DEF – (noun : *jour*, det : *le*) — *le* est un déterminant défini pour le noun *jour*
- 2) NMOD\_POSIT1 – (noun : *jour*, noun : *chose*) le noun *chose* est un modifieur de nom *jour*

Enfin, pour le noun *chose* :

- 1) DETERM\_DEF- (noun : *chose*, det : *la*) — *la* est un déterminant défini pour le noun *chose*
- 2) PREPOBJ-> (noun : *chose*, prep : *de*) – *de* constitue une préposition pour le complément d'objet direct *chose*

Par ailleurs, le *Lexicoscope* nous donne accès aux métadonnées (auteur, titre, date). De plus, il y a deux types des requêtes : simples et avancées ce que nous permet d'extraire tout type de lexique (mots, expressions polylexicales, collocations). À partir des concordances, nous avons accès au contexte — quelques phrases avant ou après l'occurrence et aussi à la phrase dans laquelle elle est présente.

Pour notre recherche, nous avons lancé des requêtes simples pour l'expression *son cœur bat* et *battre cœur*. Nous allons faire des analyses de ces expressions dont les résultats obtenus seront présentés dans la partie 3, dans laquelle nous allons également identifier les motifs récurrents autour de ces expressions à partir de l'observation des extensions du cœur du motif *son cœur bat* à droite et à gauche sur le plan syntagmatique et aussi des variations sur le plan paradigmatique.

En ce qui concerne la méthodologie, nous avons extrait des exemples dans un tableau (Cf. Annexe) et nous les avons regroupé : d'abord toutes les expressions du type : *son cœur bat*, puis *son cœur+V* (*son cœur se serre*), *son cœur + V+ ADJ* (*son cœur bat follement*) et *GN+GV(Vasp+V)* (*son cœur se mit à battre*). D'abord, nous avons analysé les variations au sein de l'expression *son cœur bat* extrait de *Lexicoscope* et puis nous avons les comparé avec la traduction en polonais dans le corpus parallèle *Reverso Context*.

## 2.2. Étape 3 : la consultation du corpus parallèle français-polonais Reverso Context

Du fait que les fichiers Excel ont été créés qu'en français et l'outil le *Lexicoscope* n'est pas destiné à l'analyse contrastive en polonais, nous avons choisi un autre corpus afin de traduire nos expressions exprimant les émotions en polonais.

Alors pour trouver des équivalents autour de l'expression *son cœur bat*, nous avons eu recours au corpus français — polonais *Reverso Context*. C'est un corpus parallèle disponible en 13 langues : polonais, français, anglais, italien, espagnol, arabe, hébreu, allemand, japonais, néerlandais, portugais, roumain et russe. Il propose la traduction en ligne, le correcteur orthographique, le dictionnaire, le conjugueur, etc.

*Reverso Context* contient environ 1 million de textes déjà traduits provenant de dialogues, sous-titres des films, documents officiels et sites web multilingues dans plusieurs langues. Il contient une énorme base de données d'exemples réels. Certains correspondent à la langue informelle, d'autres à l'usage plus formel. Nous pouvons y remarquer un grand nombre d'expressions familières. De plus, les textes viennent de différents domaines : juridique, informatique, médicaux ou industriels ce qui nous permet de comprendre les diverses significations des lexis étudiés. Généralement, le logiciel est gratuit et disponible sans abonnement en ligne sur : <https://context.reverso.net/traduction/>.

Ainsi, comme nous l'avons déjà indiqué, l'un de l'objectif de notre recherche était d'établir des équivalents des expressions françaises, nous avons donc utilisé l'un des outils proposés sur le site Reverso — *Reverso context* afin de trouver la traduction de nos expressions dans le contexte. Pour obtenir les résultats recherchés, nous avons d'abord sélectionné la langue source : le français et la langue cible : le polonais. Après avoir fait une recherche, nous avons obtenu plusieurs exemples des expressions autour *son cœur bat* et leur traduction en polonais. Ils y apparaissent dans une phrase. En plus, nous avons accès à la source d'un exemple ainsi qu'aux éléments du contexte. La figure 7 présente les résultats de l'expression *son cœur bat* dans *Reverso Context* :

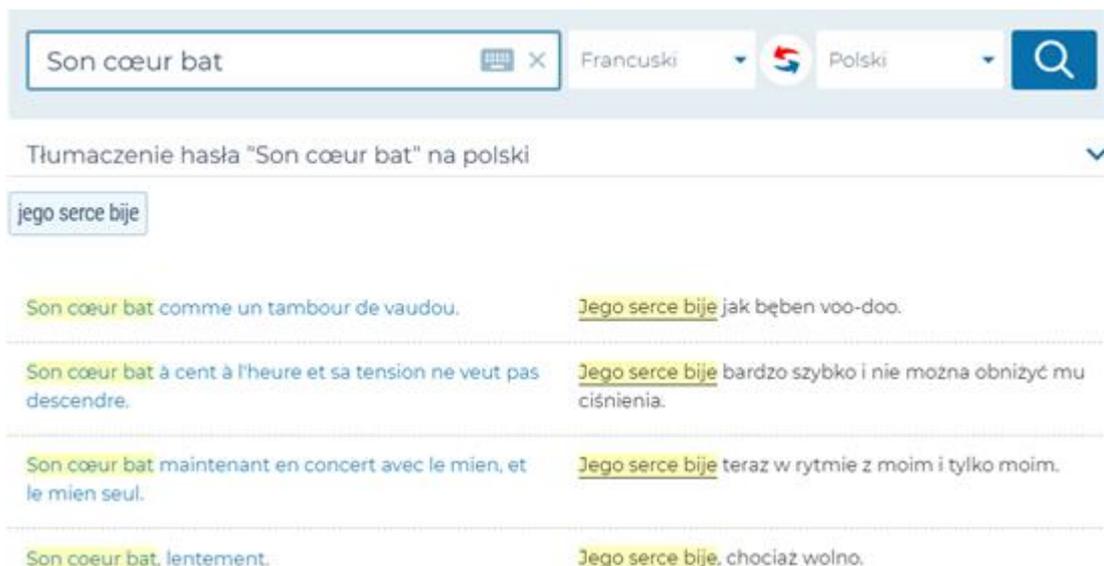


Figure 7 : Les résultats de l'expression *son cœur bat* dans le corpus parallèle (*Reverso Context*)

Ainsi, grâce à l'outil *Reverso Context*, nous avons traduit en polonais les ALR extraits du *Lexicoscope* et des fichiers Excel à partir de pivot *cœur* (présentés dans le tableau 4) et établi la liste des expressions exprimant des émotions dans les deux langues :

Expressions françaises (fichiers Excel le <i>Lexicoscope</i> )	Équivalent polonais dans <i>REVERSO</i>
1. Battre cœur	Bicie serca (533)/ serce drży (2)
2. Son cœur bat	Jego serce bije (73)
3. Son cœur bat vite	Jego serce bije szybko (10)
4. Son cœur bat à tout rompre	Jego serce wali jak oszałale (5)
5. Son cœur bat à se rompre	Jego serce łomocze (11)
6. Son cœur se met à battre	Jego serce zaczyna bić (34)
7. Son cœur bat la chamade	Jego serce wali jak młot (33)/jego serce bije niczym dzwon (15)
8. Son cœur se serre	Łamie mu się serce (10)/ ściska się serce (9)
9. Son cœur cogne	Jego serce mocniej bije (1)

10. Son cœur bondit	Jego serce skacze z radości/ serce unosi się (6)
11. Son cœur se gonfle	Jego serce się raduje/ rośnie (7)
12. Son cœur s'emballe	Jego serce wariuje/ jego serce bije szybciej (81)
13. Son cœur se brise	Jego serce pęka (12), serce się kraje (5)

Tableau 4 : La liste de 13 expressions et leurs équivalents en polonais extraits du *Reverso*.

Après avoir traduit les expressions françaises, nous avons passé à l'extraction des cooccurrences dans le corpus monolingue polonais le *Corpus national de la langue polonaise* des expressions autour *son cœur bat* présentés dans le tableau 4.

### 2.3. Étape 4 : recherche dans le corpus monolingue : le Corpus national de la langue polonaise

Afin de trouver les variations syntagmatiques et paradigmatisées des exemples des expressions polonaises autour *son cœur bat* qui seront présentés dans la partie 3 de notre recherche, nous avons utilisé le corpus monolingue le *Corpus national de la langue polonaise*. Nous avons décidé de travailler sur cette base de données parce que contrairement au *Reverso*, elle donne accès aux métadonnées : auteur, titre date. De plus, elle contient un grand nombre d'exemples, alors elle est considérée comme le plus grand corpus des textes en polonais.

Le *Corpus national de la langue polonaise* est un corpus de référence de la langue polonaise qui contient plus d'un milliard de mots. C'est une initiative conjointe de l'Institut d'informatique de l'Académie polonaise des sciences (coordinateur), de l'Institut de la langue polonaise de l'Académie polonaise des sciences, de PWN Scientific Publishers et du Département de linguistique et de corpus de l'Université de Łódź, réalisé dans le cadre d'un projet de recherche du Ministère des Sciences et de l'Enseignement Supérieur. Le corpus contient non seulement des œuvres classiques de la littérature polonaise, mais également la presse quotidienne et spécialisée et des enregistrements de conversations. Le logiciel est accessible en ligne sur : [http://www.nkjp.uni.lodz.pl/index\\_adv.jsp](http://www.nkjp.uni.lodz.pl/index_adv.jsp).

Les moteurs de recherche de ce corpus nous permettent de rechercher des ressources du corpus avec des outils avancés incluant une variation de mots polonais, et même d'analyser

la structure des phrases en polonais. Kolokator (fr.le collocateur) est un module d'extraction automatique de collocations. Nous pouvons déterminer des critères de collocation selon la partie du discours qui nous intéresse. Étant donné que nous souhaitons extraire des collocations verbales, nous avons choisi l'option : część mowy — Czasowniki (fr. partie du discours — verbe), qui inclut tous les verbes. Les options kontekst z lewej (fr.contexte de gauche) et kontekst z prawej (fr.contexte de droite) spécifient le nombre de mots à prendre en compte dans le cadre de collocations potentielles (Pęzik, 2012). À cet effet, en utilisant la syntaxe décrite ci-dessus, on lance une requête : serce\*\*(fr.coeur \*\* - les deux étoiles à la fin du mot signifient que nous recherchons toutes les variétés de ce nom) dans le champ de texte en marquant la partie du discours qui nous intéresse (dans ce cas-là le verbe) :

Figure 8 : Exemple d'une recherche de collocation avec le pivot cœur (serce\*\*) dans le *Corpus national de la langue polonaise*.

Les résultats sont présentés sous la forme d'un tableau qui spécifie les collocations, l'appariement des cooccurrences avec la fréquence et le test du  $\chi$  (Pęzik, 2012). Ainsi, nous avons analysé tous les verbes ayant une forte préférence pour le pivot *serce* en polonais. La figure 6 présente le tableau de résultats pour la requête : serce\*\* :

#	Kolokacja	Pasujące współwystąpienia (kliknij na frekwencję, aby wyświetlić przykłady)	Ogółem	Chi <sup>2</sup>
1.	<b>łomotać</b>	serce __ łomotało_(15), serce __ łomocze_(3), serce __ łomocze_(1),	19	54,210.35
2.	<b>skoczyć</b>	serce __ skoczyło_(14), skoczyło __ serce_(2),	16	15,253.33
3.	<b>bić</b>	serce __ biło_(47), serce __ bije_(36), bije __ serce_(12), bić __ serce_(10), biło __ serce_(7), serca __ biły_(5), serca __ biją_(3), biją __ serca_(3), sercach __ bije_(1), serca __ biło_(1), sercu __ biło_(1), serca __ bije_(1), biją __ serce_(1), bije __ sercem_(1), serce __ bić_(1),	130	12,545.42
4.	<b>zamarzeć</b>	serce __ zamarło_(9), zamarło __ serce_(5), serce __ zamarze_(1),	15	9,714.48
5.	<b>załomotać</b>	serce __ załomotało_(4), serca __ załomotały_(1),	5	8,344.7
6.	<b>głębić</b>	głębi __ serca_(70), głębi __ serc_(3), głębią __ serca_(2), głębi __ serce_(2), serca __ głębi_(1),	78	8,335.53
7.	<b>walić</b>	serce __ waliło_(35), serce __ wali_(20), wali __ serce_(5), walić __ serce_(2), waliło __ serce_(2), serce __ walić_(1), serca __ wala_(1),	66	7,502.78
8.	<b>ścisnąć</b>	serce __ ścisnęło_(8), ścisnął __ serce_(4), serce __ ścisnął_(2), serce __ ścisnęła_(1), serca __ ścisnęły_(1),	16	6,033.65
9.	<b>pulsować</b>	serce __ pulsowało_(4), pulsowało __ serce_(2), pulsować __ serce_(1),	7	5,948.72

Figure 9 : Exemples des collocations avec le pivot *caer* (serce\*\*) dans le *Corpus national de la langue polonaise*.

Nous avons ensuite observé la liste des collocations, les verbes les plus fréquents pour le pivot *serce* ce que nous a permis de mener une analyse plus précise sur ces expressions, d'observer les différents cas et de les comparer avec la traduction en français et polonais dans le corpus parallèle *Reverso Context*. D'abord, nous avons remarqué que les expressions extraites de corpus monolingue correspondent à des collocations binaires françaises. Puis, nous avons retenu au moins 15 occurrences pour chaque expression qui ont été analysées dans la partie suivante.

Ainsi, dans cette partie de notre travail, nous avons présenté notre méthodologie : les fichiers Excel et les grilles sémantiques réalisés dans le cadre du projet PhrasóRom, la méthodologie d'extraction des données ainsi que le corpus *Lexicoscope*, le corpus parallèle français-polonais *Reverso Context*, et le corpus monolingue : le *Corpus national de la langue polonaise*. Après avoir analysé les exemples, nous avons obtenu les résultats qui seront présentés et analysés dans la partie 3 de notre travail. D'abord, nous allons identifier les motifs récurrents autour de l'expression *son cœur bat* à travers leur analyse sur le plan syntagmatique et paradigmatic. Puis, nous allons effectuer une analyse contrastive entre la langue française et polonaise.

## **Partie 3**

-

**Les motifs textuels autour de l'expression *son coeur bat* :  
étude contrastive français-polonais**



## Chapitre 1. L'expression *son cœur bat*

L'objectif de cette partie est l'étude de l'expression *son cœur bat* exprimant des émotions. Nous allons analyser non seulement l'expression *son cœur bat* mais aussi son contexte et l'entourage dans lequel elle apparaît le plus souvent. Nous nous focalisons sur l'expression *son cœur bat* et sur quelques variantes qui ont les patrons syntaxiques suivants: *son cœur+V* (*son cœur se serre*), *son cœur + V + ADJ* (*son cœur bat follement*) et *GN+GV(Vasp+V)* (*son cœur se mit à battre*) que nous avons sélectionnés à partir des lexicogrammes de *battre cœur* et *son cœur bat* selon les quatre critères retenus pour l'extraction des ALR analysés dans la partie 2 (méthodologie) de notre mémoire.

### 1.1. L'analyse de l'expression *son cœur bat*

Tout d'abord, nous allons analyser l'expression *son cœur bat* qui est spécifique pour le genre du roman sentimental. Comme nous l'avons déjà indiqué dans la partie 2, le choix de cette expression est venu de l'examen des fichiers EXCEL et puis des lexicogrammes pour les pivots *cœur* et *battre*. Les résultats obtenus nous ont montré qu'elle apparaît dans le sous-corpus SENT 81 fois alors que dans le sous-corpus GEN 23 fois, donc à partir de sa récurrence, nous constatons qu'elle est bien spécifique pour le sous-corpus SENT. De plus, nous avons trouvé dans ce sous-genre un grand nombre de variations syntaxiques et lexicales autour de cette expression. La figure 10 présente l'arbre lexico-syntaxique récurrent automatiquement extrait du *Lexicoscope* pour l'expression *son cœur bat* avec des relations syntaxiques entre les éléments :

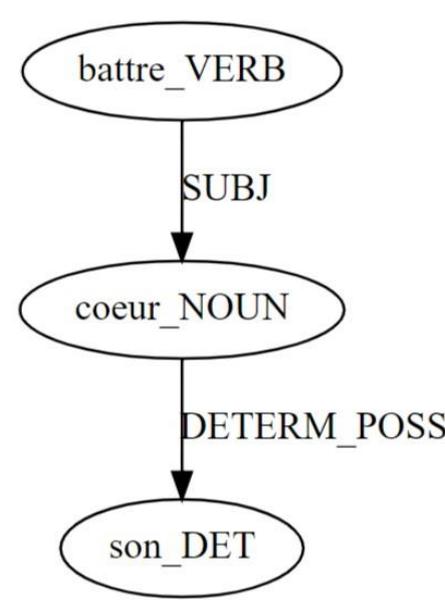


Figure 10 :Arbre lexico-syntaxique récurrent automatiquement extrait (*Lexicoscope*).

Le sous-corpus sentimental est constitué de 112 textes (9 802 410 mots au total), mais la distribution de l'expression *son cœur bat* dans ces textes n'est pas égale, comme l'illustre le tableau 5 :

<b>Auteur</b>	<b>Nombre d'occurrences</b>
<b>Anne Golon; Serge Golon</b>	20
<b>Marc Levy</b>	9
<b>Francoise Bourdin</b>	7
<b>Janine Boissard</b>	7
<b>Guillaume Musso</b>	5
<b>Sophie Jomain</b>	4
<b>Alexandre Jardin</b>	3
<b>Sophie Lambert</b>	3
<b>Katherine Pancol</b>	3
<b>Claudie Galla</b>	2
<b>Anna Gavalda</b>	2
<b>Magalie Inguibert</b>	2
<b>Agnès Ledig</b>	2
<b>Frédéric Lenoir; Simonetta Greggio</b>	2
<b>Agnès Abecassis</b>	2
<b>Marie-Sophie Kesteman</b>	1
<b>Maxime Chattam</b>	1
<b>Patrick Cauvin</b>	1
<b>Gilles Legardinier</b>	1
<b>Brigitte Kernel</b>	1
<b>Isabelle Alexis</b>	1
<b>Noëlle Châtelet</b>	1
<b>Didier Van Cauwelaert</b>	1
<b>Total :</b>	81

Tableau 5 : La distribution de l'expression *son cœur bat* chez les auteurs dans le sous-corpus SENT (*Lexicoscope*).

Les résultats montrent que l'expression *son cœur bat* apparaît 20 fois chez A. Golon et S. Golon, ce qui constitue presque 25 % de toutes les occurrences dans le corpus SENT. Dans le lexicogramme, nous avons observé que l'ALR *son cœur bat* a une forte préférence pour le nom *Angelique*, le personnage principal des livres de A. Golon et S. Golon. Le syntagme nominal *le cœur d'Angelique* apparaît 6 fois dans le corpus SENT. Par ailleurs, en examinant les résultats de l'expression *son cœur bat*, nous avons remarqué que dans tous les 20 cas, cette expression renvoie aux sentiments éprouvés par ce personnage féminin. Nous allons y revenir dans l'analyse discursive de ces ARL récurrents. Chez Lévy, Bourdin et Boissard, l'expression est utilisée entre 7 et 9 fois.

Dans les chapitres suivants de cette partie, nous allons analyser ces constructions sur le plan syntaxique, sémantique et discursif afin d'identifier des motifs textuels. Nous allons présenter leurs variations (syntaxiques et sémantiques) sur l'axe syntagmatique et paradigmatic.

## **Chapitre 2. Les expressions avec le pivot nominal *cœur***

Dans cette partie de notre travail, nous allons présenter les expressions autour *son cœur bat* en français et en polonais. Nous allons analyser ses variations, et ses extensions syntagmatiques, à partir des exemples de ces expressions extraits du corpus parallèle en ligne *Reverso Context* et du *Corpus national de la langue polonaise*. Ces analyses vont nous servir pour répondre à la question suivante : est-ce qu'elles forment des motifs textuels selon la définition proposée par Longrée & Mellet (2013) ?

À la fin de ce chapitre, nous proposerons une synthèse dans laquelle nous présenterons les expressions les plus fréquentes, expliquerons si elles peuvent être analysées comme motifs et commenterons de quelle façon ces motifs fonctionnent dans les deux langues.

### **2.1. Les variations paradigmatic sur le verbe**

Dans cette section de notre travail, nous allons analyser des constructions, dont le but d'identifier les motifs. L'analyse faite pour les expressions exprimant des émotions en français et en polonais, nous a relevé l'existence de variations paradigmatic sur le verbe *battre*.

#### **2.1.1. Variations sur le verbe *battre* en français**

Tout d'abord, nous avons relevé 26 différents verbes s'associant avec le SN *son cœur*. Après avoir extrait des exemples, nous avons remarqué que le verbe le plus fréquent choisi

par le SN est *battre* (81 occurrences), dans la plupart des cas, suivi d'un adverbe. Les autres verbes utilisés sont : *se serrer* (36), *cogner* (11), *bondir* (8), *gonfler* (8), *emballer* (6), *se briser* (2), tous ces verbes, en combinaison avec *cœur*, nous renvoient à des émotions des personnages. La figure 12 présente les variations sur les verbes les plus fréquents au sein de l'expression *son cœur + V* dans le corpus SENT :

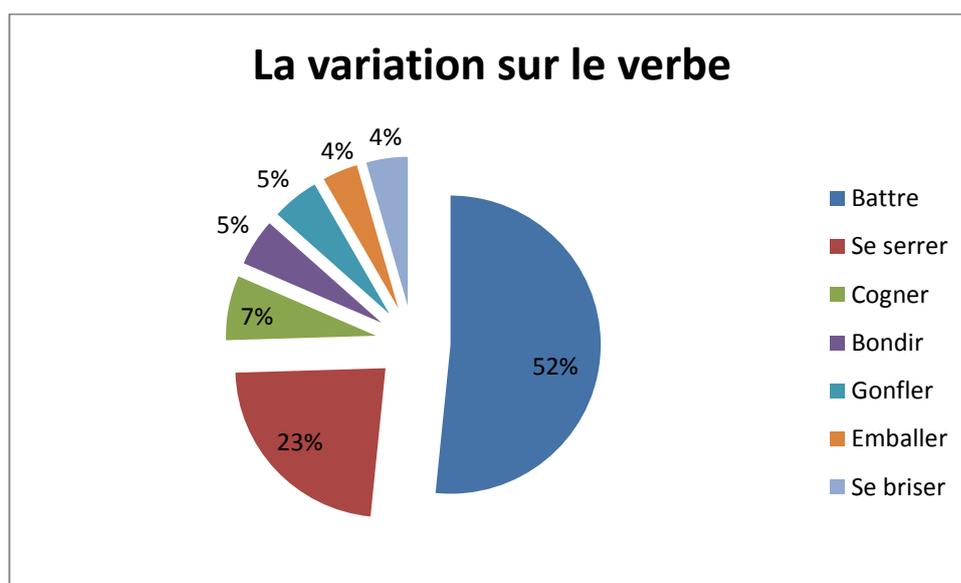


Figure 11 : La répartition des fréquences des verbes les plus fréquents au sein de l'expression *son cœur+V*.

Ainsi, nous donnons quelques exemples pour illustrer cette variation et nous montrons le Log-likelihood (LLR) (cf. Partie 2) indiqués dans le *Lexicoscope*.

Variation sur le verbe français	LLR	Exemples (le Lexicoscope)
<b>1. Battre</b>	273,9828	Au fond du tiroir, sous un mouchoir, il y a une photo et <b>son cœur bat</b> plus vite en la regardant. (Boissard, <i>Croisi ère</i> , 1988)
<b>2. Se serrer</b>	237,6201	D'abord les baisers, puis les mains sur les seins, la respiration du garçon qui s'acc ère et les tentatives plus bas tandis <b>que son cœur se serre</b> : «Pas maintenant, pas si vite, pas comme ça... (Boissard, <i>Croisi ère</i> , 1988)
<b>3. Cogner</b>	91,3862	Tobias eut soudain l'impression que <b>son cœur cognait</b> si fort que tout le monde dans le hall pouvait

		l'entendre. Les voyait-elle ? (Maxime, <i>Le cœur de la terre</i> , 2010)
<b>4. Bondir</b>	61,2531	Elle passe les bras autour de son cou en riant et l'attire à elle pour goûter à ses lèvres tandis que <b>son cœur bondit</b> dans sa poitrine. (Guillame, <i>Et après</i> , 2004)
<b>5. Gonfler</b>	60,3450	Chaque fois qu'il faisait ce geste, <b>son cœur se gonflait</b> d'allégresse. Il le faisait tout le temps. (Boissard, <i>Histoire d'amour</i> , 2003)
<b>6. Emballer</b>	42,9997	La chance... Soudain <b>son cœur s'emballe</b> : Baraka ! Elle l'a oublié dans son lit... Avant de quitter sa cabine, elle n'a pas pensé à le remettre dans la baignoire. Oh! mon dieu, et si on le découvre... (Boissard, <i>Croisière</i> , 1988)
<b>7. Se briser</b>	10,9874	Même à Joffrey, elle n'eût pu expliquer ce qu'elle ressentait et pourquoi <b>son cœur se brisait</b> lorsqu'elle imaginait le vieux visage barbu avec ses pâles yeux sévères, mais qui avaient su être si doux jadis pour la petite Angélique. (Golon S., Golon A., <i>Angélique</i> , 1956)

Tableau 6 : Variations sur le verbe français dans l'expression *son cœur*+V.

En analysant des verbes constituant le paradigme du verbe *battre* dans l'expression *son cœur bat*, nous avons constaté que le nom *cœur* possède une forte attirance pour le verbe *se serrer*. Comme nous l'avons déjà indiqué dans la partie 2, il apparaît de ce tableau que le LLR le plus élevé après le verbe *battre*, appartient aux verbes *se serrer* (237,6201), *cogner* (91,3862), *bondir* (61,2531). Ensuite, les verbes *gonfler*, *emballer* et *se briser* se trouvent aussi dans le même paradigme, par contre la fréquence et la spécificité de ces constructions est moins élevée que dans le cas des verbes indiqués *supra*.

Par ailleurs, en examinant le lexicogramme pour l'ALR *son cœur bat* (cf. Partie 2), nous avons retenu une forte fréquence d'un collocatif aspectuel *se mettre à* (LLR - 83,6670) dans le roman sentimental français. Par contre, en analysant les exemples, nous avons constaté qu'il ne se trouve pas sur le même plan paradigmatique que les autres verbes :

a) **Son cœur se mit à battre** plus fort. — Les conséquences de mes actes ? — Ne joue pas à la plus maligne avec moi, ma fille. Nous avons reçu un appel de Roger. (Jomain, *D'un commun accord*, 2015)

b) Elle avait passé une excellente fin d'après-midi et se réjouissait de mieux connaître Adèle. En resongeant à tout ce qu'elle lui avait confié, **son cœur se serra**. (Jomain, *D'un commun accord*, 2015)

c) – Viens vite... C'était au tour d'Alexandre de se taire. Il ne savait plus s'il devait rire ou pleurer. **Son cœur cognait** dans sa poitrine. (Pacula, *L'âme du fleuve*, 1998)

Ainsi, en comparons les exemples, nous remarquons dans (a) l'emploi de la forme infinitive de l'expression *son cœur bat*. De plus, le verbe aspectuel *se mettre* à présente des variations paradigmatiques dans son sein (*commencer à, continuer de*). Son analyse sera approfondie dans la partie 2.2.3 de notre mémoire.

### 2.1.2. Variations sur le verbe *bić* (*battre*) en polonais

En ce qui concerne l'analyse des constructions polonaises autour de *jego serce bije* exprimant des émotions, à partir du *Corpus national de la langue polonaise*, nous avons relevé 95 différents verbes qui constituent le paradigme. Nous avons décidé de présenter les 10 verbes les plus fréquents dans le corpus :

Variation sur le verbe polonais	Fréquence absolue dans le corpus	Exemple en polonais	Traduction en français <sup>8</sup>
1. <b>Bić</b> ( <b>battre</b> )	765	Przez chwilę trzymałem w objęciach drżące ciało zwierzątka. <b>Jego serce bilo</b> bardzo. (Pilot, <i>Na odchodnym</i> , 2002)	Pendant un moment, je tenais dans mes bras le corps tremblant de l'animal. <b>Son cœur battait</b> fort.
2. <b>Boleć</b> ( <b>faire mal</b> )	379	I aż <b>jego serce boli</b> . ( <i>Dziennik Polski</i> , 2006)	Et <b>son cœur fait mal</b> .
3. <b>Rosnąć/rość</b> ( <b>grandir</b> )	304	<b>Jego serce rośnie</b> na widok takich umiejętności. ( <i>Dziennik Polski</i> , 1998)	<b>Son cœur grandit</b> à la vue de telles compétences.

<sup>8</sup> une traduction du corpus *Reverso Contexte*

<b>4. Walić (battre très fort/battre à tout rompre/battre la chamade)</b>	293	<b>Serce wali mu</b> jak młotem. (Filar, <i>Śladami tatrzańskich kurierów</i> , 1995)	<b>Son cœur bat à tout rompre</b>
<b>5. Pęknąć (se briser)</b>	207	On ludziom tyle pomógł, a ludzie się go wyparli. <b>Jemu pękło serce.</b> (Świdarska, <i>Gazeta Poznańska</i> , 2005)	Il a tellement aid é aux gens, et ils l'ont reni é <b>Son cœur s'est brisé.</b>
<b>6. Ścisnąć (se serrer)</b>	190	<b>Serce ścisnęło mu się</b> z innego powodu: nie mógł zrozumieć zachowania kumpla. (Dunajski, <i>Dziennik Bałtycki</i> , 2000)	<b>Son cœur s'est serré</b> é pour une autre raison : il ne pouvait pas comprendre le comportement de son ami.
<b>7. Zabić (battre)</b>	183	<b>Serce zabiło mu</b> raźniej. Pierwsza znajoma twarz widziana od tygodni. (Frelichowski, <i>Akant</i> , 2016)	<b>Son cœur a battu</b> plus fort. C'est le premier visage familial vu depuis des semaines.
<b>8. Krajać (se briser)</b>	113	Pani powiada, że kocha mnie bardzo (czasami wręcz widzę jak się <b>jej serce kraje</b> ), ale nie mogę z nimi dłużej zostać. (Jaworski, Sularczyk, Asasello, jazzus, marco, <i>Usenet-pl.hum.poezja</i> , 2000)	La Dame dit qu'elle m'aime beaucoup (parfois je peux presque comment <b>son cœur se brise</b> ), mais je ne peux plus rester avec eux.
<b>9. Skoczyć (monter, sauter)</b>	45	<b>Serce skoczyło mu</b> do gardła. (Nurowska, <i>Panny i wdowy: zdrada</i> , 1991)	<b>Son cœur lui monta</b> à la gorge.
<b>10. Łomotać (battre à se rompre)</b>	45	<b>Serce łomotało</b> jak oszalałe, (Surmik, <i>Ostatni smok</i> , 2005)	<b>Son cœur battait à se rompre</b>

Tableau 7 : Variations sur le verbe polonais s'associant avec le nom *serce* (*cœur*).

Ainsi, nous avons constat é que le nom *cœur* s'associe en polonais le verbe *bić* (*battre*). Cette expression appara î dans le corpus 765 fois. En plus, *serce* (le *cœur*) a une pr é sence pour les verbes *boleć* (*faire mal*) (279 fois), et *rosnąć* (*grandir*) qui appara î dans le corpus 304 fois. La fr é quence des autres verbes [*walić* (*battre très fort*), *pęknąć* (*se briser*), *ścisnąć* (*se serrer*) et *zabić* (*battre*)] est aussi tr è s d é v é e.

Les données nous ont révélé que dans les deux langues, le verbe le plus fréquent est *battre*, en revanche en ce qui concerne les autres verbes, nous avons découvert qu'en polonais il y a une plus grande diversité des verbes s'associant avec le pivot nominal *cœur*. De plus, nous avons observé des différences aspectuelles entre les verbes exprimant des émotions. Nous avons extrait des exemples du *Corpus Reverso* polonais-français pour illustrer ce cas :

d) Serce **zabilo** mu mocniej na tą myśl (Subtitles, 2016)

fr. Son cœur **a battu** plus fort à cette pensée<sup>9</sup>

e) Serce **biło** mu mocno (Subtitles, 2016)

fr. Son cœur **a battu** très fort

Ainsi, dans (d) et (e), les deux verbes polonais *zabić* et *bić* sont traduits par *battre*, mais il y a une différence entre eux au niveau aspectuel. On utilise le verbe *zabić* pour souligner l'aspect ponctuel et le verbe *bić* pour transmettre l'aspect duratif d'un sentiment éprouvé.

## 2.2. Extensions syntagmatiques : les adverbes et les extensions verbales aspectuelles

Dans cette partie de notre mémoire, nous allons présenter les extensions syntagmatiques des expressions exprimant des émotions autour *son cœur bat* dans les deux langues. Nous allons analyser les constructions qui sont accompagnées dans le corpus par des adverbes et aussi leurs variations aspectuelles.

### 2.2.1. Variations sur l'adverbe en français des expressions exprimant des émotions

En observant les données des corpus, nous avons constaté que le cœur de la construction *son cœur + V* est très souvent suivi d'un adverbe indiquant l'intensité d'un sentiment éprouvé. Les expressions françaises sont accompagnées de 19 adverbes différents qui sont tous postposés.

Sur les 81 occurrences de l'expression *son cœur bat*, dans 37 cas, le V *battre* est suivi d'un adverbe postposé. Tout d'abord, en analysant le corpus SENT nous remarquons que cette construction est suivie du syntagme adverbial *plus fort* qui apparaît 7 fois et qui est le plus fréquent. On trouve ensuite le syntagme adverbial *plus vite* qui est également assez fréquent (6 fois). Les adverbes postposés *aussi vite*, *si fort* apparaissent respectivement 4 et 3 fois.

---

<sup>9</sup> Une traduction du corpus *Reverso Contexte*

L'autre expression *son cœur se serre* est accompagné de 3 adverbess : *douloureusement, un peu plus, légèrement*, mais leur fréquence est beaucoup moins élevée (1'occurrence par adverbe).

En ce qui concerne l'expression *son cœur cogne*, elle est suivie de 3 adverbess dans le corpus : *si fort, douloureusement, de nouveau*.

Voici le tableau récapitulatif des résultats obtenus :

<b>Expression française</b>	<b>Adverbe</b>
<b>1. Son cœur bat</b>	Plus fort (7)
	Plus vite (6)
	Vite (4)
	Si fort (3)
	Aussi vite (3)
	Follement (2)
	Fort (2)
	Trop vite (2)
	Irrégulièrement (2)
	Si violemment (1)
	Si vite (1)
	Tellement vite (1)
	Agreablement (1)
	Faiblement (1)
À nouveau (1)	
<b>2. Son cœur se serre</b>	Douleursment (1)
	Un peu plus (1)
	Légèrement (1)
<b>3. Son cœur cogne</b>	Si fort (1)
	Douleursement (1)
	De nouveau (1)

Tableau 8 : Variations sur l'adverbe en français.

De plus, les adverbess retrouvés peuvent faire référence à :

- la vivacité d'un sentiment éprouvé : (*plus fort, plus vite, vite, si fort, fort, si vite, si violemment, vite, aussi vite, tellement vite, un peu plus*)

- l'intensité des sentiments éprouvés : (*agréablement, faiblement, douloureusement, légèrement, follement, irrégulièrement*)
- la fréquence (*de nouveau, à nouveau*)

Voici quelques exemples du corpus pour illustrer la variation sur l'adverbe

- a) Elle nous avoue même que c'est la première fois depuis sa rupture que **son cœur bat à nouveau** pour un garçon. (Inguibert, *Si seulement*, 2015)
- b) Aujourd'hui, il regarde cette femme et **son cœur bat un peu plus fort**. (Ledig, *Juste avant le bonheur*, 2013)

Ainsi, nos résultats illustrent la surreprésentation de l'expression *son cœur bat* dans le corpus SENT en tant que l'expression exprimant des émotions. Dans la majorité de cas, cette construction se combine avec des adverbes intensifs dans le but d'exprimer les différentes émotions chez les personnages. Le cœur de l'expression est donc souvent étendu par des adverbes et forme avec eux des unités polylexicales. Nous expliciterons dans ce qui suit leur statut de motifs textuels en fonction des autres paramètres retenus dans leur définition.

### 2.2.2. Variations sur l'adverbe en polonais

L'analyse des exemples de l'expression *son cœur + V* a montré qu'en polonais, comme en français, le verbe *bić* (*battre*) est accompagné d'un plus grand nombre d'adverbes — 20 adverbes différents. Par ailleurs, 3 autres verbes fréquents avec *serce* (*cœur*) accompagnés par les adverbes sont : *zabić* (*battre*) — la variante aspectuelle du *bić* (*battre*), *ściskać się* (*se serrer*) et *walić* (*battre très fort*). Dans tous les cas, les adverbes sont postposés. Voici le tableau qui récapitule la fréquence des adverbes accompagnant la construction *son cœur + V* en polonais :

Expression polonaise	L'adverbe postposé
1. Jego serce <b>bije</b> (son cœur bat)	Szybko (32) (rapidement)
	Mocniej (27) (plus fort)
	Mocno (23) (fortement)
	Szalenie/jak oszalała (15) (follement)
	Gwałtownie (5) (brusquement)
	Powoli (4) (lentement)
2. Jego serce <b>ściska się</b> (son cœur se serre)	Boleśnie (1) (douloureusement)
	Gwałtownie (1) (brusquement)
	Mocno (1) (fortement)
	Zazdrośnie (1) (jalousement)
3. Jego serce <b>wali</b> (son cœur bat très fort)	Oszalała (12) (follement)
	Głośno (2) (fort)
	Tak mocno (2) (si fort)
	Szybko (1) (rapidement)
4. Jego serce <b>zabiło</b> (son cœur bat)	Mocniej (63) (plus fort)
	Szybciej (10) (plus vite)
	Bardzo mocno (2) (très fort)
	Nieco mocniej (1) (un peu plus fort)

Tableau 9 : Variations sur l'adverbe en polonais.

Ainsi, l'expression *son cœur bat* est accompagné 32 fois par un adverbe *szybko* (*rapidement*) dans le corpus. En plus, elle a une préférence pour les adverbes *mocniej* (*plus fort*) et *mocno* (*fortement*) qui apparaissent respectivement 27 et 23 fois dans le corpus.

*Jego serce zabiło* (*son cœur bat/se mit à battre*) a été le plus souvent employé avec l'adverbe *mocniej* (*plus fort*) (63) ce que constitue le plus grand nombre d'occurrences parmi les adverbes extraits du corpus.

Les résultats de deux autres expressions : *jego serce ściska się* (*son cœur se serre*) et *jego serce wali* (*son cœur bat très fort*) sont beaucoup moins important par rapport à ce que nous avons indiqué *ésupra*. Elles sont accompagnées par 4 adverbes dans le corpus.

Ainsi, les adverbes polonais font référence à :

- La vivacité d'un sentiment éprouvé (*plus fort, si fort, fort, très fort, un peu plus fort, vite, très vite, plus vite*) — la manière de sentir prompt et animé.

▪ L'intensité des sentiments éprouvés : (*rapidement, fortement, follement, brusquement, lentement, douloureusement, vivement, calmement, irrégulièrement*) — le sentiment peut se caractériser par l'intensité variable (de très légère à très intense). Les adverbes utilisés nous permettent de transmettre le degré de l'intensité.

▪ L'effet sonore (*bruyamment*)

▪ Le type de sentiment (jalousement, anxieusement, joyeusement)

Voici quelques exemples du corpus illustrant les variations sur l'adverbe en polonais :

c) pl. **Serce biło jej mocno**, kiedy wystukiwała następny numer (Gazeta Wyborcza, *Błahostka*, 1997)

fr. **Son cœur battait si fort** quand elle a composé le numéro suivant. (le corpus *Reverso*)

d) pl. Jak czytać pomiędzy wierszami w czasie rozmowy kwalifikacyjnej? Wyobraź sobie: siedzisz na krześle podczas rozmowy wstępnej, ręce ci się pocą, **serce wali** jak oszalałe (mnie zwykle boli brzuch) i starasz się dociec, co też twój przyszły szef o tobie myśli. (Cosmopolitan nr 10, *Jak czytać pomiędzy wierszami w czasie rozmowy kwalifikacyjnej?*, 1998)

fr. Comment lire entre les lignes lors de l'entretien d'embauche ? Imaginez : vous êtes assis sur une chaise pendant une conversation préliminaire, vos mains transpirent, le **cœur bat très fort** (normalement, j'ai mal au ventre) et vous essayez de savoir ce que votre futur patron pense de vous. (le corpus *Reverso*)

En analysant les exemples ci-dessus, nous remarquons qu'en polonais on utilise souvent l'adverbe *mocno* (*fort*) (c), par contre il est normalement traduit en français par le syntagme adverbial *si fort*. En plus, dans (d) le verbe polonais *walić* est traduit par l'expression *battre très fort* dans laquelle se trouve un adverbe (*très fort*) permettant de transmettre le degré de l'intensité des sentiments éprouvés.

Ainsi, l'analyse des adverbes en français et en polonais qui accompagnent des expressions exprimant des émotions autour *son cœur bat* nous a permis de remarquer des similitudes et des différences entre les deux langues. Comme nous l'avons déjà indiqué *supra*, dans les deux cas, la position de l'adverbe ne varie pas selon la langue, alors tous les adverbes sont postposés. Par contre, nous avons constaté que les expressions polonaises sont accompagnées par un plus grand nombre d'adverbes. De plus, certains n'apparaissent

pas dans les expressions françaises : *głośno* (*bruyamment*), *zazdrośnie* (*jalousement*) et *gwałtonie* (*brusquement*).

### 2.2.3. Les extensions verbales aspectuelles en français

En analysant les exemples français extraits du corpus *Lexicoscope*, nous avons remarqué l'emploi fréquent de la forme infinitive de l'expression *son cœur bat*. Ainsi, nous avons découvert des extensions aspectuelles sur l'axe syntagmatique qui présentent en plus des variations paradigmatiques. Ces variations sont donc un élément nous permettant d'analyser *son cœur bat* comme étant un motif textuel. Nous avons aussi observé la présence de la construction aspectuelle : **GN+GV (Vasp+V)** dans laquelle on trouve des verbes aspectuels : *se mettre à* (7), *s'arrêter de* (4), *se remettre de* (2), *cesser de* (2), *continuer de* (2) + Vinf *battre*. Le verbe peut marquer :

- Le début du procès : **son cœur se met à battre**,
- Un procès itératif ou continuatif : **son cœur se remet de, continue de battre**
- La fin du procès affectif : **son cœur s'arrête de, cesse de battre**

Le tableau 10 présente les variations aspectuelles au sein des expressions françaises :

GN	GV		Nombre d'occurrences
	Vasp	V	
Son cœur	se mettre à	battre	7
	s'arrêter de		4
	se remettre de		2
	continuer de		2
	cesser de		2

Tableau 10 : Les variations aspectuelles en français.

Les exemples suivants illustrent cette variation :

- a) Son cœur **se mit à battre** follement. (Boissard, *Croisière*, 1988)
- b) Son cœur **s'était mis à battre** irrégulièrement, mais d'une peur nouvelle. (Golon S, Golon A, *Anglaise à Québec 3*, 1980)

- c) Son cœur **continuait de battre la chamade**, accentuant sa maladresse. (Golon S, Golon A., *Anglaise et la dénoncée 1*, 1972)
- d) Un silence énorme, tombant sur l'amphithéâtre, ramena la jeune femme à la réalité **Son cœur s'arrêta de battre**. (Golon S., Golon A., *Anglaise*, 1956).

Ces constructions ont une fonction différente. En ce qui concerne le verbe aspectuel *se mettre à*, nous avons remarqué dans le corpus qu'il est normalement au passé. Sur ces 7 occurrences, dans 5, il est suivi d'un adverbe qui sert à intensifier les émotions des personnages et le plus souvent a une valeur négative. Pour le deuxième verbe aspectuel terminatif : *s'arrêter de*, nous n'avons trouvé que 4 occurrences dans le corpus le *Lexicoscope*. Cette construction est normalement placée à la fin du paragraphe. En ce qui concerne le verbe *continuer de* indiquant le procès en déroulement, dans les deux cas, il introduit l'expression figée *battre la chamade*. Les extensions aspectuelles de l'expression *son cœur bat* sont une preuve nous permettant de conclure à son fonctionnement en tant qu'unité polylexicale étendue formant un motif textuel.

#### 2.2.4. Les extensions aspectuelles en polonais

L'expression *son cœur bat* en polonais peut être précédée aussi par des verbes exprimant les phases du procès, formant aussi comme en français des extensions aspectuelles : **Vasp+pr.pers+V-inf +c.o.d.** indiquant surtout le début : *se mettre à* (*zacząć*) et *commencer à* (*zacząć*). Par contre, le nombre d'exemples est beaucoup plus petit qu'en français dû au fait qu'en polonais l'aspect est une catégorie lexico-grammaticale (par ex. *bilo/zabilo*) et souvent le début ou la fin du procès sont exprimés par des prefixes aspectuels. Nous allons illustrer ce cas avec quelques exemples :

- e) pl. Jego **serce bije**, ale z radości: gratuluje sobie, mówi w głębi serca. (Isaiah Berlin, *Joseph de Maistre i źródła faszyzmu*, Gazeta Wyborcza, 1997-11-08)
- fr. Son **cœur bat**, mais de joie: il se félicite, parle au fond. (le corpus *Reverso*)
- f) pl. Serce **zabilo mu** żywiej, lecz zaraz odpowiedział sobie: "Ty wiesz dlaczego". (*Kuczyński, Atlantyda, wyspa ognia*, 1967)
- fr. Son cœur **se mit à battre** vivement, mais peu après, il s'est répondu : "Tu sais pourquoi." (le corpus *Reverso*)

Ainsi, nous remarquons qu'en polonais le préfixe aspectuel *za* exprime le début du procès. Alors le verbe *zabić* se différencie du verbe *bić* non seulement par l'aspect, mais aussi par la façon dont il conçoit le déroulement du procès.

Maintenant, nous allons passer aux extensions aspectuelles en polonais. Le tableau 11 récapitule les variations possibles :

Vasp	Le pronom personnel à 3 personne au datif	V-inf	Complément du verbe	Nombre d'occurrences
Zacząć (se mettre à)	Jej/jemu/mu (lui)	Bić (battre)	serce (cœur)	14
Zacząć (commencer à)				

Tableau 11 : Les variations aspectuelles en polonais.

Voici les exemples issus du *Corpus national de la langue polonaise* :

g) - pl. Zawsze jednak, kiedy przechodzi obok lotniska **zaczyna jej szybciej bić serce**. (Iwona Rodziewicz, *Spacer po niebie*, 2002)

– Chaque fois quand elle passe à côté de l'aéroport **se met son plus fort à battre cœur**<sup>10</sup>

– Cependant, chaque fois qu'elle passe à côté de l'aéroport, **son cœur se met à battre plus fort**.

h) - pl. Któż to może być. **Zaczęło jej bić serce**. (Tadeusz Konwicki, 1987)

– Qui peut-il être ? **A commencé son à battre cœur**<sup>11</sup>

– Qui peut-il être ? **Son cœur a commencé à battre**.

i) - pl. Zaraz potem **zaczęło mocniej bić serce**, poczuł, że się czerwieni. (Agnieszka Górska, *Okrążanie ciszy*, 2004)

– Immédiatement après, **se mit plus fort à battre cœur**<sup>12</sup>, il se sentit rouge.

<sup>10</sup> Une traduction mot-à-mot

<sup>11</sup> Ibid.

<sup>12</sup> Ibid.

– Immédiatement après, **son cœur se mit à battre** plus fort, il se sentit rouge.

Dans (g) et (h) nous remarquons quelques différences dans la construction verbale en français et en polonais. En polonais, on commence le plus souvent par le verbe aspectuel *zaczynać* (*se mettre à commencer* à), puis on met le pronom et facultativement l’adverbe et à la fin le complément. Par contre, il y a des cas où on peut omettre le pronom en polonais (h) et dire *zaczęło bić serce* (*cœur se mit à battre*) pour décrire les sentiments d’un personnage.

Ainsi, nous avons extrait 14 occurrences avec la construction aspectuelle en polonais. En traduisant le verbe aspectuel *zaczęć* à partir de *Reverso Context*, nous avons remarqué qu’il est traduit par deux verbes français : *se mettre à* et *commencer à*. Les constructions aspectuelles polonaises servent à décrire les émotions négatives et positives des personnages, comme dans l’exemple (e) l’excitation, dans (f) l’incertitude/la crainte et dans (g) la honte.

### **2.3. Analyse discursive de la construction *son cœur bat* en français et *jego serce bije* en polonais**

Après avoir analysé les occurrences de l’expression *son cœur bat* sur le plan des extensions syntagmatiques et des variations paradigmatiques, nous proposons ici une analyse des différentes fonctions discursives. La fonction discursive (FD) d’un motif est dépendante de son rôle par rapport au contexte (Martin, 1983:15-16). Ainsi, la simple identification du motif sur le plan linguistique (extensions syntagmatiques et paradigmatiques) n’est pas suffisante à l’analyser stylistiquement : elle doit être interprétée dans la phrase qui le contient, ou bien dans un contexte plus large (Adam, 2011 : 50). En adoptant une approche inductive, les chercheurs du projet PhraséoRom ont révéé différentes FD. Alors, les stylisticiens ont consulté le contexte de plusieurs occurrences d’un même motif, afin d’établir différentes fonctions discursives (FD) que les motifs peuvent assumer. La liste des FD ci-dessous est donc basée sur les différents travaux réalisés dans le cadre du projet PhraséoRom. Nous allons donc présenter l’analyse des FD des expressions françaises et polonaises.

#### **2.3.1. La fonction narrative**

La FD narrative est une des principales fonctions. Elle peut être soit générique, c’est-à-dire que le motif peut faire avancer l’action soit spécifique à un corpus, en se référant à des épisodes typiques. (Adam, 2011)

Premièrement, nous avons observé que la construction française *son cœur bat* se trouve au début d'un nouveau paragraphe et introduit l'action. Voici quelques exemples :

(1) **Son cœur battait tellement vite** qu'il se mit à respirer par la bouche, cherchant son souffle. De toute façon, il n'y avait rien d'autre à faire qu'à refermer cette foutue grille le plus vite possible. Il leva la main en décomposant son geste, posa les doigts sur un des barreaux. Sa paume était moite, de la sueur coulait dans son dos et il étouffait, engoncé dans sa canadienne. Il referma la main, poussa la grille le long de son rail, entendit le claquement de la serrure, immédiatement suivi d'un grognement sourd (Bourdin Françoise, *Berill ou la passion en héritage*, 2006).

(2) **Son cœur bat plus fort**. Hier, c'eût été de frayeur, maintenant c'est d'une émotion singulière, la même qu'elle éprouva le jour où une chouette blanche était tombée par mégarde dans la cheminée du bureau de son père. Elle se souvient d'avoir veillé l'oiseau et surtout de l'étrange regard de ces deux yeux trop grands. Au matin, Solange avait décidé que la mort de la chouette n'était pas si grave, que seul comptait le rendez-vous, que seule survivrait la rencontre, magique, d'une chouette blanche venue de la nuit, du secret de la nature et d'une fillette de sept ans en tablier rose avec de l'encre sur les doigts (Châtelet Noëlle, *La dame en bleu*, 1996).

(3) **Son cœur battait à toute vitesse**. La tête lui tournait de plus en plus, un bourdonnement lancinant croissait entre ses tempes. Ambre avait l'impression qu'elle ne tiendrait pas jusqu'au bout. Ce n'était pas Matt le plus épuisant, elle avait sous-estimé la difficulté de se cramponner à Chen pendant toute l'escalade. Elle sentait venir les crampes (Chattam Maxime, *Le cœur de la terre*, 2010).

Ainsi, nous observons que le motif joue un rôle actif dans l'intrigue. Dans (1) il introduit la narration par une proposition subordonnée relative *que* en donnant des informations complémentaires sur les actions du personnage.

Dans (2) et (3), le motif *son cœur bat/a toute vitesse/fort/renforcé* par les adverbes initie une nouvelle séquence narrative.

Par ailleurs, d'une manière générale, ce motif entre dans une séquence narrative comme la conséquence de ce qui a été dit précédemment ou comme l'introduction à ce que sera dit. La construction *son cœur bat* apparaît après ou avant le dialogue. Les exemples (4) et (5) illustrent cette relation :

(4) demanda-t-elle.\n

– Vous trouverez certainement à terre quelqu'un à qui confier votre ami.\n

**Son cœur se mit à battre follement.** C'était donc ce qu'on attendait d'elle : qu'elle l'abandonne ? Et il pouvait parler d'ami ? À nouveau, elle regarda la petite fille sur la photo. Quand vous étiez enfant, on vous racontait des histoires d'animaux (Boissard Janine, *Croisière*, 1988).

(5) – Tu ne peux pas imaginer à quel point j'aime ta mère, murmura-t-il tout à trac.

Emu, la Tulipe ne savait trop quoi répondre. Un bonheur sourd faisait **battre son cœur** ; mais il craignit soudain que sa mère n'aimât pas son père avec autant de passion (Jardin Alexandre, *Le zèbre*, 1988).

Ainsi, dans (4) et (5), nous pouvons voir que l'expression *son cœur bat* utilisée par les auteurs des romans sentimentaux intervient surtout dans des séquences qui sont des réactions dans le discours direct. Ainsi le narrateur se sert de ce motif dans la narration des événements.

Maintenant, nous passons à l'analyse de la construction *jego serce bije* en polonais. Premièrement, la construction *jego serce bije* en polonais occupe une place particulière dans le texte. Elle embraye sur une nouvelle séquence, narrative ou descriptive, et elle est placée au début d'un nouveau paragraphe (6) :

(6) pl. **Serce bilo mu przyspieszonym rytmem**, gdy jechał na pierwsze zgrupowanie i po nim otrzymał kolejne powołania. Gdy dostał nominację do reprezentacji juniorów bramy hokejowego raję stanęły otworem. Szybko rozszła się fama, że w Siedlcach mieszka uzdolniony chłopak, który może z powodzeniem grać w ekstraklasie. (Sowiński, *Jedna wielka bajka*, 2003)

fr. **Son cœur battait plus vite** lorsque qu'il se rendait au premier camp et il a reçu d'autres vocations après lui. Lorsqu'il a été nommé pour représenter les juniors, la porte du paradis du hockey était ouverte. Les rumeurs se propagent rapidement à Siedlce, un garçon doué qui peut jouer avec succès dans la Premier League. (Reverso Contexte)

De plus, l'expression *jego serce bije* constitue un élément de transition entre la séquence narrative et le dialogue. Normalement, elle se trouve avant le dialogue comme dans l'exemple (7) ou après (8), elle est le résultat de ce qui a passé avant, de ce qui a été dit ou de ce qui suit narrativement.

(7) pl. Ujrzawszy Antoniego odetchnęła z ulgą. **Ale serce bilo jej tak mocno**, że z powrotem usiadła.

- Boże, jak ja jestem teraz nerwowa! - usprawiedliwiła się drżącym nieco głosem. - Myślałam, że ktoś obcy wszedł... Kossecki rozejrzył się po kuchni szybkim i umykającym spojrzeniem. (Andrzejewski, *Popiół i diament*, 1948)

fr. Lorsqu'elle a vu Antoni, elle a poussé un soupir de soulagement. Mais **son cœur battait si fort** qu'elle se rassit.

– Mon Dieu, comme je suis nerveuse maintenant ! elle s'excusa d'une voix tremblante. – Je pensais que quelqu'un est entré... Kossecki parcourut la cuisine d'un regard rapide et fugace. (Reverso Contexte)

(8) - Hantle - odparła Margerita, dokładając sobie marchewki do selera. **Serce było jej tak, jakby chciało wyskoczyć z piersi.** Dziewczyny natychmiast straciły zainteresowanie. Cóż ciekawego mogło być w hantlach? (Białołęcka, *Róża Selerbergu*, 2006)

fr. « les haltères », a déclaré Margerita, ajoutant des carottes au céleri. **Son cœur battait comme si elle voulait sortir de sa poitrine.** Les filles ont immédiatement perdu tout intérêt. Qu'est-ce qui pourrait être intéressant dans les haltères ? (Reverso Contexte)

Ainsi, dans (7), le narrateur se sert de motif afin d'intensifier le discours prononcé par le personnage. Il permet de « décorer » le dialogue en accompagnant le DD (*Ale serce było jej tak mocno*). Dans (8), la construction *son cœur bat* est une conséquence de ce qu'a été dit. C'est une action, mais qui n'est pas engagée dans une chaîne de causalité, il n'y a pas de conséquences.

En somme, nous avons remarqué qu'en français ainsi qu'en polonais la construction *son cœur bat/jego serce bije* peut avoir une FD narrative. Dans les deux langues, elle se trouve au début d'un nouveau paragraphe. Comme un élément de transition entre les séquences narratives et les dialogues, elle accompagne le discours des personnages en insistant sur leurs émotions.

### 2.3.2. La fonction descriptive

La fonction discursive descriptive contribue à représenter le personnage ou à décrire un lieu (Adam, 2011 : 267). Elle comporte des moments descriptifs plus ou moins développés.

La construction *son cœur bat* peut avoir aussi une fonction descriptive. Ainsi en (9), la séquence descriptive est introduite par le motif (*son cœur battait aussi vite*). Il introduit et décrit des événements du matin 1997 : **Son cœur battait aussi vite que le jour de la chose. Le jour du viol. Ce matin d'avril 1997...**

(9) Juliette tenta de reprendre son souffle, quelques secondes avaient suffi pour que la lucidité l'abandonnât. **Son cœur battait aussi vite** que le jour de la chose. Le jour du viol. Ce matin d'avril 1997 où, impuissante et paralysée d'horreur sous le corps robuste de son agresseur, elle avait cru mourir, persuadée que l'homme en cagoule allait la tuer. Aujourd'hui, c'est elle qui venait de tuer

quelqu'un. Curieusement, elle ressentit que ce jour-là devait arriver. Voilà douze ans que son inconscient réclamait vengeance (Alexis Isabelle, *Je n'irai pas chez le psy pour ce con*, 2009).

La construction polonaise *jego serce bije* possède aussi une FD descriptive. Dans l'exemple (10), le motif *serce bije jej* est un objet de description dont les battements sont comparés aux bruits des roues du train : *Son cœur bat [...] comme si les roues du train tapotaient sur les travées du viaduc métallique.*

(10) Przez dłuższą chwilę nic do niego nie dociera. Gazeta, którą chciał przejrzeć w kąpielni, wysuwa mu się z dłoni. W tym momencie wraca do przytomności. **Jego serce bije** w przyspieszonym rytmie.

Raz, dwa, trzy, cztery, pięć, sześć... raz, dwa, trzy, cztery, pięć, sześć... Są to głuche, ciężkie uderzenia, jakby koła pociągu stuknęły na przęsłach metalowego wiaduktu. (Grzebalski, *Człowiek który biegnie przez las*, 2006)

fr. Pendant longtemps, rien ne lui parvient. Le journal qu'il voulait voir pendant le bain glisse de sa main. À ce stade, il revient à la conscience. **Son cœur bat** à un rythme accéléré. Un, deux, trois, quatre, cinq, six... un, deux, trois, quatre, cinq, six... Ce sont des frappes sourdes et lourdes, comme si les roues du train tapotaient sur les travées du viaduc métallique. (Reverso Contexte)

En ce qui concerne la description d'affects, une catégorie spécifique de FD a été proposée par les membres du projet PhraséoRom : la fonction discursive **affective**. C'est une utilisation particulière de la fonction descriptive, lorsque le motif fait référence à des affects. Le motif renforce le sentiment exprimé par ailleurs en redoublant son expression.

### 2.3.3. La fonction affective

Par ailleurs, la construction *son cœur bat* accompagnée d'un adjectif décrit différents sentiments (la colère, la peur, l'amour et l'amourette) des personnages et elle trahit leurs émotions et leurs attitudes. En analysant les occurrences, nous avons remarqué que les motifs autour *son cœur bat* traduisent les sentiments et renforcent leur manière d'expression. Étant donné que l'expression *son cœur bat* exprime les émotions, mais d'une manière indirecte, les actions, les gestes, la description ou bien les mots évoquent les affects du personnage qui permettent de découvrir ce qu'il sent à l'intérieur.

Premièrement, les exemples (11) et (12) nous permettent de connaître l'état (l'amoureux) des personnages à la vue de la personne qu'ils aiment :

(11) Peut-être au fil du temps, peut-être le premier jour, sans le savoir, mais quelle importance ? Aujourd'hui, il regarde cette femme et **son cœur bat un peu plus fort** (Ledig Agnès, *Juste avant le bonheur*, 2013).

(12) Pendant ce temps, l'homme ne cessait de fixer Iris de ses yeux noisette pailletés de jaune. Son teint mat, ses cheveux bruns, sa carrure souple et athlétique, tout en lui attirait les femmes. Son regard quitta un instant Iris pour se promener avec dédain sur l'assistance, puis il revint à elle. Un sourire s'esquissa sur les lèvres finement ourlées.

Iris n'avait pas esquissé un geste. **Son cœur battait à grands coups** dans sa poitrine. Qui était donc cet homme ? (Lambert Sophie, *Au-delà des ténèbres*, 1981).

Dans (11) le motif *son cœur bat un peu plus fort* est strictement lié avec la construction *il regarde cette femme*. Alors dans ce cas-là il traduit que la femme suscite des sentiments profonds chez le personnage. Dans (12), l'apparence, le regard, le sourire d'un homme a provoqué chez Iris le fort battement du cœur : l'excitation, la fascination.

De plus, l'exemple (13) trahit la peur de George en face d'un danger. Alors, le motif *son cœur battait fort* traduit la crainte du personnage : le moment de tension, face à un choix perçu comme dangereux (dilemme intérieur).

Alors qu'en (14), le motif exprime la colère par le sentiment de la responsabilité, les actions (*un violent coup de pied*) et l'ordre (*tu restes en place, compris ?*) donné par le héros.

(13) **Son cœur battait fort** dans sa poitrine. Elle avait un peu peur de ce qui allait se passer. Une partie d'elle-même aurait voulu être ailleurs, avec Raphaël, dans le confort douillet de son appartement. Mais une autre facette de sa personnalité, une autre entité intérieure, ressentait une excitation fiévreuse sous l'effet du danger (Musso Guillaume, *L'appel de l'ange*, 2011).

(14) **Son cœur battait à une vitesse folle**. Il se sentait responsable de la vie de la jeune femme.

Alors qu'il était presque remonté à sa hauteur, le dénommé Ari fonça vers lui et lui donna un violent coup de pied qui projeta sa tête contre le bureau.

– Toi, tu restes en place, compris ?

Mais le « militaire » fut sur lui dans la seconde et se mit à hurler :

– Je t'ai dit d'aller chercher l'argent ! Moi, je les tiens à l'œil (Musso Guillaume, *Et après*, 2004)

Par ailleurs, la construction *son cœur bat* nous permet d'imaginer un personnage hésitant (15). Alors, le motif traduit le moment de tension, l'embarras et l'indécision

envers l'émotion ressentie : Son cœur battait plus vite, soudain, d'émotion ou de colère, elle n'en savait rien

(15) Parvenue devant la chambre 21, elle s'arrêta, hésitante. **Son cœur battait plus vite**, soudain, d'émotion ou de colère, elle n'en savait rien.\n

« Si c'est pour l'injurier, n'y va pas. »\n

Enfin, la construction *son cœur bat* est souvent associée à un sentiment d'amour. Elle permet aux auteurs de souligner l'affection brûlante des personnages. Dans (16) le motif fait référence au sentiment ressenti par le personnage pour Camille. *Son cœur battait pour un autre motif* (la femme).

Par ailleurs, le motif renforcé par l'adverbe dans exemple (17) permet de savoir que le personnage se sent amoureux à nouveau pour la première fois depuis sa rupture.

(16) Sa femme était là, plongée dans le coma, déchiquetée et nue. Un infirmier l'emporta vers un bloc opératoire. Le notaire resta seul, avec sa nausée et son amour à vif. Les murs semblaient valser. Comme les heures s'écoulaient dans la salle d'attente, il eut bientôt l'impression que son pouls s'accélérait. Gaspard crut que ces palpitations étaient dues à l'horreur de la situation ; mais il s'aperçut peu à peu que **son cœur battait** pour un autre motif qu'il eut du mal à s'avouer. Oui, il jouissait d'éprouver pour Camille une affection brûlante qui ne l'avait plus habité depuis quinze ans (Jardin Alexandre, *Le zèbre*, 1988).

(17) Elle nous avoue même que c'est la première fois depuis sa rupture que **son cœur bat à nouveau** pour un garçon. Tout en l'écoutant, je m'aperçois que je l'ai mal jugé. C'est vrai, dès que je suis arrivée, elle m'a accueilli chaleureusement, elle m'a présenté à ses amis sans réfléchir, elle m'a en quelque sorte prise sous son aile. Aujourd'hui, elle me fait me sentir belle, ce que je n'aurais jamais cru possible (Inguibert Magalie, *Si seulement*, 2015).

Par ailleurs, l'expression polonaise *jego serce bije* peut avoir aussi une fonction affective. Premièrement, les motifs renforcent volontiers les affects exprimés par ailleurs. Ainsi, dans (18) il traduit la colère ressentie par les étudiants : *Nogi ugiwały się jakby były z waty, serce biło jak szalone*. (fr. *Ses jambes se courbent comme du coton, son cœur battait à toute vitesse*)

(18) pl. Kociewie. Maturzyści przystąpili do egzaminu dojrzałości

Nogi ugiwały się jakby były z waty, **serce biło jak szalone** - tak o swoich wrażeniach związanych z wczorajszymi egzaminami opowiadali tegoroczni maturzyści. (Paszowska, Sikora, *Nie taki diabeł straszny*, 2004)

fr. Kociewie. Les bacheliers ont commencé leur baccalauréat. Ses jambes se courbent comme du coton, **son cœur battait à toute vitesse** — les bacheliers de cette année ont exprimé leurs impressions sur les examens d'hier. (Reverso Contexte)

De plus, comme nous l'avons déjà indiqué, nous avons relevé plusieurs exemples associés à un sentiment d'amour. Les auteurs se servent de l'expression *jego serce bije* afin de décrire les sentiments d'affection des personnages. Dans (19) nous constatons que le motif *serce bije żywiej, szybciej* (fr. *son cœur bat plus vite, plus vite*) intensifie les affects, il trahit ce qui sent le personnage à la vue d'une personne aimée.

(19) pl. Pierwszy znak, gdy serce drgnie .Na widok kogoś bliskiego, kogoś przez nas kochanego, **serce bije żywiej, szybciej** - czujemy, że zachowuje się inaczej. (*Miłość i adrenalina*, Gazeta Wyborcza, 1993)

fr. Le premier signe, quand le cœur bouge : à la vue d'un chéri, d'une personne aimée, **son cœur bat plus vite, plus vite** — nous sentons qu'il se comporte différemment. (Reverso Contexte)

Par ailleurs, cette expression ne fait pas seulement référence aux sentiments d'amour ou de stress. Elle nous renvoie aussi à une riche palette de sentiments comme : la peur en face de danger (20) ou l'inquiétude (21) :

(20) pl. Matka wyczuwała te wahania, zmarszczyła brwi, **jej serce bilo coraz szybciej**. Przewidywała niebezpieczeństwo. (Zaniewski, *Król Tanga*, 1997)

fr. La mère ressent ces hésitations, fronça les sourcils, **son cœur battit plus vite**. Elle a anticipé le danger. (Reverso Contexte)

Ainsi, le motif dans (20) trahit le danger ressenti par la mère, c'est un vecteur des sentiments des personnages : les hésitations → fronces les sourcils → *son cœur bat plus vite* → le sentiment du danger.

(21) pl. Po chwili usłyszała kroki. **Serce bilo jej mocno**. Kazik wchodził powoli, jego buty z lekka skrzypiały. Gdy już był na podeście, zbiegła naprzeciw niemu i powiedziała szeptem:

- Jeszcze nie przyszedł. (Dołęga Mostowicz, *Drugie Życie Doktora Murka*, 1936)

fr. Au bout d'un moment, elle entendit des pas. **Son cœur battait fort**. Kazik marchait lentement, ses chaussures craquaient légèrement. Une fois sur la plate-forme, elle se précipita en face de lui et dit dans un murmure :

- Il n'est pas encore venu. (Reverso Contexte)

Dans (21) *Au bout d'un moment, elle entendit des pas. Son cœur battait fort* : le son agit l'imagination et les affects sont éveillés par le détail (inquiétude).

Dans cette sous-partie, nous avons analysé des FD affectives des expressions françaises et polonaises. Nous avons donc constaté que dans les deux langues les motifs servent à renforcer les affects. *Son cœur bat* devient le traducteur des émotions des personnages qui les expriment par différentes manières : le geste, les pensées, l'action, les mouvements ou la parole.

#### 2.3.4. La fonction cognitive

La fonction cognitive concerne les motifs qui impliquent des processus cognitifs (hypothèses, appréhension des événements, réflexions...) (Adam, 2011).

Par ailleurs, nous avons remarqué que l'expression *son cœur bat* peut impliquer aussi des processus cognitifs. Elle intervient dans une subordonnée qui exprime les hypothèses des personnages introduites par la construction *avoir l'impression que* :

(22) Dès qu'Ambroisine touchait à Joffrey, Angélique sentait comme son sang se retirer de ses veines. *Elle avait l'impression que* son cœur s'amenuisant **cessait de battre**. C'était bien là en elle, la faille dont tout à l'heure l'autre avait parlé avec une si savante et si diabolique intuition... Cette faille que cache en lui tout être humain par laquelle « la peur s'engouffre et les forces s'écoulent » (Golon Serge, Golon Anne, *Angélique et démon 2*, 2006).

Pour cette fonction en polonais, nous avons relevé 2 exemples où l'expression renvoie à une fonction cognitive dans le texte. Premièrement, l'expression analysée se trouve dans une phrase qui exprime les pensées de personnage :

(23) pl – To na tym placu ludzie zaczynają lepiej się rozumieć, wspierać nawzajem, po bratersku się miłować – przekonuje Ryszard Łuczak. – Tu poznaniacy odnajdują swoją tożsamość z dziejami ojczystymi i dumą narodową. *Jestem przekonany*, że ludziom obecnym na placu zawsze **bije serce mocniej** w trakcie słuchania i śpiewania pieśni religijnych i patriotycznych. (Kmieciak, *Polska glos Wielkopolski, Mój Czerwiec 1956 - kronika pisana emocjami*, 2006)

fr. C'est sur cette place que les gens commencent à se comprendre mieux, à se soutenir, à s'aimer fraternellement — dit Ryszard Łuczak. — Ici, les habitants de Poznań trouvent leur identité avec leur histoire natale et leur fierté nationale. *Je suis convaincu que* le **cœur** de personnes **bat toujours plus fort** en écoutant et en chantant des chants religieux et patriotiques. (Reverso Contexte)

En plus, la phrase peut aussi traduire les hypothèses formulées par le personnage (24), elle est introduite par la construction *mam wrażenie, że (j'ai l'impression que)*:

(24) pl. *Mam wrażenie*, że **serce bije** miarowo, tak jak trzeba, ale przy nim porusza się coś

miękkiego. (Kofta, *Złodziejka pamięci*, 1988)

fr. *J'ai l'impression que son cœur bat* comme il se doit, mais que quelque chose de doux se déplace autour de lui. (Reverso Contexte)

Ainsi, en observant les exemples ci-dessus nous constatons que dans les deux langues le motif transmet les hypothèses et les réflexions des personnages, par contre en polonais l'expression *jego serce bije* peut exprimer en même temps leurs pensées.

En somme, dans cette partie nous avons analysé et présenté les fonctions discursives des expressions françaises et polonaises choisies de notre corpus. Nous avons constaté qu'elles exercent des FD différentes dans les deux langues. Premièrement, elles occupent une place particulière dans le texte, soit elles se trouvent au début d'un paragraphe soit elles constituent un élément de transition entre la séquence narrative et le dialogue. Deuxièmement, elles décrivent les émotions et les états des personnages. Enfin, elles sont présentes dans une subordonnée exprimant l'hypothèse ou les pensées de personnage.

#### **2.4. Analyse des exemples du corpus parallèle français-polonais de *Reverso* et de corpus monolingue le *Corpus national de la langue polonaise***

L'un des objectifs de notre mémoire est l'analyse contrastive des expressions exprimant des émotions. Pour le faire, nous avons utilisé le corpus parallèle français-polonais de *Reverso* et le corpus monolingue le *Corpus national de la langue polonaise*. Ainsi, nous avons extrait du corpus le *Lexicoscope* à partir de pivot *cœur* les ARL récurrents et puis nous avons établi une liste des expressions avec leurs équivalents en polonais présentée dans la partie 2 (cf. Tableau 4). Puis, nous avons travaillé sur le corpus monolingue afin de trouver les différentes variations sur les expressions exprimant des émotions et les comparer à celles en français.

Ainsi, après avoir extrait les exemples du corpus *Reverso* et le *Corpus national de la langue polonaise*, nous les avons analysés afin d'établir et de classer les points de comparaison entre les deux langues. Les résultats seront présentés dans cette sous-partie de notre mémoire.

##### **2.4.1. Les constructions figées et les variantes intensives**

Tout d'abord, nous avons relevé un grand nombre d'exemples avec le verbe *battre* : *battre à tout rompre* (pl. *walić*) et *battre à se rompre* (pl. *lomotać*). En effet, ce sont des expressions figées puisqu'elles contiennent des traits sémantiques supplémentaires par rapport à une séquence libre. De plus, ces formes sont fréquemment attestées dans les

descriptions ou les dialogues et considérés comme les variantes intensives de la forme simple *son cœur bat*. Alors, en analysant les exemples et en les comparant avec leur traduction polonaise on y retrouve des différences. D'abord en observant 2 exemples :

**Orig. fr. (1) Son cœur battait à tout rompre.** (Jomain, *Cherche jeune femme avisée*, 2014) (corpus le *Lexicoscope*)

**Trad. pol. Serce mu wali.** (subtitles) (le corpus *Reverso*)

**Trad. fr. Son cœur battait à tout rompre.** (le corpus *Reverso*)

**Orig. fr. (2) Elle les regarde tous, les visages, son cœur bat à se rompre.** (Gallay, *L'amour est une île*, 2010) (corpus le *Lexicoscope*)

**Trad. pol. Serce łomocze, gardło się zwięża, nic nie przełknę.** (Subtitles) (le corpus *Reverso*)

**Trad. fr. Cœur battant à se rompre,** gorge nouée, impossibilité d'avaler. (le corpus *Reverso*)

Les deux expressions (1) et (2) ne sont pas traduites par le verbe *bić* (*battre*). Premièrement, l'expression *son cœur battait à tout rompre* est traduite comme : *Ale mi serce wali*. Ce qui est intéressant dans ce cas c'est le verbe *walić* (*frapper*). Ce n'est pas le verbe *bić* (*battre*) qui est normalement utilisé pour la traduction de ce verbe en français. Le verbe polonais *walić* (*frapper/ battre à tout rompre*) se caractérise par une grande intensité et il a plusieurs significations. Pour le deuxième exemple, le verbe *battre* est traduit par *łomotać* en polonais. Alors, en polonais quand on utilise ces verbes, on n'a souvent pas besoin d'ajouter un adverbe pour transmettre le sens de l'expression française parce que le verbe lui-même décrit parfaitement l'intensité du sentiment. Ce type d'expression se caractérise par des emplois métaphoriques des verbes.

En examinant le corpus *Lexicoscope*, nous avons extrait l'expression *son cœur battait la chamade*, une expression figurée qui est en même temps le variant intensif de la construction *son cœur bat* comme les deux expressions analysées au-dessous. On remarque très souvent les différences dans la traduction français-polonais :

**Orig. fr. (3) Tant son cœur battait la chamade** (Jomain, *Cherche jeune femme avisée*, 2014) (corpus le *Lexicoscope*)

a) **Trad. pol. Czy twoje serce bije niczym dzwon, kiedy jest przy tobie?** (Subtitles) (le corpus *Reverso*)

**Trad. fr.** Ton cœur bat la chamade quand il est là ? (le corpus *Reverso*)

b) **Trad. pol.** Serce walilo mu jak młot, kiedy stał wyszedł. (Subtitles) (le corpus *Reverso*)

**Trad. fr.** Mais son cœur battait la chamade, quand il est parti d'ici. (le corpus *Reverso*)

En effet, en français, la chamade dans l'expression *son cœur battait la chamade* est un roulement de tambour militaire. Alors *le cœur qui bat la chamade* est un cœur près de capituler en raison du charme de quelqu'un. En polonais la traduction est différente et plus complexe. On la décrit par l'expression de la comparaison : le cœur qui bat comme une cloche (3a) (*serce bije niczym dzwon*) ou le cœur qui bat sans cesse comme un marteau (*serce walilo mu jak młot*) comme dans l'exemple (3b).

#### 2.4.2. Les sentiments positifs et négatifs (aspects lexico-sémantiques)

Par ailleurs, l'utilisation et la traduction des expressions exprimant des émotions posent toujours des problèmes. Dans le cas de notre expression, le pivot nominal *cœur* pour le français et *serce* pour le polonais n'apparaît pas toujours en cooccurrence avec les mêmes catégories d'élément lexical afin d'exprimer les différents sentiments (p.ex. *son cœur se gonfle, bondit*). Alors, nous avons choisi d'analyser ces expressions pour expliciter les différences au niveau d'aspect lexico-sémantique entre les deux langues. Ainsi, l'analyse de l'expression *son cœur bat* nous a montré qu'elle peut transmettre des émotions négatives et positives en français et en polonais par différentes manières :

**Orig. fr.** (4) Elle passe sa langue sur ses lèvres : le sel de la mer, le goût de Quentin. **Son cœur gonfle**, ah ! (Boissard, *Croisière*, 1988) (le corpus le *Lexicoscope*)

a) **Trad. pl.** I tak serce rośnie przez taką uprzejmość. (Subtitles) (le corpus *Reverso*)

**Trad. fr.** Et pourtant, mon cœur gonfle en pensant que tu l'as fait pour moi. (le corpus *Reverso*)

b) **Trad. pl.** Na pewno jego serce się raduje. (Subtitles) (le corpus *Reverso*)

**Trad. fr.** Je suis certain que son cœur se gonfle. (le corpus *Reverso*)

Ainsi, dans l'exemple (4) nous avons montré l'expression exprimant des émotions où on peut observer la variation sur le verbe. L'exemple (4) exprime une émotion positive — la joie. Nous avons observé qu'en français il y a une tendance à utiliser le verbe *gonfler*

pour exprimer un fait positif. En parlant de ce sentiment, on peut le décrire comme : *quelque chose nous remplit le cœur*. Ce verbe nous donne l'impression que notre corps est devenu plus ample que normalement. En revanche, dans la traduction polonaise, nous avons relevé deux verbes comme équivalents à l'expression française : *rosnąć* (*grandir*) et *radować się* (*jubiler*). Dans l'exemple (4a) c'est le cœur qui devient plus grand, augmente en taille, et dans l'exemple (4b) c'est le cœur qui devient heureux, content.

Maintenant, nous allons nous concentrer sur le verbe *bondir*:

Orig. fr (5) Elle passe les bras autour de son cou en riant et l'attire à elle pour goûter à ses lèvres tandis que **son cœur bondit** dans sa poitrine. (Musso, *Et après*, 2004) (le corpus le *Lexicoscope*)

a) **Trad. pl. Serce skacze** mi z radości, że wkrótce będę was obejmował. (Subtitles) (le corpus *Reverso*)

**Trad. fr.** Ah, Jettel, mon **cœur bondit** à l'idée, de vous serrer toutes deux dans mes bras. (le corpus *Reverso*)

b) **Trad. pl. Jego serce unosi się**, kiedy widzi tęczę na niebie... (Subtitles) (le corpus *Reverso*).

**Trad. fr. Son cœur bondit** à la vue du ciel et d'un arc-en-ciel. (le corpus *Reverso*)

Ce verbe comme ceux indiqués *supra* transmet un sentiment positif. Nous avons relevé deux verbes polonais comme équivalents de *bondir* : *skakać* (*bondir*) et *unosić się* (*s'élever*) qui se caractérisent par l'emploi métaphorique. Ainsi, dans (5a) la signification du verbe est la même qu'en français, alors que dans (5b) *serce unosi się*, c'est-à-dire le cœur s'élève, se monte.

Pour ce qui est des sentiments négatifs, nous allons nous centrer sur quelques exemples avec *son cœur se serre* afin de les analyser dans une perspective contrastive :

**Orig. fr.** (6) En resongeant à tout ce qu'elle lui avait confié, **son cœur se serra** (Boissard, *Croisière*, 1988) (le corpus le *Lexicoscope*)

a) **Trad. pl. Łamie mu się serce**, gdy na ciebie patrz. (Subtitles) (le corpus *Reverso*)

**Trad. fr :** Son cœur **se serre** quand il te vois. (le corpus *Reverso*)

b) **Trad. pl. To ściska mu serce ... do płaczu.** (Subtitles) (le corpus *Reverso*)

**Trad. fr. Son cœur se serre...** Jusqu'aux larmes... (le corpus *Reverso*)

En français, nous avons relevé l'expression *son cœur se serre* (6). En revanche, en polonais elle est traduite par les verbes *lamać się* (*se casser*) ou *ściskać się* (*se serrer*). En ce qui concerne le verbe *lamać się* (*se casser*), on peut dire qu'en français le cœur se presse vers l'intérieur alors qu'en polonais il tombe en morceau (extérieur) (6a). Par contre, la signification du verbe *ściskać się* est exactement la même que du verbe *se casser* en français.

De plus, en analysant les exemples des expressions négatives, nous avons remarqué que le même verbe français (*se briser*) est traduit par deux verbes polonais : *pękać* (*briser*) et *krajać* (*regretter*) :

**Orig. fr.** (07) Même à Joffrey, elle n'eût pu expliquer ce qu'elle ressentait et pourquoi **son cœur se brisait** lorsqu'elle imaginait le vieux visage barbu avec ses pâles yeux s'évères, mais qui avaient su être si doux jadis pour la petite Anglaise. (Golon S., Golon A., *Anglaise*, 1956)

a) **Trad. pl.** **Serce mi się kraja** na wieść o tym, że rodzice nie popierają waszej miłości. (Subtitles) (le corpus *Reverso*)

**Trad. fr.** **Ça me brise le cœur** que vos parents ne soutiennent pas votre amour. (le corpus *Reverso*)

b) **Trad. pl.** **Jego serce pęka**, gdy się oddala (le corpus *Reverso*)

**Trad. fr.** **Son cœur se brise** alors qu'elle s'éloigne. (le corpus *Reverso*)

En ce qui concerne le verbe *pękać*, sa signification est exactement la même que dans le cas du verbe *se briser*, par contre en polonais il n'est pas réflexif. Deuxièmement, le verbe *krajać* est compliqué à traduire en français. Il est difficile de trouver une bonne traduction de ce verbe dans le dictionnaire. On dirait que l'expression polonaise *serce się komuś kraje* (*son cœur se brise*) signifie que quelqu'un s'inquiète de quelque chose regrette quelque chose ou il éprouve de la tristesse et du regret.

Pour ce qui est de l'expression figée ou semi-figée des émotions positives et négatives, dans la majorité des cas les calques de traduction ne sont pas possibles, car en français aussi bien qu'en polonais l'usage et la signification des expressions sont très délicats et limités, car une partie d'elles sont figées.

### 2.4.3. Les constructions syntaxiques

Pour ce qu'est de l'ordre des mots, en analysant la langue française et la langue polonaise, on remarque une différence entre les deux langues. La première se caractérise par l'ordre fixe alors que la seconde est considérée comme libre. Le polonais donne plus de liberté aux constructions et au placement de lexèmes et des syntagmes dans un énoncé

Ainsi, nous avons remarqué que la construction GN+V (*son cœur bat/se brise*, etc.) est exprimé en polonais de trois manières :

(8)

- a) **Jego serce pęka** (*Son cœur se brise*) (Subtitles) (le corpus *Reverso*)
- b) **Serce bilo jej** mocno (*Son cœur battait très fort*) (Gazeta Wyborcza, *Blahostka*, 1997)
- c) **Serce mu wali** (*Son cœur battait à se rompre*) (subtitles) (le corpus *Reverso*)

(9)

- a) **Son cœur bat** (*Jego serce bije*) (Boissard, *Croisière*, 1988) (le *Lexicoscope*)
- b) **Son cœur bat la chamade ?** (*Wali jej serce ?*) (Subtitles) (le corpus *Reverso*)
- c) **Son cœur bat trop vite** (*Serce mu bije za szybko*) (Subtitles) (le corpus *Reverso*)

La construction polonaise présentée dans les exemples (8a et 9a) est exactement la même qu'en français. Nous remarquons la GN *jego serce* (*son cœur*) dans laquelle le pronom possessif *jego* s'accorde avec le genre (masculin) et le verbe *pękać* (*se briser*). Par contre, en analysant les exemples suivants nous constatons quelques différences. En comparaison avec l'exemple (8a), dans (8b) nous avons la construction suivante : GN *serce* (*le cœur*) + le verbe *bić* (*battre*) + le pronom personnel au datif accordé au féminin *jej* (*lui*). Ainsi, nous remarquons qu'en polonais le pronom peut être situé après le GN et le verbe (*le cœur bat lui*) — GN+V+pr.pers. De plus, nous pouvons noter que le pronom possessif *son* est traduit en polonais par le pronom personnel au datif. Dans l'exemple (8c) issu du corpus parallèle *Reverso*, la place du pronom est différente. Comme dans l'exemple (8b), le pronom personnel est au datif et il s'accorde au masculin, par contre il est situé entre le GN *serce* (*le cœur*) et le verbe *walić* (*battre à tout rompre*). La construction se présente de la manière suivante : GN *serce* (*le cœur*) + le pronom personnel au datif *mu* (*lui*) + le verbe *walić* (*battre à tout rompre*) — GN+pr.pers+V.

**Orig. fr. (10) Son cœur battait à se rompre.** (Golon S., Golon A., *Ang élique et la d énone 2*, 1972)

a) **Trad. pl. Serce waliło mu** (le corpus *Reverso*)

De plus, nous remarquons les différences au niveau syntaxique dans les expressions figées. Ainsi, les expressions françaises et polonaises d'une forte intensité présentées *supra* sont exprimées différemment. Pour le français : par la construction prépositionnelle GN + V + GPrép infinitif (*son cœur bat à tout rompre*), alors qu'en polonais : GN+ pr.pers+V (*serce mu wali*).

#### **2.4.4. Les variations aspectuelles**

À la fin, les études des traductions nous ont montré que les expressions françaises avec les verbes aspectuels GN+GV(Vasp+V) (*Son cœur se mit à battre*) se traduisent en polonais par la construction : Vasp+pr.pers+V-inf+CD (*Zaczęło jej bić serce*). Il s'agit ici d'un changement structurel en polonais de l'expression française. Ainsi, en polonais le verbe aspectuel est à la tête de la phrase *zacząć* (*commencer à/se mettre à*), puis il y a le pronom personnel au datif accordé avec le genre *jej* (*lui*), le verbe *bić* (*battre*) et à la fin le complément du verbe *serce* (*le cœur*). En plus, le verbe aspectuel *zacząć* (*commencer à/se mettre à*) n'a pas de préposition en polonais :

**Orig. fr. (11) Son cœur se mit à battre** follement. (Boissard, Croisière, 1988)

**Trad. pl.** Któż to może być. **Zaczęło jej bić serce.** (Tadeusz Konwicki, 1987)

**Trad. fr.** Qui peut-il être ? **Son cœur a commencé à battre.** (le corpus *Reverso*)

En résumé en étudiant les traductions des expressions exprimant des émotions nous avons retenu que la construction *son cœur bat* possèdent dans les deux langues les variantes intensives (comme dans l'exemple (1) et (2)). De plus, nous avons observé les changements structurels en polonais des constructions syntaxiques françaises (l'exemple (08), (9) et (10)). Par ailleurs, les calques de traductions dans le cas d'émotions ne sont pas toujours possibles à cause de leur figement.

## 2.5. Synthèse

Comme nous l'avons déjà indiqué *supra*, nous avons proposé une analyse contrastive autour de l'expression *son cœur bat* en français et en polonais. Alors, nous avons examiné cette expression et ses variations sur le plan sémantique, syntaxique et discursif afin de vérifier si elles forment des motifs textuels dans les deux langues. Pour commencer, nous allons rappeler la définition du motif que nous avons mentionné dans notre cadre théorique (Partie 1) et sur laquelle nous avons appuyé nos analyses :

Sur le plan fonctionnel, le motif est un cadre collocationnel accueillant un ensemble d'éléments fixes et variables susceptible d'accompagner la structuration textuelle et, simultanément, de caractériser des textes de genres divers, voire de permettre la détection, au sein d'un même texte, des passages de registres différents (Longrée & Mellet, 2013 : 2)

Ainsi, d'après cette définition, le motif est une structure multidimensionnelle possédant des éléments fixes et variables et exerçant une fonction discursive.

Alors, afin de relever le statut de notre expression, nous avons effectué une analyse sur les expansions paradigmatiques du verbe, syntagmatique sur l'adverbe, les variations aspectuelles et sur les fonctions discursives qui nous permettent de considérer l'expression *son cœur bat* comme étant un motif textuel.

Ainsi, en français et en polonais l'expression exprimant des émotions possède des éléments stables : GN (*son cœur*) et des éléments variables. La première variation abordée concerne un paradigme au niveau lexical. Par exemple, nous pouvons remplacer le verbe *battre* ou *bić* (*battre*) par les autres : pour *battre* nous avons *se serrer* ou *bondir*, etc. ; pour *bić* (*battre*) on a *rosnąć* (*grandir*), *walić* (*battre très fort/battre à tout rompre*), *pęknąć* (*se briser*). Premièrement, il faut mentionner que c'est le contexte qui détermine le choix du verbe. Par contre, comme le motif se caractérise par la stabilité du sens, malgré la variation il sera possible de reconnaître le motif dans un contexte. Les autres variations peuvent venir de l'ajout d'un adverbe qui est dans les deux langues postposé, ou d'une variation aspectuelle. Par contre, nous constatons que l'adverbe est un élément facultatif pour la compréhension du sens. Il rajoute plutôt une information sur l'intensité d'un sentiment éprouvé. De plus, la présence des variations aspectuelles dont le procès marque soit le début (*commencer à mettre à*), la continuation (*se remettre*) ou la fin (*s'arrêter de*) permet de connaître le statut de l'émotion ressentie.

Quant aux fonctions discursives, l'expression *son cœur bat* joue un rôle de marqueur d'organisation textuelle en marquant le début d'une autre séquence et exerce une fonction affective. Elle indique les différentes émotions et états de personnages. De plus, elle intervient dans une subordonnée exprimant l'objet de l'hypothèse ou les pensées formulées par le personnage (fonction cognitive).

Qui plus est, nous avons analysé les variations dans les deux langues et identifié les motifs, afin de les examiner sur le plan contrastif. Ainsi, nous avons distingué quatre grands points de comparaison. Premièrement, l'analyse des expressions figées a montré que les constructions *battre à se rompre* et *battre à tout rompre* — les variantes intensifs de la construction *son cœur bat* sont souvent traduits en polonais par les verbes *walić* (*battre à tout rompre*) *łomotać* (*battre à se rompre*) — les verbes d'une forte intensité. Cependant, l'expression figée *son cœur bat la chamade* est rendue en polonais par une expression fondée sur une comparaison : le cœur qui bat comme une cloche (*serce bije niczym dzwon*) ou le cœur qui bat sans cesse comme un marteau (*serce waliło mu jak młot*). Nous avons aussi analysé les expressions des émotions négatives et positives qui sont traduites en polonais de différentes manières. Alors, pour exprimer un fait positif, on peut utiliser en français l'expression *son cœur se gonfle*, par contre en polonais il y a une tendance à utiliser comme équivalent les verbes *rosnąć* (*grandir*) *radować się* (*jubiler*). Pour ce qui est des émotions négatives, en français on utilise l'expression *son cœur se serrer* alors qu'en polonais *jego serce się łamie* (*son cœur se casse*). Ces expressions sont souvent figées et métaphoriques, ce qui rend difficile leur traduction.

Nous avons aussi relevé des différences au niveau syntaxique. Ainsi, l'expression française GN+V (*son cœur bat*) peut se traduire en polonais par la même construction syntaxique GN+V (*jego serce bije*) ou par un changement structurel exprimé par GN+V+pr.pers (pl.*serce bilo jemu*, fr. *le cœur bat lui*<sup>13</sup>) ou GN+pr.pers+V (pl.*serce mu waliło*, fr. *le cœur lui battait à tout rompre*<sup>14</sup>). Dans les deux cas, la place du pronom varie en polonais, il peut être situé après ou avant le verbe. De plus, l'expression figée française est exprimée par la construction prépositionnelle GN + V + GPrép infinitif (*son cœur bat à se rompre*), alors qu'en polonais : GN+pr.pers+V (*serce mu wali*). Par ailleurs, les variations aspectuelles se forment en français par la construction GN+GV(Vasp+V) (*son*

---

<sup>13</sup> Une traduction mot-à-mot

<sup>14</sup> Ibid.

*cœur se mit à battre*), par contre en polonais elle change : Vasp+pr.pers+V+c.o.d. (*zaczęło jej bić serce*). Alors, en polonais le verbe aspectuel se trouve à la tête de la phrase.

En conclusion, nous constatons que l'expression *son cœur bat* en français en polonais possède des éléments stables et variables et elle subit quelques transformations sur le plan syntagmatique et paradigmatic. En plus, elle exerce plusieurs fonctions discursives ce que nous permet de constater qu'elle forme un motif. Pour ce qui est de l'analyse contrastive - les quatre points de comparaison distingués au cours de notre travail nous ont permis de constater que les expressions fonctionnent de manière plus au moins identique dans les deux langues, par contre quelques différences rencontrées pendant l'analyse permettent de constater qu'à cause de figement et en raison de différences au niveau syntaxique, leur traduction et leur utilisation peuvent être problématiques.



## Conclusion

Dans le cadre de ce mémoire, nous avons analysé les motifs textuels autour de l'expression *son cœur bat* et nous avons établi ses équivalents fonctionnels en polonais. Tout d'abord, à partir des fichiers Excel et de la grille sémantique élaborés dans le cadre du projet PhraséoRom, nous avons sélectionné les ALR spécifiques exprimant des émotions. Ensuite, grâce à l'outil le *Lexicoscope* nous avons eu la possibilité d'extraire les lexicogrammes nous fournissant des accompagnateurs spécifiques pour les pivots simples : le nom *cœur* et le verbe *battre* et complexes : *son cœur bat* afin de créer une liste d'expressions françaises issues du sous-corpus sentimental. Par la suite, nous avons utilisé le corpus parallèle *Reverso* afin d'établir les équivalents polonais de ces expressions. Puis, nous avons extrait des concordances de ces expressions à partir du *Corpus national de la langue polonaise*.

Après avoir choisi les expressions lexico-syntaxiques récurrentes, nous les avons analysées sur le plan syntaxique, sémantique et discursif afin de répondre à la question suivante : forment-elles ou non des motifs textuels ? (Longree & Mellet, 2013)

Suite à notre analyse, nous avons pu établir que l'expression *son cœur bat* présente plusieurs variations dans les romans sentimentaux. Cette construction peut subir des extensions sur l'axe paradigmatique dans les deux langues, les variations sur le verbe (*son cœur battre/bondir/cogner/gonfler* ; *jego serce bić/lamać się/walić*), et en plus, elle présente plusieurs variations syntagmatiques (l'ajout d'un adverbe, les variations aspectuelles). De plus, cette construction possède des fonctions discursives différentes. Nous avons remarqué deux fonctions essentielles dans notre corpus : *narrative* et *affective*. Le motif contribue à la narration des événements affectifs et il joue un rôle actif dans l'intrigue. En plus, le motif décrit les différentes émotions des personnages.

Ainsi, les résultats de nos analyses nous permettent de confirmer que ces expressions lexico-récurrentes peuvent être considérées comme les motifs textuels dans les deux langues.

Selon nous, il reste d'autres points à approfondir dans le cadre de notre travail. Notre étude pourrait être prolongée au plus d'exemples en français et en polonais afin d'extraire plus de variations. De plus, on pourrait effectuer une analyse contrastive entre les genres, afin de voir si l'expression *son cœur bat* spécifique pour les personnages de roman sentimental est aussi si fréquente dans le roman policier. Nous pensons que notre recherche constitue un point de départ pour de futures analyses linguistiques surtout sur d'autres

expressions qui expriment les émotions. En plus, nous considérons que les données extraites dans ce travail peuvent constituer une base pour des recherches autour des affects de personnages et leurs moyens d'expression.

## Bibliographie

Adam, J-M. (2011). *Les Textes: types et prototypes*, Paris, A. Colin.

Bally, C. (1909). *Traité de stylistique française*, Paris : Klincksieck.

Biber, D. (2006). *University Language: A Corpus-Based Study of Spoken and Written Registers*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.

Bolly, C. (2010). Flou phraséologique, quasi-grammaticalisation et pseudo marqueurs de discours : un no man's land entre syntaxe et discours ? *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, 11-38.

Chuquet, H., Nita, R., Valetopoulos F. (2013). *Des sentiments au point de vue. Études de linguistique contrastive*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Diwersy, S. & Legallois, D. (2016). L'apport de la méthode des motifs aux analyses phraséologiques en discours, in Kauffer, M. & Keromnes, Y. (éds) : *Theorie und Empirie in der Phraseologie - Approches théoriques et empiriques en phraséologie*, Tübingen : Stauffenbur, 1-24.

Diwersy S., Goossens V., Grutschus A., Kern B., Kraif O., Melnikova E., Novakova I. Traitement des lexies d'émotion dans les corpus et les applications d'EmoBase. *Revue Corpus No 13/2014*, 269-293.

Dumais-Turpin, C. (2013). Perspective contrastive sur l'expression de l'espoir et du souhait en anglais et en français, dans Chuquet H., Nita R., Valetopoulos F., (dir.), *Des sentiments au point de vue. Études de linguistique contrastive*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Firth, J. (1957). *A Synopsis of Linguistic Theory. 1930-1955*. In *Studies in Linguistics Analysis*. Blackwell, Oxford.

Francis, G. (1991). Nominal group heads and clause structure, *Word* 42, 2 : 144-156.

Gledhill, C. & Frath, P. (2007). Collocation, phrasème, dénomination : vers une théorie de la créativité phraséologique. *La Linguistique*, 43(1), 63-88.

Gonon, L., Kraif, O., Novakova, I., Piat, J. & Sorba, J. (2016). Sur la scène de crime... Enquête sur les enjeux linguistiques et stylistiques de motifs récurrents dans le « thriller »

contemporain. CMLF 2016, Tours, 6 juillet 2016, 1-14. Consulté le 21 janvier 2019 à [https://www.researchgate.net/publication/304808538\\_Sur\\_la\\_scene\\_de\\_crime\\_Enquete\\_sur\\_les\\_enjeux\\_linguistiques\\_et\\_stylistiques\\_de\\_motifs\\_recurrents\\_dans\\_le\\_thriller\\_contemporain](https://www.researchgate.net/publication/304808538_Sur_la_scene_de_crime_Enquete_sur_les_enjeux_linguistiques_et_stylistiques_de_motifs_recurrents_dans_le_thriller_contemporain)

Gonon, L., Goossens V., Kraif, O., Novakova, I. & Sorba, J. (2018). Motifs textuels spécifiques au genre policier et à la littérature « blanche ». 6e Congrès Mondial de Linguistique Française, Université de Mons (Belgique), 1-15. Consulté le 25 janvier 2019 à <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01844465/document>

Gonon, L., Goossens V., Novakova I. (2017). Les phraséologismes spécifiques à deux sous-genres de la paralittérature: le roman policier et le roman sentimental, Colloque Phraséologie française, 21-22 septembre 2017, Université d'Artois, Arras.

Haliday, M. A. K. & Hasan, R. (1976), *Cohesion in English*, London: Logman, 285-286.

Hausman, F.J. (1989), Le dictionnaire de collocations, in F.J. Hausmann et al. (eds), *Wörterbücher/Dictionaries. Ein internationales Handbuch zur Lexikographie/An International Encyclopedia of Lexicography*, Berlin/New-York : de Gruyter, 1010-1019.

Hoey, M. (2005). *Lexical priming: a New Theory of Words and Language*, Londres/New York: Routledge.

Kraif, O. & Diwersy, S. (2012). Le Lexicoscope : un outil pour l'étude de profils combinatoires et l'extraction. Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL 2012 (vol. 2), 399-406. Consulté le 4 mars 2019 à <http://www.aclweb.org/anthology/F12-2033>.

Kraif, O., Novakova, I. & Sorba, J. (2016). Constructions lexico-syntaxiques spécifiques dans le roman policier et la science fiction. *Lidil*, 53,143-159. Consulté le 23 janvier 2019 à : <https://journals.openedition.org/lidil/3976#ftn15>.

Kraif, O. & Tutin A. (2017). Des motifs séquentiels aux motifs hiérarchiques : l'apport des arbres lexico-syntaxiques récurrents pour le repérage des routines discursives, *Corpus*, 17. Consulté le 18 avril 2019 à <http://journals.openedition.org/corpus/2889>.

Krzyżanowska A., (2009[2019]), Sur la sémantique de quelques noms de tristesse, dans Novakova I., Tutin A., (dir.), *Le Lexique des émotions*, Grenoble, UGA éditions, 173-188.

Larsson, F. (1991), Approche du roman sentimental durassien. In *Le roman Sentimental*, t. 2, Limoges, Pulim, 77-80.

Legallois, D. (2006) : Des phrases entre elles à l'unit é r é c u l a i r e de textes, *Langages* 163, 56-70.

Legallois, D. (2012). La colligation: autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et s é m a n t i q u e ? *Corpus*, 11, 31-54.

Legallois, D., Charnois, T., & Poibeau, T. (2016). Rep é r e r les clich é s dans les romans sentimentaux gr â c e à la m é t h o d e des « motifs », *Lidil*, 53, 95-117.

Legallois & Koch (2019) ( à p a r a î t r e ). An overview : the notion of motif at the crossroads of disciplines - folkloristics, narrativity, bioinformatics, automatic text processing, linguistics, dans Novakova I., Siepmann D. ( é d s ). *Phraseology and style in subgenres of the novel : a synthesis of corpus and literary perspectives*, Palgrave Macmillan (Springer).

Longr é e, D., Luong, X., & Mellet, S. (2008). Les motifs: un outil pour la caract é r i s a t i o n topologique des textes. S. *Heiden et B. Pincemin* ( é d s ), *JADT*, 733-744.

Longr é e, D., Mellet, S. (2013). Le motif : une unit é p h r a s é l o g i q u e englobante? Étendre le champ de la p h r a s é l o g i e de la langue au discours. *Langues*, 189, (1) : 65-79.

Martin, R. (1983). *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.

Mathieu, Y. (1999). Les pr é d i c a t s de sentiment. *Languages*, 136, 41-52.

Mathieu, Y. (2000). *Les verbes de sentiment. De l'analyse linguistique au traitement automatique*, Paris, CNRS, Éditions.

Melnikova, E. (2009 [2019]). L'aspectualité des constructions verbo-nominales de sentiments en fran ç a i s et en russe ( étude contrastive), dans Novakova I. & Tutin A. (eds.) *Le lexique des é motions*, Grenoble, UGA é d i t i o n s , 155-172.

Novakova, I. et Tutin, A. ( é d s ) (2009 [2019]), *Le lexique des é motions*, Grenoble, UGA é d i t i o n s .

Pęzik, P. (2012). Wyszukiwarka PELCRA dla danych NKJP. Narodowy Korpus Języka Polskiego. Przepiórkowski A., Bańko M., Górski R., Lewandowska-Tomaszczyk B (red.). 2012. Wydawnictwo PWN.

- Salem, A. (1987). *Pratique des segments répétés. Essai de statistique textuelle*, Paris, Klincksieck.
- Sinclair, J. (1991). *Corpus, concordance, collocation: Describing English language*. Oxford : Oxford University Press.
- Sinclair, J. (2004). *Reading Concordances. An Introduction*. London: Longman
- Sitri, F. & Tutin, A. (2016). *Lidil*, 53, 5-18.
- Tognini-Bonelli, E. (2001). *Corpus Linguistics at Work*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Tutin, A. (2013). Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument. *Langages*, 189, 47-63.
- Tutin, A. & Grossmann, F. (2002). Collocations régulières et irrégulières: esquisse de typologie du phénomène collocatif. *Revue française de linguistique appliquée*, 7(1),7-25.
- Tutin, A. & Legallois, D. (2013). Présentation : Vers une extension du domaine de la phraseologie. *Langages*, 189, 3-25.
- Quiniou, S., Cellier, P., Charnois, T. & Legallois D. (2012). Fouille de données pour la stylistique : cas des motifs séquentiels émergents. Journées Internationales d'Analyse Statistique des Données Textuelles (JADT'12), Juin 2012, Liège, Belgique..1-13. Consulté le 27 janvier 2019 à <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00675586/document>.
- Valetopoulos, F. (2009[2019]). Deux structures de locutions verbales pour exprimer le sentiment en grec moderne, dans Novakova I., Tutin A., (dir.), *Le Lexique des émotions*, Grenoble, UGA éditions, 227-233.
- Wierzbicka, A. (1999). *Emotions Across Languages and Cultures : Diversity and universals*, Cambridge, Cambridge University Press.

## **Sigles et abréviations utilisés**

ALR : arbres lexico-syntaxique récurrent

CLS : construction lexico-syntaxique

SENT : le sous-corpus de roman sentimental

LLR : log-Likelihood Ratio

V : verbe

ADJ : adjectif

ADV : adverbe

PREP: préposition

GN : groupe nominal

GV : groupe verbal

Vasp : verbe aspectuel

Pr.pers : pronom personnel

V-inf : verbe infinitif

FD : fonction discursive

Gprép : groupe prépositionnel

## Table des illustrations

Figure 1 : Exemple d'arbre lexico-syntaxique récurrent (ALR) .....	34
Figure 2 : Les fichiers Excel contenant les ALR extraits des corpus Phras ōRom .....	42
Figure 3 : Le choix du corpus (Le Lexicoscope).....	46
Figure 4 : Lexicogramme relatif au pivot cœur dans le SENT (Lexicogramme).....	46
Figure 5 : Lexicogramme relatif au pivot <i>battre</i> dans le SENT (Lexicogramme) .....	47
Figure 6 : Exemple de l'ALR.....	49
Figure 7 : Les résultats de l'expression <i>son cœur bat</i> dans le corpus parallèle ( <i>Reverso Context</i> )..	52
Figure 8 : Exemple d'une recherche de collocation avec le pivot cœur ( <i>serce**</i> ) dans le <i>Corpus national de la langue polonaise</i> .....	54
Figure 9 : Exemples des collocations avec le pivot <i>cœur</i> ( <i>serce**</i> ) dans le <i>Corpus national de la langue polonaise</i> .....	55
Figure 10 :Arbre lexico-syntaxique récurrent automatiquement extrait ( <i>Lexicoscope</i> ). .....	58
Figure 11 : La répartition des fréquences des verbes les plus fréquents au sein de l'expression <i>son cœur+V</i> .....	61
Tableau 1 : La composition du sous-corpus SENT des corpus littéraires Phras ōRom.....	41
Tableau 2 : La grille sémantique du projet Phras ōRom .....	43
Tableau 3 : ALR spécifiques àSENT .....	48
Tableau 4 : La liste de 13 expressions et leurs équivalents en polonais extraits du <i>Reverso</i> .....	53
Tableau 5 : La distribution de l'expression <i>son cœur bat</i> chez les auteurs dans le sous-corpus SENT ( <i>Lexicoscope</i> ).....	59
Tableau 6 : Variations sur le verbe français dans l'expression <i>son cœur+V</i> .....	62
Tableau 7 : Variations sur le verbe polonais s'associant avec le nom <i>serce</i> ( <i>cœur</i> ) .....	64
Tableau 8 : Variations sur l'adverbe en français.....	66
Tableau 9 : Variations sur l'adverbe en polonais .....	68
Tableau 10 : Les variations aspectuelles en français.....	70
Tableau 11 : Les variations aspectuelles en polonais.....	72

## **Table des annexes**

Annexe 1 :La liste de romans du corpus sentimental sentimental (le Lexicoscope).....	102
Annexe 2 :Les traductions issues du corpus parall èle fran çais-polonais de Reverso.....	104
Annexe 3 :Les contextes .....	110

## Annexe 1 : La liste de romans du corpus sentimental sentimental (le Lexicoscope)

Auteur français	Titre de roman
1. Abecassis Agnès	Les tribulations d'une jeune divorcée (2005), Weekend surprise (2013)
2. Alexis Isabelle	Je n'irai pas chez le psy pour ce con (2009)
3. Boissard Janine	L'Esprit de famille 6 Cécile, et son amour (1984), Croisière (1988), Belle arrière-grand-mère (2004)
4. Bourdin Françoise	Comme un frère (1976), L'homme de leur vie (2000), Un mariage d'amour (2002), Une passion fauve (2005), Berill ou la passion en héritage (2006),
5. Cauvin Patrick	Pythagore, je t'adore (1999),
6. Châtelet Noëlle	La dame en bleu (1996)
7. Chattam Maxime	Le cœur de la terre (2010)
8. Gallay Claudie	L'amour est une fête (2010)
9. Gavalda Anna	Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part (1999)
10. Golon Serge ; Golon Anne	Angélique (1956), Angélique et le roi 1 (1959), Angélique et le roi 2 (1959), Angélique et la démonsse 1 (1972), Angélique et la démonsse 2 (1972), Angélique et le complot des ombres (1976), Angélique à Québec 2 (1980), Angélique à Québec 3 (1980)
11. Inguibert Magalie	Si seulement (2015)
12. Jardin Alexandre	Le zèbre (1988)
13. Jardin Alexandre	Fanfan (1990)
14. Jomain Sophie	Cherche jeune femme avisée (2014), D'un commun accord (2015)
15. Kernel Brigitte	Dis-moi oui (2012)
16. Kesteman Marie-Sophie	Le livreur (2014)
17. Lambert Sophie	Au-delà des ténèbres (1981)
18. Ledig Agnès	Juste avant le bonheur (2013)
19. Legardinier Gilles	Complètement cramé (2012)
20. Lenoir Frédéric ; Greggio Simonetta	Nina (2014)
21. Levy Marc	Sept jours pour une éternité (2004), La prochaine fois (2004), Vous revoir (2005), Mes amis, mes amours (2006), Un sentiment plus fort que la peur (2013)

22. Musso Guillaume	Et après (2004), Je reviens te chercher (2008), L'appel de l'ange (2011), Demain (2013)
23. Pancol Katherine	Et monter lentement dans un immense amour... (2001)
24. Van Cauwelaert Didier	Rencontre sous X (2002)

## Annexe 2 :Les traductions issues du corpus parallèle français-polonais de Reverso

Expression française	Context en français dans Reverso Context	Traduction en polonais dans Reverso Context
1. Battre coeur	<p>-Il est dans le fluoroscope à présent. Écoutez <b>battre son coeur</b>.</p> <p>-Racontez-moi la nuit de votre arrestation. Je me souviens avoir écouté <b>battre son cœur</b>. Votre cœur bat moins vite que le nôtre.</p> <p>- Il répond à une alarme. Le danger fait <b>battre son coeur</b>. Il a peur... à juste titre.</p>	<p>-Mamy go na monitorze. Posłuchaj <b>bicia jego serca</b>.</p> <p>- Opowiedz o nocy twojego aresztowania. Pamiętam, że słuchałam <b>bicia jego serca</b>. Wasze serca biją dużo wolniej niż nasze.</p> <p>- Odpowiada na wezwanie. <b>Serce mu wali</b> od potencjalnego zagrożenia. Jest wystraszony ma ku temu powody.</p>
2. Son cœur bat	<p>- Il trouve du réconfort dans le chaos, et <b>son coeur bat</b> plus régulièrement quand il est dans des situations étranges, mais tout vient avec un prix, parce que ça le sépare des autres.</p> <p>- Libère-moi de ces chaînes et je te ramènerai à eux. <b>Son coeur bat</b> toujours pour toi, Kore. Malgré tout ce qui est arrivé A-t-il encore de l'amour pour moi ?</p>	<p>- Znajduje komfort w chaosie, a <b>jego serce bije</b> bardziej stabilnie kiedy jest w dziwnych miejscach, ale to wszystko przychodzi z ceną, ponieważ to separuje go od innych.</p> <p>- Wyzwól mnie z tych łańcuchów, a odprowadzę cię do niego. <b>Jego serce</b> wciąż <b>bije</b> dla ciebie, Kore. Mimo wszystkiego, co się wydarzyło. Wciąż mnie kocha?</p>

	<p>- Pauvre petit Dieu. <b>Son cœur bat</b> comme un tambour de vaudou. Là je suis clean, mais pas pour longtemps.</p> <p>- Ça va ? Ses oreilles sifflent, <b>son cœur bat</b>. Comme moi, en fait. Vous savez ce qui s'est passé?</p>	<p>- Biedny mały Bóg. <b>Jego serce bije</b> jak bęben voo-doo. Dziś jestem czysty, ale nie na długo.</p> <p>- Hej. W porządku? W uszach jej dzwoni, <b>serce kołacze</b>. W zasadzie moje też. Wiesz co się stało?</p>
3. Son cœur bat vite	<p>- Des picotements me parcourent le corps. Là voyez. Sentez comme <b>son cœur bat vite</b> en votre présence. Rien ne pourra nous séparer à présent.</p> <p>- Quelqu'un m'a bippé ? <b>Son cœur bat vite</b> et fort. Oh, presse le encore contre le tien. Tu es prête ?</p>	<p>- Sprawdź, czujesz. Czujesz <b>jak jego serce bije szybko</b> dla Ciebie.</p> <p>Nic już nas teraz nie rozdzieli.</p> <p>- Ktoś mnie wzywał? <b>serce bije szybko</b> i mocno. Przyciśnij je ponownie blisko swego. Gotowa?</p>
4. Son cœur bat à tout rompre	<p>- J'essaie de jouer les tueurs en maraude, mais mon <b>cœur bat à tout rompre</b>. Quand j'en viens au petit, il n'y a qu'une question. y arriverai-je... quand l'heure viendra ?</p> <p>- <b>Son cœur battait à tout rompre.</b></p>	<p>- Chciałem wyglądać, jak każdy inny wędrujący zabójca, ale <b>serce waliło mi jak młotem</b>. Jeśli chodzi o chłopca, to mam tylko jedno pytanie. Czy będziesz w stanie to zrobić, gdy nadejdzie czas?</p> <p>- Boże, George..."<b>Serce mu waliło jak oszalałe.</b>"</p>

5. Son coeur bat à se rompre	-Elle les regarde tous, les visages, <b>son coeur bat à se rompre</b>	- Patrzy na nich wszystkich, na twarze, a <b>jej serce łomocze.</b>
6. Son coeur se met à battre	- Rien à faire, alors elle a très peur, <b>son cœur se met à battre</b> à toute allure, si vite qu'il explose!  -Et <b>son coeur se met à battre</b> si fort qu'il n'entend plus rien d'autre	- Jest bardzo przestraszona, <b>jej serce zaczyna bić</b> tak szybko, że w końcu eksploduje!  -Czuję smak jej szminki i nagle <b>jego serce zaczyna bić</b> tak głośno... że nie słyszy już nic innego.
7. Son cœur bat la chamade	- Le soir, en se préparant pour le voyage, <b>son cœur battait la chamade.</b> Il ne pouvait pas dormir.  - <b>Son coeur bat la chamade</b> quand il est là?  - À l'instant où votre sœur est apparue, j'étais fasciné, envoûté. Mon <b>cœur bat la chamade</b> au souvenir de ce moment. Je me demandais si vous m'aideriez à arranger une introduction entre moi et Mlle Honoria ?	- Wieczorem przygotowując się do wycieczki, <b>jego serce było jak dzwon.</b> Nie mógł spać.  - Czy <b>jego serce bije niczym dzwon,</b> kiedy jest przy tobie?  - Gdy pojawiła się pani siostra, jakby ktoś rzucił na mnie urok, czar! Nawet teraz <b>wali mi jak młot serce,</b> gdy wspominam tę chwilę. Może mogłaby pani pomóc zorganizować moje spotkanie z panną Honorią?
8. Son coeur se serre	- Il est vraiment désolé <b>Son</b>	- Jest mu tak przykro. <b>Jego serce</b>

	<p><b>cœur se serre</b> lorsqu'il pense à ce qui s'est passé il a envie de pleurer.</p> <p>- C'est insupportable. <b>Son cœur se serre</b> lorsqu'il te regarde. Il est temps de le changer!</p> <p>- Moi, il me suffit de les voir ! Mon <b>cœur se serre</b> quand je te vois. C'est insupportable. Les parents ne désirent pas discuter de ces choses là aujourd'hui.</p>	<p><b>lamie się</b> gdy myśli o tym co się stało, ma ochotę płakać.</p> <p>- To jest nie do wytrzymania. <b>Jego serce lamie się</b> kiedy na ciebie patrzy. Czas to zmienić !</p> <p>- Wystarczy, że ich czasem widuję! <b>Lamie mi się serce</b>, gdy na ciebie patrzę. To jest nie do wytrzymania. Rodzice nie chcą rozmawiać na ten temat.</p>
9. Son coeur cogne	<p>- La tête tourne. <b>Son coeur cogne</b>, les jambes flageolent. Tu te souviens ?</p>	<p>-Kręci się w głowie. <b>Serce mu mocniej bije</b>, kolana są słabsze. Pamiętasz to?</p>
10. Son coeur bondi	<p>- Pour quelle raison? Quand j'ai su pour Apophis, mon <b>cœur a bondi</b>, Teal'c. j'espérais que notre peuple se réjouirait.</p> <p>-<b>Son coeur a bondi</b> quand il a lu votre mail.</p>	<p>- Z jakiego powodu? Gdy usłyszałem wieści o Apophisie... moje <b>serce napelniło się radością</b>, Teal'c. Myślałem, że ludzie będą świętować.</p> <p>- <b>Jego serce podskoczyło z radości</b> kiedy przeczytał pańską wiadomość.</p>
11. Son coeur se gonfle	<p>- Je suis contente que tu rentres à la maison. Ton père sera heureux. <b>Son cœur se gonfle</b> à cette pensée.</p>	<p>- Cieszę się, że wracasz do domu. Twój tata się ucieszy. <b>Jego serce się raduje</b> na tą myśl.</p>

	<p>- <b>Son cœur se gonfle</b> quand elle pense aux bonnes actions qu'elle a faites. Aider rend le monde meilleur.</p> <p>- Je sais que tu l'as fait pour elle. <b>Son cœur se gonfle</b>. Tu es un grand homme.</p>	<p>- <b>Jej serce rośnie</b> gdy myśli o dobrych uczynkach, które udało jej się zrobić. Pomoc sprawia, że świat staje się lepszy.</p> <p>- Wiem, że zrobiłeś to dla niej. <b>Jej serce rośnie</b>. Jesteś wspaniałym mężczyzną.</p>
12.Son coeur s'emballe	<p>- Ça vous surprend ? <b>Son cœur s'est emballé</b> quand Morgan a parlé de Declan. Son front tendu, le mouvement de ses yeux. Il est vraiment inquiet. Qui a enlevé son fils, alors ?</p> <p>- Excellent, ça explique tout sauf les symptômes qui l'ont amené ici. <b>Son cœur s'est emballé</b> avant qu'il n'ait bu son martini au toner. Je pense qu'il a un truc dans sa tête.</p> <p>- Je t'aime, Vonnie. <b>Mon cœur s'emballe</b> quand tu me dis ça. De joie, j'espère. Pas d'anxiété</p>	<p>- Oczywiście. <b>Jego serce zaczęło bić szybciej</b>, gdy Morgan powiedział mu o Declanie. Napięte czoło, uciekające spojrzenie... Jeśli on nie zabrał swojego syna to kto?</p> <p>- Doskonale. To wszystko wyjaśnia, z wyjątkiem symptomów, które się pojawiły. <b>Jego serce wariowało</b> zanim trafił do przejściowej celi i łyknął martini z tonera. Uważam, że coś dzieje się w jego głowie.</p> <p>- Kocham cię, Vonnie. <b>Moje serce bije szybciej</b>, kiedy tak do mnie mówisz. Mam nadzieję, że nie z obawy. Nie, z podekscytowania.</p>

<p>13. Son coeur se brise</p>	<p>- Chaque semaine que je passe au loin, <b>son cœur se brise</b> un peu plus.</p> <p>- J'ai ouvert les yeux et Owen était là et... et je jure avoir senti <b>son cœur se briser</b>.</p> <p>- <b>Ça me brise le cœur</b>, mais ils sont toujours dans la course</p>	<p>- Każdy kolejny tydzień bezemnie, jeszcze bardziej <b>łamie jej serce</b>.</p> <p>- Otworzyłam oczy i Owen tam był... i przysięgam, że czułam, jak <b>mu pęka serce</b>.</p> <p>- <b>Serce mi się kraje</b>, ale nadal się liczą.</p> <p>.</p>
-------------------------------	---	---

### Annexe 3 : Les contextes

L'expression française	Contexte d'utilisation	Traduction de l'expression en polonais	Contexte d'utilisation
1. Son coeur bat	<p>Il venait d'avoir une révélation : sous son T-shirt d'AC/DC, <b>son coeur battait</b> pour moi. (Abecassis, <i>Les tribulations d'une jeune divorcée</i>, 2005)</p> <p>Un baiser reçu d'un homme pour qui <b>son coeur bat</b> est un détail, un baiser reçu d'un inconnu est une brutalité.. (Abecassis, <i>Weekend surprise</i>, 2013)</p> <p><b>Son coeur battait</b> aussi vite que le jour de la chose. (Alexis, <i>Je n'irai pas chez le psy pour ce con</i>, 2009)</p> <p>Le cordon ombilical est formé avec lequel il communique avec l'organisme maternel. Et d'écouter à <b>son coeur bat</b>. (Boissard, <i>Belle arrière-grand-mère</i>, 2014)</p> <p>Au fond du tiroir, sous un mouchoir, il</p>	<p>Jego/jej serce bije</p> <p>Serce bije jemu/mu/jej</p> <p>Bije mu/jej serce</p> <p>Serce zabiło mu/jej</p>	<p>Benek docisnął pedał gazu. <b>Serce biło mu</b> jak oszalałe, ale nie z powodu prędkości. Roznosiły go inne emocje. (Stempel, <i>Dziennik Bałtycki, Urodzony Złodziej</i>, 2004)</p> <p>Nogi ugiwały się jakby były z waty, <b>serce biło</b> jak szalone - tak o swoich wrażeniach związanych z wczorajszymi egzaminami opowiadali tegoroczni maturzyści. (Paczkowska; Sikora, <i>Dziennik Bałtycki, Nie taki diabeł straszny</i>, 2005)</p> <p>Usiadł przy biurku, żeby się zabrać do pisania. Z piórem w dłoni wpatrywał się w pustą kartkę, minuty płynęły, zdawało się, bez końca, a <b>serce biło mu</b> coraz szybciej i szybciej. (Djerassi, trad. Madaliński; Zagórski, <i>Gazeta Wyborcza, Dylemat profesora Cantora</i>, 1998)</p> <p>Ale <b>serce biło mu</b> szczególnie mocno, gdy (nieczęsto) wspominał lata okupacji i powstania...(Netwig, <i>Polska Głos Wielkopolski, Dla przyjaciół – Dyzio</i>, 2004)</p>

	<p>y a une photo <b>et son coeur bat</b> plus vite en la regardant. (Boissard, <i>Croisi ère</i>, 1988)</p> <p>Martin raccroche, <b>son coeur bat</b>. La voix était essoufflé. Affolé? Qu'est-il arrivé à Arnaud? Il jaillit de sa couchette, enfile un survêtement sur son pyjama, glisse ses pieds dans les premières chaussures qui lui tombent sous la main, sans chaussettes, tant pis! (Boissard, <i>Croisi ère</i>, 1988)</p> <p>Il prit son poignet et le serra. <b>Son coeur battait</b> comme celui d'un débutant. Faire passer la beauté.. Sans synthétiseurs ni effets. (Boissard, <i>Croisi ère</i>, 1988)</p> <p>Les promeneurs du soir ont fait leur dernier tour. A présent, elle a beau tendre l'oreille, c'est calmos dans la coquille. Seuls discutent encore les moteurs du Renaissance, la houle et le vent. Il doit être au moins</p>		<p>Wpatrywał się, jak w swoją ofiarę, <b>a serce bilo mu</b> radośnie, gdy widział, że biedaczka poddaje się bez oporu [...]. (Olkusz, <i>Ksenia Olkusz</i>, 2005)</p> <p>Stefan mówi, że <b>serce bilo mu</b> tak mocno, że o mało nie wyskoczyło z piersi. Ona też poczuła miętę. ((Ewa), Słowo Polskie Gazeta Wrocławska, <i>Zimy na działkach, czyli miłość wszystko zwycięży</i>, 2005)</p> <p>Głaskała brzuch i przemawiała w myślach do maluszków, choć <b>serce bilo jej</b> z nerwów jak oszalała. (Paruch, Trybuna Śląska, <i>Ratowanie krasnoludków</i>, 2003)</p> <p>Agnieszka twierdzi, że przed występami nie ma tremy, chociaż gdy w Stalowej Woli grała „Kukułkę”, to <b>serce bilo jej</b> bardzo mocno. – Ja zawsze cieszę się, gdy mogę występować. (Janowska, Trybuna Śląska, <i>Ja nie mam się z kim bawić...</i>, 2002)</p> <p><b>Serce bilo mu</b> przyspieszonym rytmem, gdy jechał na pierwsze zgrupowanie i po nim otrzymał kolejne powołania. (Sowiński,</p>
--	--	--	---

	<p>minuit. Davantage?  <b>Son coeur bat.</b> Et si on était déjà « demain »...          (Boissard, <i>Croisière</i>, 1988)</p> <p><b>Son coeur battait</b> tellement vite qu'il se mit à respirer par la bouche, cherchant son souffle. De toute façon, il n'y avait rien d'autre à faire qu'à refermer cette foutue grille le plus vite possible.          (Bourdin, <i>Berill ou la passion en héritage</i>, 2006)</p> <p>Parvenue devant la chambre 21, elle s'arrêta, hésitante.  <b>Son coeur battait</b> plus vite, soudain, d'émotion ou de colère, elle n'en savait rien. (Bourdin, <i>Berill ou la passion en héritage</i>, 2006)</p> <p>Ce n'était pas une question et il ne prit pas la peine d'y répondre. <b>Son coeur battait</b> si fort qu'il dut faire un effort pour se maîtriser et parvenir à parler calmement.          (Bourdin, <i>Une passion fauve</i>, 2005)</p>		<p>Trybuna Śląska, <i>Jedna wielka bajka</i>, 2003)</p> <p>Chodził z wolna i w takiej cichej a głębokiej radości, jaże <b>serce było mu</b> kiej młotem i gardziel zatykało.          (Reymont, <i>Chłopi</i>, 1909)</p> <p>Po chwili usłyszała kroki.  <b>Serce było jej</b> mocno. Kazik wchodził powoli, jego buty z lekka skrzypiały. (Dołęga Mostowicz, <i>Drugie życie doktora Murka</i>, 1936)</p> <p>Stefan już wiele razy przeżywał w wyobraźni to spotkanie i <b>serce było mu</b> bardziej, niż gdy brał przeszkody na swoim rumaku "Iskrze". (Jarosz, <i>Dziewięć i inne opowiadania</i>, 2003)</p> <p>Przestępował z nogi na nogę, pochylając tułów na boki i dopiero potem obszedł kilka razy swoją rakiętę.  <b>Serce było mu</b> mocniej niż zwykle, lecz wszystko szło bez błędów. (Lem, <i>Fiasko</i> 1987)</p> <p>Kończący Ulissesa słynny monolog Molly Bloom pierwotnie - w wersji angielskiej - kończył się słowem CHCE: "i najpierw objęłam go ramionami tak i przyciągnęłam go w dół ku sobie tak że mógł czuć</p>
--	--	--	--

	<p>En prononçant ces mots, elle s'aperçut qu'elle ne les lui avait jamais dits. Était-elle sincère ? Elle n'en savait plus rien, <b>mais son coeur</b> s'affolait, <b>battait</b> trop vite. (Bourdin, <i>Une passion fauve</i>, 2005)</p> <p>D'un geste spontané très tendre, il la prit par la taille pour l'attirer contre lui. À travers le tissu du tailleur, il sentit qu'elle avait chaud, que <b>son coeur battait</b> vite. (Bourdin, <i>L'homme de leur vie</i>, 2000)</p> <p><b>Son coeur battait</b> à grands coups. Si Nathan s'endormait, ce serait pour elle une véritable victoire. (Bourdin, <i>Comme un frère</i>, 1997)</p> <p>Victor ne l'écoutait pas. Un peu de sueur perlait sur ses tempes et <b>son coeur battait</b> à grands coups affolés. (Bourdin, <i>Un mariage d'amour</i>, 2002)</p> <p>Contre le pare-brise,</p>		<p>moje piersi pachnące tak a <b>serce było mu</b> jak szalone i tak powiedziałam tak CHCE" (Kofta, <i>Gdyby zamilkły kobiety</i>, 2005)</p> <p>Zostałem z gołąbkami. <b>Serce było mu</b> mocniej niż mnie, gdy wisiałem na hakach. Otworzyłem zdrętwiałe ręce. (Tryzna, <i>Idź kochaj i niech ci nie pomoże żadna na ziemi rzecz</i>, 2010)</p> <p>Stefana "opanowała potrzeba zabijania, nieodparta potrzeba natury fizycznej, jak podrażnienie błony śluzowej", a po popełnieniu zbrodni, "choć wpojone przez wychowanie zasady kazały mu buntować się przeciwko niej, <b>serce było mu</b> radością, zwierzęcą radością z zaspokojenia dręczącej go potrzeby". (Pieszczachowicz, <i>Koniec wieku: szkice o literaturze</i>, 1994)</p> <p>W uszach brzęczały mu jeszcze słowa Barabasa: "Spasi Chryste, spasi Chryste! ", i <b>serce było mu</b> żywiej. (Sienkiewicz, <i>Ogniem i Mieczem</i>, 1884)</p> <p>Zasłyszawszy to Chmielnicki stanął jak wryty na miejscu i okopał się wałami. <b>Serce było mu</b> radośnie</p>
--	--	--	---

	<p>les flocons s'écraient, de plus en plus lourds. Lorsque les essuie-glaces entrèrent en action, elle s'aperçut que <b>son coeur battait</b> plus vite qu'eux. (Cauvin, Pythagore, je t'adore, 1999)</p> <p><b>Son coeur bat</b> plus fort. (Châtelet, <i>La dame en bleu</i>, 1996)</p> <p><b>Son coeur battait</b> à toute vitesse. La tête lui tournait de plus en plus, un bourdonnement lancinant croissait entre ses tempes. (Chattam, <i>Le coeur de la terre</i>, 2010)</p> <p><b>Son coeur bat</b> vite. Ce spectacle est son rendez-vous. Elle se tient droite, elle veut tout voir, tout entendre. Ses mains ne tremblent plus. (Gallay, <i>L'amour est une île</i>, 2010)</p> <p>Elle prend un air détaché[20], un test de grossesse s'il vous plaît, mais <b>son coeur bat</b> déjà (Gavalda, <i>Je voudrais que quelqu'un m'attende</i></p>		<p>(Sienkiewicz, <i>Ogniem i Mieczem</i>, 1884)</p> <p>Lyllana truchlała przy każdym skrzypnięciu czy muśnięciu śmy, <b>serce biło jej</b> mocno, ręce spotniały. (Surmik, <i>Ostatni Smok</i>, 2005)</p> <p><b>Serce biło mu</b> mocno na myśl, jak go przyjmie pan Wołodyjowski, i sam też, choć sobie ułożył z góry, co mu powie, poznał, że dużo zależało od przyjęcia, jakiego dozna. (Sienkiewicz, <i>Pan Wołodyjowski</i>, 1888)</p> <p><b>Serce biło mu</b> jednak tak, że tchu mu brakło... (Sienkiewicz, <i>Pan Wołodyjowski</i>, 1888)</p> <p><b>Serce biło mu</b> niespokojnie, bo rozumiał dobrze, jak zuchwałe jest to przedsięwzięcie. (Sienkiewicz, <i>Pan Wołodyjowski</i>, 1888)</p> <p><b>Serce biło jej</b> mocno, kiedy wsiadała do windy, która zawiozła ich prosto do luksusowego apartamentu. (Mirkowicz, <i>Pielgrzymka do Ziemi Świętej Egiptu</i>, 1999) Ujrzawszy Antoniego odetchnęła z ulgą. Ale <b>serce biło jej</b> tak mocno, że z powrotem usiadła. (Andrzejewski, <i>Popiół i</i></p>
--	--	--	---

<p><i>quelque part</i>, 1999)</p> <p><b>Et son coeur battait</b>, comme alors, d'un sentiment de regret et de frustration qu'elle ne s'expliquait pas. (Golon S., Golon A., <i>Ang drique à Qu dbec</i> 2, 1980)</p> <p><b>Son coeur battait</b> plus vite qu'elle ne voulait l'admettre. La scène de la veille revivait à ses yeux. (Golon S., Golon A., <i>Ang drique</i>, 1956)</p> <p><b>Son coeur avait battu</b> agréablement aux paroles du roi, mais l'intervention de l'archevêque réveillait ses soucis. (Golon S., Golon A., <i>Ang drique</i>, 1956)</p> <p>Elle était essoufflée parce que <b>son coeur battait</b> irrégulièrement. (Golon S., Golon A., <i>Ang drique et le roi</i> 2, 1959)</p> <p><b>Son coeur battait</b> si violemment qu'elle n'entendait plus que ses coups sourds et précipités. (Golon S., Golon A., <i>Ang drique et le roi</i> 1, 1959)</p>	<p><i>diament</i>, 1948)</p> <p><b>Serce bilo</b> mu szybciej głośniejszymi, silniejszymi uderzeniami i odzywało się echem w uszach. (Jarosz, <i>Poznawanie Świata - część</i> 2, 2005)</p> <p><b>Serce bilo mu</b> gdzieś w gardle. Wiedział, że powinien teraz coś powiedzieć, ale jego język zamarł. (Tokarczuk, <i>Prawiek i inne czasy</i>, 1996)</p> <p>Baryka usiadł w fotelu i usłyszał z przerażeniem, że piękna pani z kimś rozmawia. <b>Serce bilo mu</b> teraz nie na żarty. (Żeromski, <i>Przedwiośnie</i>, 1925)</p> <p>Omal, że na głos nie zawołał: Matko! Gdyby matka była z nim... <b>Serce bilo mu</b> głośno. (Kossak, <i>Przymierze</i>, 1952)</p> <p>Była coraz bliżej; posłyszał tupot jej sandałów, już go przejął straszliwy żar, <b>serce bilo mu</b> coraz silniej, zapragnął upaść przed nią na twarz, nie poruszył się jednak i naraz począł się rozpaczliwie zbroić w obojętność i osłaniać puklerzem drwiącego uśmiechu. (Reymont, <i>Rok</i> 1794, 1918)</p> <p><b>Serce bilo jej</b> tak, jakby chciało wyskoczyć z piersi. (Białołęcka, <i>Róża Selerbergu</i>, 2006)</p> <p>Nie odezwała się, <b>serce bilo jej</b> mocno.</p>
--	---

	<p><b>Son coeur battait</b> si fort qu'elle n'entendait plus d'autres bruits que ses coups sourds et d'ésordonn és. (Golon S., Golon A., <i>Ang éique et le roi 1</i>, 1959)</p> <p>Ce soir, <b>son coeur battait</b> moins de se retrouver devant un témoin du pass é que de la crainte de réveiller d'anciennes douleurs et joies qui lui étaient devenues étrang ères. (Golon S., Golon A., <i>Ang éique et le complot des ombres</i>, 1976)</p> <p>Et <b>son coeur battit</b> à grands coups. (Golon S., Golon A., <i>Ang éique et le complot des ombres</i>, 1976)</p> <p>Elle nous avoue même que c'est la première fois depuis sa rupture que <b>son coeur bat</b> à nouveau pour un garçon. (Inguibert, <i>Si seulement</i>, 2015)</p> <p><b>Son coeur bat</b> si vite! J'aime l'id ée que ça m'est dû.</p>		<p>Zmarszczył brwi, jakby chcąc sobie coś przypomnieć czy uświadomić. (Jurgielewiczowa, <i>Ten obcy</i>, 1961)</p> <p><b>Serce biło jej</b> mocno, złękła się, że sam ten dźwięk zdradzi jej obecność. (Jurgielewiczowa, <i>Ten obcy</i>, 1961)</p> <p><b>Serce biło mu</b> mocno, dziwnym przecuciem, jakby za chwilę, bo za chwilę... Co za chwilę? Ach! (Tomaszewska, <i>Urwany ślad</i>, 2001)</p> <p>Staś spostrzegł od razu, że nie ma dla niej żadnego niebezpieczeństwa, lecz nogi trzęsły się jeszcze pod nim, <b>serce biło mu</b> gwałtownie i nim ochłonał z wrażenia, zaczął mówić zdławionym, pełnym żalu i gniewu głosem. (Sienkiewicz, <i>W pustyni i w puszczy</i>, 1912)</p> <p>I stanął. <b>Serce biło mu</b> znów tak, że nieledwie słyszał je wśród ciszy nocnej. (Sienkiewicz, <i>W pustyni i w puszczy</i>, 1912)</p> <p>Poczuł utkwiony w siebie wzrok zebranych, a w nim żywą ciekawość. Zaczął spokojnie, choć <b>serce biło mu</b> mocno. (Dobraczyński,</p>
--	---	--	---

<p>(Inguibert, <i>Si seulement</i>, 2015)</p> <p>Gaspard crut que ces palpitations étaient dues à l'horreur de la situation ; mais il s'aperçut peu à peu que <b>son coeur battait</b> pour un autre motif qu'il eut du mal à s'avouer. (Jardin, <i>Le zèbre</i>, 1988)</p> <p><b>Son coeur n'avait</b> jamais <b>battu</b> aussi vite. (Jomain, <i>D'un commun accord</i>, 2015)</p> <p>Accroupie, j'ai pris son pouls, un, deux, trois, quatre, <b>son coeur battait</b> avec la précision d'un métronome. (Kernel, <i>Dis-moi oui</i>, 2012)</p> <p>Iris n'avait pas esquissé un geste. <b>Son coeur battait</b> à grands coups dans sa poitrine. Qui était donc cet homme ? (Lambert, <i>Au-delà des ténèbres</i>, 1981)</p> <p>Aujourd'hui, il regarde cette femme et <b>son coeur bat</b> un peu plus fort. (Ledig, <i>Juste avant le bonheur</i>, 2013)</p>		<p><i>Święty Miecz</i>, 1949)</p> <p><b>Serce bije jej</b> mocniej, gdy patrzy na wyczyny swoich idoli: Otylii Jędrzejczak i Aleksandra Popowa. ((MiR), <i>Przypłynęły z Kędzierzyna</i>, 2004)</p> <p>Czuł, że <b>serce bije mu</b> jak tłok oceanicznego krążownika. Podniósł rękę na wysokość piersi. Wymacał wybrzuszenie kabury. Czterdziestkapiątka zamiast wypchanego portfela. (Praszyński, <i>Jajojad</i>, 1988)</p> <p>Wicio czuł, że nie wiadomo dlaczego <b>serce bije mu</b> spiesznie, bije bardzo mocno. (Konwicki, <i>Kronika wypadków miłosnych</i>, 1974)</p> <p>Już jest - myśli i <b>serce bije jej</b> mocniej. (Samson, <i>Pułapka na motyla</i>, 2000)</p> <p>Oddziałowy nie interweniował. Zachęcony tym faktem Krzysztof śmiało podbiegł do jedenastki. Spojrzał przez lipo i <b>serce zabiło mu</b> różnie. Pierwsza znajoma twarz widziana od tygodni. Pod oknem siedział mocno przygarbiony Chojnacki. Robert! Robert ! – Wołał, stukając w metalowe wrota</p>
--	--	--

	<p><b>Son coeur bat</b> plus fort lorsqu'une image se précise dans son esprit. (Lenoir ;Greggio, <i>Nina</i>, 2014)</p> <p>Elle entra dans la cuisine, <b>son coeur battait</b> plus fort ; elle regarda autour d'elle, les yeux humides. (Levy, <i>Vous revoir</i>, 2005)</p> <p><b>Son coeur battait</b> à toute vitesse, elle tenta de se relever, mais la terre s'ouvrit devant elle et elle vit le visage de Mathilde surgir de l'abîme dans un roulement de tambour (Levy, <i>Un sentiment plus fort que la peur</i>, 2013)</p> <p><b>Son coeur battait</b> faiblement. (Levy, <i>La prochaine fois</i>, 2014)</p> <p><b>Son coeur battait</b> fort dans sa poitrine. Elle avait un peu peur de ce qui allait se passer. (Musso, <i>L'appel de l'ange</i>, 2011)</p> <p><b>Son coeur battait</b> à</p>		<p>Karczewski. (Frelichowski, Instytut Wydawniczy "Świadectwo", <i>Czas próby</i> (13), 2006)</p> <p>Dziewczyna pokończyła szkoły i od roku desperacko szuka pracy. <b>Serce zabiło jej</b> mocniej na widok kartki ciucholandu, który potrzebował pracowników. To był sklep firmy „Roban” na drugim piętrze Merkurego w centrum Nowego Sącza. Zgłosiła się. (Szewczyk, <i>Gazeta Krakowska, Szmaciarski biznes</i>, 2004)</p> <p>O pierwszej, jedynej i prawdziwie wielkiej miłości może mówić Beata Tobiasz, rzeczniczka Komendy Wojewódzkiej Policji. Swojego męża poznała, gdy miała... 14 lat. No, może nie sądziła wtedy jeszcze, że będzie on tym “na dobre i na złe”, ale z całą pewnością już wtedy <b>serce zabiło jej</b> mocniej. (Wesołowska, <i>Gazeta Wrocławska, Ujęta powagą</i>, 2003)</p> <p>W pierwszej chwili <b>serce zabiło mu</b> niespokojnie, bo wydała mu się zmarłą. Jej cera była tak jasna, że zadawała się wręcz przezroczysta. Drobne złote loczki okalały jej twarz i pokrywały prawie</p>
--	--	--	---

	<p>une vitesse folle. Il se sentait responsable de la vie de la jeune femme. (Musso, <i>Et apr ès</i>, 2004)</p> <p><b>Son coeur battait</b> fort dans sa poitrine. Elle songea à Matthew qui idéalisait sa femme. (Musso, <i>Demain</i>, 2013)</p> <p><b>Son coeur battait</b> plus vite, comme apr ès un effort prolong é (Musso, <i>Demain</i>, 2013)</p> <p>– On remonte, Roy : <b>son coeur bat</b> trop vite. (Van Cauwelaert, <i>Rencontre sous X</i>, 2000)</p>	<p>całą poduszkę. Oddychała tak spokojnie i delikatnie, że zdawała się wcale nie oddychać. (vito corleone, Ethinel, <a href="http://www.forumowisko.pl">www.forumowisko.pl</a>, <i>Do Szuflady ,albo...</i>, 2005)</p> <p>To - powiedziała wskazując plamy na skórze - zagoi się po kilku dniach. "Jeżeli - pomyślał patrząc w szafirowe oczy dziewczyny - jeżeli ona nie podejrzewa, kim jestem naprawdę, to dlaczego mam się spieszyć z odejściem?"</p> <p><b>Serce zabiło mu</b> żywiej, lecz zaraz odpowiedział sobie: "Ty wiesz dlaczego". (Kuczyński, <i>Atlantyda, wyspa ognia</i>, 1967)</p> <p>Następnego dnia pośrodku przestrzeni, na kt órej ćwiczył, zobaczył jakiś kwadratowy przedmiot. Gdy podszedł bliżej, ze zdziwieniem rozpoznał porządnie i najzupełniej przepisowo - czego on nigdy się nie nauczył - złożone keikogi* w delikatnym kolorze ecru. Na wierzchu leżało złożone kilkakrotnie proste obi t. Brązowe z delikatnym białym szlaczkiem. <b>Serce zabiło mu</b> gwałtownie, bo złożone w kostkę ubranie miało nieodparty wygląd</p>
--	---	--

			<p>prezentu. (Miroslaw M. Bujko, <i>Czerwony Byk</i>, 2007)</p> <p>Jednocześnie we drzwiach głównego domu pokazała się jakaś postać niewieścia, w której w jednej chwili Kmicic poznał Oleńkę. <b>Więc serce zabiło mu</b> żywiej i rzuciwszy pachołkowi lejce szedł do ganku z gołą głową, trzymając w jednej ręce szablę, w drugiej czapkę. (Sienkiewicz, <i>Potop</i>, 1886)</p> <p>Zeskoczył z łóżka, narzucił płaszcz i wybiegł na dwór. Przed kopalnią zwolnił kroku i <b>serce zabiło mu</b> gwałtownie. Patrzył i słuchał pełen złych przeczuć, dygocąc jak osika. Wiatr z deszczem huczał w zagajniku. (Niziurski, <i>Księga urwisów</i>, 1954)</p>
2. Son coeur bat à se/tout rompre	<p>Elle les regarde tous, les visages, <b>son coeur bat à se rompre</b>. (Gallay, <i>L'amour est une île</i>, 2010)</p> <p>Elle se retenait de sauter les lignes et de tourner les pages sans les avoir entièrement parcourues afin de parvenir plus vite à la conclusion. <b>Son coeur battait à se</b></p>	<p>Serce łomotało jemu/jej/mu łomoce</p> <p>Jego/jej serce łomoce</p> <p>Serce mu/jemu/jej wali</p> <p>Jego/jej serce wali</p>	<p>Magwer biegł co siłą, a <b>serce łomotało mu</b> tak, jakby za chwilę miało się wyrwać z piersi. (Kołodziejczak, <i>Krew i kamień</i>, 2003)</p> <p>Przenikał go dziwny chłód; wstrzymywał oddech, ale <b>serce łomotało mu</b> w piersi. (Szkłarski, <i>Tomek w krainie kangurów</i>, 1957)</p> <p>Mówiąc sobie, że w życiu nie brak fałszywych</p>

	<p><b>rompre.</b> (Golon S., Golon A., <i>Ang érique et la d énone 2</i>, 1972)</p> <p><b>Son coeur battait à se rompre.</b> Un sentiment de d éastre l'envahit jusqu'au vertige. (Golon S., Golon A., <i>Ang érique et la d énone 1</i>, 1972)</p> <p>Becca se retourna pour chercher de l'aide aupr ès de Gabi qui éait tellement stup éfuite, qu'elle ne trouva rien à dire.</p> <p><b>Son coeur battait à tout rompre.</b> (Jomain, <i>Cherche jeune femme avis ée</i>, 2014)</p> <p>Par le hublot, elle observa le personnel de l'a éroport s'activer au pied de l'avion tandis que <b>son propre coeur battait à tout rompre.</b> (Jomain, <i>D'un commun accord</i>, 2015)</p> <p><b>Son coeur battit à se rompre.</b> Qu'allait-il encore arriver? (Lambert, <i>Au-del à des t énières</i>, 1981)</p> <p>Les mains de Blake</p>		<p>alarm ów, Propercjusz usiłuje stłumić panikę, ale <b>serce łomocze mu</b> w piersi. (Kuryluk, <i>Gazeta Wyborcza, Propercjusz w Chinach</i>, 1995)</p> <p>Kiedy otwierała drzwi <b>serce waliło jej</b> niczym młot. (Pitawal, <i>Co tydzień Jaworzno</i>, 2003)</p> <p>Gdy przyszedł, <b>serce waliło mu</b> mocno. Zdawał sobie sprawę, że od tego spotkania wiele zależy. (<i>Dziennik Polski, Dzień Gitary</i>, 2001)</p> <p><b>Serce waliło mu</b> w zebra jak dobosz w bęben. Wrzawa jeszcze trwała. (Żeromski, <i>Popioły</i>, 1904)</p> <p><b>Serce waliło mu</b>, jakby spowiadał się z jakiegoś poważnego przewinienia, a on chciał przecież po prostu opowiedzieć rodzicom, że zakochał się po raz pierwszy w życiu naprawdę, i wyjaśnić, że jest to miłość wyjątkowa i jakże odmienna od wszystkich przeżywanych poprzednio. (Zaniewski, <i>Kr ół Tanga</i>, 1997)</p>
--	---	--	---

	<p>se mirent à trembler.  <b>Son coeur battait à tout rompre.</b>  (Legardinier, <i>Complètement cramé</i>, 2012)</p> <p><b>Son coeur battait à tout rompre.</b> Il s'accrocha de toutes ses forces à l'échelle, totalement paralysé  (Levy, <i>Mes amis, mes amours</i>, 2006)</p> <p>Il devrait, se lavait de son chagrin, <b>son coeur</b> s'ouvrait, <b>battait à se rompre.</b>  (Pancol, <i>Et monter lentement dans un immense amour...</i>, 2001)</p> <p>[...] <b>son coeur bat à tout rompre</b>, mi, lassi do do, tout remonte à l'enfance, tout le temps, c'est la clé du mystère, [...]  (Pancol, <i>Et monter lentement dans un immense amour...</i>, 2001)</p>		
3. Son coeur bat la chamade	<p><b>Son coeur battait la chamade.</b> (Golon S., Golon A., <i>Angélique et la dénone 2</i>, 1972)</p> <p>Angélique était retournée sur la terrasse du château Saint-Louis. <b>Son</b></p>	Serce wali jemu/mu/jej jak młot/dzwon	<p>Rozwadowski zastygł w bezruchu, choć <b>serce waliło mu jak młot.</b>  (Mathea, IV <i>Rzeczpospolita</i>, 2005)</p> <p>Proximus ani drgnął, choć <b>serce waliło mu niczym młot.</b> (Misiniec, <i>Gladiatorzy i piraci</i>, 2009)</p>

	<p><b>coeur battait la chamade.</b> (Golon S., Golon A., <i>Ang érique à Qu ébec 3</i>, 1980)</p> <p>Son esprit érait en ébullition alors que <b>son coeur battait la chamade</b> sous la course effr ée à laquelle elle le soumettait. (Kesteman, <i>Le livreur</i>, 2014)</p> <p><b>Son coeur battait la chamade</b> et l'air peinait de plus en plus à trouver ses poumons. (Levy, <i>Sept jours pour une éternité</i> 2004)</p>		<p><b>Serce walilo mu jak mlot.</b> Mgła nie mogła powstrzymać uśmiechu. O łaskawa Bogini! Niewinność w tych ciężkich czasach? To zbyt piękne. (<i>Białolecka, Naznaczeni błękitem Kamień na szczycie Kroniki Drugiego Kręgu Księga I cz 1</i>, 2005)</p> <p><b>Serce walilo jej jak mlotem</b> i rósł niepokój o pozostawioną bez opieki Esmeraldę, ale mimo to Joanna była z siebie dumna. (Samson, <i>Pułapka na motyla</i>, 2000)</p> <p><b>Serce bije jak dzwon</b> w wierzy najwyższej. A usta na dotyk tych ust wciąż czekają....(sieja, asiek145, Wais, Shani, Kaczusiaaa, NiKe, www.forumowisko.pl, <i>Były...</i>, 2005)</p>
4. Son coeur se met à battre	<p><b>Son coeur se mit à battre</b> follement. C' érait donc ce qu'on attendait d'elle : qu'elle l'abandonne ? (Boissard, <i>Croisi ère</i>, 1988)</p> <p>Enfin, Ang érique aper çut Desgrez qui, ayant franchi le pont-levis, revenait vers elle. <b>Son coeur se mit à battre</b> d'une appréhension mal</p>	Zaczyna jemu/mu/jej bić serce	<p>Któż to może być. <b>Zaczęło jej bić serce.</b> Taka jestem rozstrojona. (Konwicki, <i>Bohiń</i>, 1987)</p> <p>Zawsze jednak, kiedy przechodzi obok lotniska <b>zaczyna jej szybciej bić serce.</b> (Rodziewicz, <i>Spacery po niebie</i>, 2002)</p> <p>Zaraz potem <b>zaczęło mocniej bić serce</b> , poczuł, że się czerwieni. (Agnieszka G órska,</p>

	<p>d'énie. (Golon S., Golon A., <i>Ang éique</i>, 1956)</p> <p>Ang éique pâit et rougit. <b>Son coeur se mit à battre</b> de façon désordonnée. Le roi posa sa main sur la sienne. (Golon S., Golon A., <i>Ang éique et le roi 1</i>, 1959)</p> <p><b>Son coeur se mit à battre</b> plus fort. Les conséquences de mes actes ? (Jomain, <i>D'un commun accord</i>, 2015)</p> <p>Quelques secondes furent nécessaires pour dissiper le liquide. Quand la vision d'Arthur redevint nette, <b>son coeur se mit à battre</b> plus fort encore. (Levy, <i>Vous revoir</i>, 2015)</p> <p><b>Son coeur se mit à battre</b>, il se précipita dans le couloir. Mais la foule avait englouti tout espoir de la retrouver. (Levy, <i>La prochaine fois</i>, 2004)</p> <p><b>Son coeur se mit à battre</b> follement, elle courut ouvrir, mais sa mère était</p>		<p><i>Okrężanie ciszy</i>, 2004)</p> <p>mi ze strachu <b>zaczyna szybciej bić serce</b> a usta mogą wykrzywiać się w ten sposób przy sarkastycznym śmiechu ("patrycja.", "Bacha", Paweł Niezbecki, "EvaTM", "... z Gormenghast", "jbaskab", Usenet -- pl.sci.psychologia, Re: Manipulacja, 2003)</p> <p>Zaraz potem <b>zaczęło mocniej mu bić serce</b>, poczuł, że się czerwieni, płomień objął chyba oczy, bo wszystko stało się teraz jedną falującą plamą, w której trudno było rozróżnić jakieś szczegóły. (Gorska, <i>Okrężanie ciszy</i>, 2004)</p>
--	--	--	--

	<p>partie la dernière et toujours, toujours, avant de partir, elle l'enfermait à clé au cas où, on ne sait jamais, par les temps qui courent, un méfait est vite arrivé [...] (Pancol, <i>Et monter lentement dans un immense amour...</i>, 2001)</p>		
<p>5. Son coeur bat (plus/si/aussi) vite</p>	<p>À travers le tissu du tailleur, il sentit qu'elle avait chaud, que <b>son coeur battait vite.</b> (Bourdin, <i>L'homme de leur vie</i>, 2000)</p> <p><b>Son coeur bat vite.</b> Ce spectacle est son rendez-vous. Elle se tient droite, elle veut tout voir, tout entendre. Ses mains ne tremblent plus. (Gallay, <i>L'amour est une île</i>, 2010)</p> <p><b>Son coeur battait plus vite</b> qu'elle ne voulait l'admettre. La scène de la veille revivait à ses yeux. (Golon S., Golon A., <i>Angélique</i>, 1956)</p> <p><b>Son coeur bat si vite!</b> J'aime l'idée que ça m'est dû (Inguibert, <i>Si seulement</i>, 2015)</p>	<p>Jego/jej serce bije mocniej/szybciej</p> <p>Serce biło mu/jemu/jej mocniej/tak szybko/szybciej</p>	<p>Z piórem w dłoni wpatrywał się w pustą kartkę, minuty płynęły, zdawało się, bez końca, a <b>serce biło mu</b> coraz <b>szybciej i szybciej.</b> (Djerassi, Tł. Madaliński; Zagórski, <i>Gazeta Wyborcza, Dylemat profesora Cantora</i>, 1998)</p> <p><b>Serce biło mu szybciej</b> głośniejszymi, silniejszymi uderzeniami i odzywało się echem w uszach. Rumieniec hazardzisty wystąpił mu na twarz, nadając jej gorączkowy wygląd. (...) (Jarosz, <i>Poznanie Świata - część 2</i>, 2005)</p> <p>- Maman, papa arrive. Wicio czuł, że nie wiadomo <b>dłaczego serce bije mu spiesznie</b>, bije bardzo mocno. A ona rzuciła się do drzwi sąsiedniego pokoju i tam zderzyła się z matką. (Konwicki, <i>Kronika wypadków miłosnych</i>,</p>

	<p>Jane sursauta. <b>Son coeur n'avait</b> jamais <b>battu aussi vite</b>. À moins de trois mètres d'elle, au bout du couloir, se tenait Martin. (Jomain, <i>D'un commun accord</i>, 2015)</p> <p>Il grelottait, ses lèvres tremblaient, ses dents claquaient. <b>Son coeur battait plus vite</b>, comme après un effort prolongé (Musso, <i>Demain</i>, 2013)</p>		1974)
6. Son coeur se serre	<p>D'abord les baisers, puis les mains sur les seins, la respiration du garçon qui s'accroche et les tentatives plus bas tandis que <b>son coeur se serre</b> : « Pas maintenant, pas si vite, pas comme ça... » (Boissard, <i>Croisière</i>, 1988)</p> <p>Quand Margit aperçut Vilmos, vêtu d'un dolman bleu roi à brandebourgs, <b>son coeur se serra</b>. (Bourdin, <i>Une passion fauve</i>, 2005)</p> <p>Quand il le vit dans la lumière, <b>son coeur se serra</b> de pitié et il avançait une</p>	<p>Jego/jej serce się ściska się/ łamie się</p> <p>Serce ściska jemu/mu/jej się</p> <p>Łamie jemu/jej się serce</p>	<p>Jeżeli drzwi się otworzą - to znaczy, że tak chciało przeznaczenie.</p> <p><b>Serce ściskało mu się</b> na wspomnienie Lusi, ale ramiona ściskały realny kształt młodego i giętkiego ciała Rosiczki. (Dołęga Mostowicz, <i>Kiwony</i>, 1932)</p> <p><b>Serce ściskało mu się</b> boleśnie na myśl o utraconym szczęściu. Oczekując rychłej śmierci z rąk zniechęconego wroga, przeżywał ogromny żal, że już nigdy nie spojrzy w oczy ukochanej. (Kostyrko, <i>Klechdy domowe</i>, 1960)</p> <p>- Od matki - wyszeptał Olo stawiając swój bagaż na pryczy. - Nic, właściwie nic... - mruzczał odrzucając</p>

	<p>chaise sur laquelle l'autre s'effondra en toussant. (Bourdin, <i>Une passion fauve</i>, 2005)</p> <p>Elle le vit baisser la tête et <b>son coeur se serra</b>. Il était malheureux, elle le devinait, mais elle pouvait encore l'aider à faire face. (Bourdin, <i>L'héritage de Clara</i>, 2001)</p> <p>Il songea qu'Esther serait sans doute malheureuse avec Robert et <b>son coeur se serra</b>. Ensuite il fut accablé par une autre idée, menaçante et indéfectible : Pauline et Robert pourraient très bien décider d'avoir un enfant à eux. (Bourdin, <i>Les vendanges de juillet</i>, 1994)</p> <p>Chaque fois qu'elle poussait la porte de la petite librairie, où sa mère lisait beaucoup plus de livres qu'elle n'en vendait, <b>son coeur se serrait</b>. (Bourdin, <i>Les années passion</i>, 2003)</p> <p>Il lui parut qu'aux tempes de son mari,</p>		<p>groteskowe ciepłe kalesony. <b>Serce ścisnęło mu</b> gwałtowne, złe przeczucie, prawie strach. - Staruszka musi być w zupełnej nędzy, skoro stać ją tylko na nadkrojoną połówkę chleba... (Bratny, <i>Kolumbowie — rocznik 20</i>, 1957)</p> <p>Basia przypatrywała się z ciekawością wielką modlitwie Lipków, ale <b>serce ścisnęło się jej</b> na myśl, że tyłu oto dobrych pachółków po życiu pełnym mazołów dostanie się wraz ze śmiercią w ogień piekielny, a to tym bardziej, że stykając się codziennie z ludźmi prawdziwą wiarę wyznającymi trwają jednak dobrowolnie w zatwardziałości. (Sienkiewicz, <i>Pan Wołodyjowski</i>, 1988)</p> <p><b>Serce ścisnęło mu się</b> z innego powodu: nie mógł zrozumieć zachowania kumpla. (Dunajski, <i>Dziennik Bałtycki</i>, 2000)</p> <p>Tak mu matka mówiła dawno, dawno temu... Szedł lasem, mocno zaciskając zęby z chłodu i strachu. Wrony, kawki krakały gdzieś wysoko. <b>Serce ścisnęło mu się</b> na ten przykry, żalobny zgiełk. Las, czarny las.</p>
--	--	--	---

	<p>la touche argentée s'était accentuée et <b>son coeur se serra</b> de tendresse. (Golon S., Golon A., <i>Anglaise et la d'Énone 1</i>, 1972)</p> <p>En allant dans la salle réservée aux enfants pour rendre visite à sa fille – sublime et radieuse dans sa tenue de princesse –, il était tombé sur cinq garnements déguisés en Spiderman et <b>son coeur s'était</b> douloureusement serré (Jomain, <i>Cherche jeune femme avisée</i>, 2014)</p> <p>Elle avait l'air très en colère, mais Gabi comprit qu'elle était surtout très triste et <b>son coeur se serra.</b> (Jomain, <i>Cherche jeune femme avisée</i>, 2014)</p> <p>Elle avait passé une excellente fin d'après-midi et se réjouissait de mieux connaître Adèle. En réfléchissant à tout ce qu'elle lui avait confié <b>son coeur se serra.</b> (Jomain, <i>D'un commun accord</i>, 2015)</p>		<p>(Wojdowski, <i>Chleb rzucony umarłym</i>, 1971)</p> <p>Każdy kolejny tydzień bez mnie, jeszcze bardziej <b>łamie jej serce.</b> Jeśli stracę ją, nim wrócę.. Garry, zgadza się? - Tak. (Subtitles)</p>
--	--	--	---

<p>7. Son cœur cogne</p>	<p>Tobias eut soudain l'impression <b>que son cœur cognait</b> si fort que tout le monde dans le hall pouvait l'entendre. Les voyait-elle ? (Chattam, <i>Le cœur de la terre</i>, 2010)</p> <p><b>Son cœur cognait.</b> « Il m'avait dit de prendre au moins une arme ! » – Assassins ! ... hurla-t-elle, farouche. (Golon S., Golon A., <i>Ang élique à Québec</i> 3, 1980)</p> <p>Ahurie, Camille repassa le message à plusieurs reprises, ne sachant soudain plus quoi penser. <b>Son cœur cognait.</b> Elle était perdue au milieu des interrogations qui se pressaient dans son esprit. (Jardin, <i>Le z ébre</i>, 1988)</p> <p>Un vent frais traverse la douceur de ce soir d'automne, la pluie ne va pas tarder. En frissonnant, il ferme la fenêtre. <b>Son cœur cogne</b> contre les parois de sa poitrine. Tout est prêt maintenant. Il ne</p>	<p>Serce zabiło mu/jej/jemu</p>	<p>Spojrzał przez lipo i <b>serce zabiło mu</b> różniej. Pierwsza znajoma twarz widziana od tygodni. (Frelichowski, Akant, <i>Czas próby</i> (13), 2006)</p> <p>Dokąd płyniemy, panie? – zapytał mnie kapitan statku, kiedy straciliśmy Francję z oczu. <b>Serce zabiło mu</b> szybciej. Przeraziło mnie to, że nie znałem odpowiedzi. Nie odpowiedziałem. Udałem, że nie dosłyszałem pytania. (Pietkiewicz, Akant, <i>Skrawek Raju</i>, 2006)</p> <p><b>Serce zabiło jej</b> mocniej na widok kartki ciucholandu, który potrzebował pracowników. To był sklep firmy „Roban” na drugim piętrze Merkurego w centrum Nowego Sącza. Zgłosiła się. (Szewczyk, <i>Gazeta Krakowska, Szmaciarski biznes</i>, 2004)</p> <p>O pierwszej, jedynej i prawdziwie wielkiej miłości może mówić Beata Tobiasz, rzeczniczka Komendy Wojewódzkiej Policji. Swojego męża poznała, gdy miała... 14 lat. No, może nie sądziła wtedy jeszcze, że będzie on tym “na dobre i na złe”, ale z całą pewnością już wtedy <b>serce zabiło jej</b> mocniej. (Wesołowska,</p>
--------------------------	--	---------------------------------	--

	<p>reste que le testament, il l'établira une fois Rose repartie. (Frédéric ; Simonetta, <i>Nina</i>, 2014)</p> <p>Son thorax semblait s'être déchiré <b>son coeur cognait</b> douloureusement dans sa poitrine et une violente nausée monta soudain dans sa gorge, le forçant à s'accroupir devant la cuvette des toilettes pour y rendre un mélange incertain de bile épaisse et de vomis sanguinolent. (Musso, <i>Je reviens te chercher</i>, 2008)</p> <p>Les larmes aux yeux, Matthew s'aperçut qu'il était en train de triturer l'alliance qu'il avait gardée à l'annulaire. À présent, il transpirait et <b>son coeur cognait</b> dans sa poitrine. (Musso, <i>Demain</i>, 2013)</p> <p><b>Son coeur cognait</b> dans sa poitrine. Maintenant, ce type lui faisait vraiment peur. (Musso, <i>Demain</i>, 2013)</p>		<p>Gazeta Wroclawska, <i>Ujęta powagą</i>, 2003)</p> <p><b>Serce zabiło mu</b> żywiej, lecz zaraz odpowiedział sobie: "Ty wiesz dlaczego". Przed oczami zamajaczyła mu zmarszczona twarz Kamau i odżyły w pamięci słowa: "Będziesz unikał kobiet, Awaru, rozmów z nimi i spotkań, gdyż to jest najgroźniejsze ze wszystkich niebezpieczeństw i zgubi cię". (Kuczyński, <i>Atlantyda, wyspa ognia</i>, 1967)</p> <p><b>Serce zabiło mu</b> gwałtownie, bo złożone w kostkę ubranie miało nieodparty wygląd prezentu. Usiadł na podłodze przed keikogi i z niedowierzaniem, delikatnie, by nie naruszyć misternego układu taśm i fałd, dotykał materiału. (Miroslaw M. Bujko, <i>Czerwony Byk</i>, 2007)</p> <p>Idący na czele, chłop olbrzymi, stukał drewnianą nogą w luźne deski, którymi izba była wyłożona. Kmicic spojrzał nań i <b>serce zabiło mu</b> w piersiach. Był to Józwa Butrym, zwany Beznogim. (Sienkiewicz, <i>Potop</i>, 1886)</p>
--	--	--	---

	<p>Matthew transpirait. <b>Son coeur cognait</b> dans sa poitrine. Il baissa la vitre de la Camaro, chercha une barrette d'anxiolytique dans la poche de son jean et la posa sous sa langue. (Musso, <i>Demain</i>, 2013)</p>		
8. Son coeur bondit	<p>Depuis qu'il lui avait fil éson num éro dans la salle de bains, Patricia avait eu le temps d'ajouter un petit coeur rose à c â éde son nom. Ça y est, il appelait d é à <b>Son coeur</b> à elle <b>bondit</b> dans sa poitrine. (Alexis, <i>Tous à mes pieds</i>, 2008)</p> <p>Estelle écarta à nouveau le rideau et, cette fois, osa regarder le public. Le commandant Kouris était tout près, entour é d'officiers. <b>Son coeur bondit</b> en reconnaissant Quentin parmi eux. Il avait l'air d'appr écier. (Boissard, <i>Croisi ère</i>, 1988)</p> <p>Comme elle s'approchait de la</p>	Jego serce napelniło się radością/ skacze	<p>Dlatego <b>serce skacze</b> z radości, gdy Rosja - podniesiona na duchu swoim bogactwem i potęgą - zapowiada budowę bazy na Księżycu. Ot, tak - jako przystanek dla misji na Marsa. Znaczy to, że wracamy do starych dobrych czas ów. Wzniesiemy się do gwiazd. (Clarkson, <i>Dziennik Zachodni, Gdybym to ja rządził światem</i>, 2010)</p> <p>Wkładając klucz widzi, że drży mu ręka, jest wściekły na siebie, o co ci chodzi, stary, najwyżej się komuś uklonisz i odpowiesz na jakieś zdawkowe pytanie, racjonalne argumenty nie pomagają, <b>serce skacze mu</b> do gardła, gdy słyszy czyjeś kroki w korytarzu, szybciej, szybciej, przekręca klucz, naciska klamkę i wpada do środka, opiera się o drzwi, przywiera do nich plecami, nasłuchuje, kroki oddalają się, oddycha z ulgą,</p>

	<p>maison de la mère Cordeau, elle entendit pleurer un enfant. <b>Son coeur bondit</b>, car elle eut l'intuition que c' était Florimond. (Golon S., Golon A., <i>Ang éique</i>, 1956)</p> <p>Un matin, le facteur sonna et remit à Camille une enveloppe sur laquelle ses nom et adresse étaient écrits par la main de l'inconnu. <b>Son coeur bondit</b> dans sa poitrine et, les tempes chaudes, elle s'isola discr ètement dans la serre du grenier pour se d écter de cette prose tant attendue. (Jardin, <i>Le z èbre</i>, 1988)</p> <p>Il court vers elle, arrive à sa hauteur, la prend dans ses bras et la soul ève pour la faire tourner. Elle passe les bras autour de son cou en riant et l'attire à elle pour go ûter à ses lèvres tandis que <b>son coeur bondit</b> dans sa poitrine. (Musso, <i>Et après</i>, 2004)</p>		<p>odkłada torbę, zdejmuje płaszcz, starannie wieszaga na wieszaku i rozprostowuje wszystkie załamania. (Samson, <i>Pulapka na motyla</i>, 2000)</p> <p>Tramwaj, pytam ludzi, jakim tramwajem dojadę do ulicy Rybnickiej. Linia nr 1, siedzę w tramwaju, <b>serce skacze</b> aż do gardła. (Seńczuk, <i>Pamiętnik Sybiraczki</i>, 2003)</p> <p>Nie raczył zadzwonić, zapomniał, dobrze się bawił, grał w piłkę albo zasiedział się w Internecie. Czasami ginie naprawdę, nie wraca na noc, a wtedy szuka się go z wojskiem i policją, przeczesuje lasy. <b>Serce skacze</b> ze strachu, czy nie stał się ofiarą pedofila, czy nie wpadł pod samochód. (Kofta, <i>Gdyby zamilkły kobiety</i>, 2005)</p> <p>Wybiegł z hali , przeskakując wózki . Wypadł na zewnątrz . <b>Serce skakało mu</b> w piersi. Głęboko oddychał , czuł maź . Pognał do parku. (look123", szcurkot, "Garbaty Anioł", "drt", "Rafał Gregorowicz", <i>Proszę o ocenę</i>, 2003)</p> <p>Za to dzwonek do drzwi jej prawdziwego mieszkania powodował, że <b>serce skakało jej</b> do gardła. Co zrobić, jeśli to będzie on?</p>
--	--	--	--

	<p>Elle reprit sa course jusqu'au bâtiment principal. Là elle remarqua des traces de pneus qui commençaient à être recouvertes par la neige. <b>Son coeur bondit</b> dans sa poitrine. On était venu ici récemment. (Musso, <i>Demain</i>, 2013)</p> <p>Lorsqu'elle referma le livre, <b>son coeur bondissait</b> dans sa poitrine. Cette fois, ce n'était pas un espoir, c'était une certitude : leur histoire d'amour était loin d'être terminée. Ils n'en avaient peut-être vécu que le premier chapitre et elle avait bien l'intention d'écrire le deuxième avec lui ! (Musso, <b>La fille de papier</b>, 2010)</p>		<p>Z jednej strony nie chciała, by tu przyszedł, bo po co? Wiedziała już, że nie musi być jego żoną, a upływające dni upewniały ją, że i on nie myśli o ślubie. (Samson, <i>Pułapka na motyla</i>, 2000)</p>
9. Son coeur gonfle	<p>Chloé ronflotte. Elle passe dans la salle de bains, allume au-dessus du lavabo, rapproche son visage de la glace: peau d'été dorée, boucles brunes emmêlées par le vent, regard nouveau, plus vif, plus profond. C'est bien moi ! C'était bien lui! Elle passe</p>	<p>serce się raduje serce rośnie</p>	<p>Kmicicowi zaś <b>serce rosło</b>, gdy patrzył na owe postacie, podobne do zwierząt leśnych, bo przybrane w kozuchy i wielbłądzie kaftany wełną do góry. (Sienkiewicz, <i>Potop</i>, 1886)</p> <p>Koń pod nim prychnął i łbem rzucał, a kiwał jakby chcąc witać przechodzącą pułki, a samemu</p>

	<p>sa langue sur ses lèvres : le sel de la mer, le goût de Quentin. <b>Son coeur gonfle.</b> Ah! (Boissard, <i>Croisière</i>, 1988)</p> <p>Chaque fois qu'il faisait ce geste, <b>son coeur se gonflait</b> d'allégresse. Il le faisait tout le temps. (Boissard, <i>Histoire d'amour</i>, 2003)</p> <p>L'angoisse à nouveau ! <b>Son coeur se gonflait.</b> Il allait partir et elle serait seule pour lutter. Contre quelle menace ? (Golon S., Golon A., <i>Angélique et la dénone 1</i>, 1972)</p> <p>Elle se leva ; il fallait essayer. Elle hésita à l'appeler de son portable, mais se dit que, du fixe de Chiara, c'était moins risqué Il ne reconnaîtrait pas le numéro, juste au cas où il n'aurait été qu'inconsciemment au courant qu'il ne pouvait pas vivre sans elle et décide de ne pas décrocher.</p> <p>– Allô ?</p>	<p>kasztelanowi <b>serce rosło</b> . Piękny też widok miał przed oczyma. (Sienkiewicz, <i>Potop</i>, 1886)</p> <p><b>Jego serce raduje</b> widok kameralnego stadionu. - Pracuję jako kierowca w Sanockim Zakładzie Górnictwa Nafty i Gazu. Jeżdżę po całym regionie i niemal w każdej wsi widziałem zadbane boiska piłkarskie. Aż żal było patrzeć.</p> <p>Gdy odpowiedziałem tym samym, ujął mą prawicę, ozdobioną zresztą odziedziczonym po mistrzu srebrnym pierścieniem przedstawiającym węża Uroburosa, i kładąc ją na swej piersi, rzekł z południową emfazą, iż <b>jego serce raduje się</b> zrządzeniem losu, który zesłał mu na paryskiej pustyni bratnią duszę i współtowarzysza niedoli. (Jabłoński, <i>Uczeń czarnoksiężnika</i>, 2003)</p> <p>Wszyscy patrzyli i myśleli, jaki to Stary nieszczęśliwy i cierpiący, gdy <b>jemu serce rosło</b> ze szczęścia. Ale niedługo poznał, że jego szczęście w czerwonych butach chodzi. Niedługo poznał, że miecz obosieczny, co głaszcze go i rani.</p>
--	--	--

	<p>Quand elle entendit sa voix grave, <b>son coeur se gonfla</b>. (Vareille, <i>Ma vie, mon ex, et autres calamités</i>, 2014)</p>		(Dymny, <i>Opowiadania zwykłe</i> , 1997)
10. Son coeur se brise	<p>Même à Joffrey, elle n'eût pu expliquer ce qu'elle ressentait et pourquoi <b>son coeur se brisait</b> lorsqu'elle imaginait le vieux visage barbu avec ses pâles yeux sévères, mais qui avaient su être si doux jadis pour la petite Angélique. (Golon S., Golon A., <i>Angélique</i>, 1956)</p> <p>Une chape de plomb descendit sur ses épaules. Un froid mortel l'envahit et <b>son coeur se brisa</b>. (Golon S., Golon A., <i>Angélique et le roi I</i>, 1959)</p> <p>Magnifique! Il y a tant de feeling dans ta voix. On dit que quand <b>son coeur est brisé</b> il ne fait plus de bruit. Mais quand il casse, il fait un bruit d'enfer. (Subtitles, 2016)</p>	<p>Serce się kraje Jego serce pęka</p>	<p>Zdumiał się, bo Lot na te słowa wybuchnął takim płaczem, jakby <b>mu serce pękało</b>. I padł znów na ziemię mokrą od deszczu, i bił w nią głową, i trząsł się cały. Ab-Raham nie wiedział, co począć, i pomyślał, że Lot od widoku nieszczęścia oszalał. Zaprawdę, nie byłoby w tym nic dziwnego! (Kossak, <i>Przymierze</i>, 1952)</p> <p>Mówią do niej „mamuniu”, bo wiedzą, że wtedy mięknie i mogą dużo załatwić. Obnoszą się ze swoim smutkiem po kolejnej odmowie, a <b>jej serce pęka</b> z żalu i wyrzuca sobie, że jest wyrodną matką, która odmawia czegoś ważnego swoim dzieciom z pobudek egoistycznych. (Polska Głos Wielkopolski, <i>Przerażenie</i>, 2005)</p> <p>Pani powiada, że kocha mnie bardzo (czasami wręcz widzę jak się jej serce kraje), ale nie mogę z nimi dłużej zostać.</p>

			<p>(Jaworski, Sularczyk, Asasello, jazzus, marco, Use net-pl.hum.poezja, 2000)</p> <p><b>Serce mu się kraja</b> na wieść o tym, że rodzice nie popierają waszej miłości. (Subtitles, 2016)</p>
<p>11. GN+V (<u>son</u> cœur bat/se brise, etc.)</p>	<p>Une vie sous haute tension vingt-quatre heures sur vingt-quatre depuis le fameux dimanche de l'horreur ? Elle s'arrêta sur son palier et <b>son cœur s'accéléra</b> de façon atroce. (Alexis, <i>Je n'irai pas chez le psy pour ce con</i>, 2009)</p> <p>Durant ses années d'études à l'école vétérinaire, elle était tombée amoureuse à plusieurs reprises, mais chaque fois l'âme de <b>son cœur craquait</b> pour une autre jeune fille, de préférence plus féminine, plus belle, plus fragile – plus mijaurée –, et elle se retrouvait au mieux. (Bourdin, <i>Berill ou la passion en héritage</i>, 2006)</p> <p>Muet de stupeur, Sandor eut besoin de reprendre son souffle avant de s'écarter pour laisser entrer</p>	<p><u>Jego</u> serce pęka Serce biło <u>jej</u> mocno Serce <u>mu</u> wali</p>	<p>Benek docisnął pedał gazu. <b>Serce biło mu</b> jak oszalałe, ale nie z powodu prędkości. Roznosiły go inne emocje. – Wreszcie się udało – myślał. (Stempel, <i>Dziennik Bałtycki, Urodzony złodziej</i>, 2004)</p> <p>Odłożyła w popłochu słuchawkę. <b>Serce biło jej</b> mocno, kiedy wystukiwała następny numer. Tym razem odezwała się kobieta: - Tu agencja towarzyska, słucham, dzień dobry. Głos trochę zdarty, tonacja zalotna. (Gazeta Wyborcza, <i>Błahostka</i>, 1997)</p> <p>Ale <b>serce biło mu</b> szczególnie mocno, gdy (nieczęsto) wspominał lata okupacji i powstania... - Czuję się podle, ale mam nadzieję, że do 1 sierpnia dożyję... - mówił mi z nadzieją podczas naszej długiej rozmowy telefonicznej 16 lipca. - Wrócisz z wakacji, odezwij się... (Netwig,</p>

	<p>Vilmos. Quand il le vit dans la lumière, <b>son coeur se serra</b> de pitié et il avança une chaise sur laquelle l'autre s'effondra en toussant. (Bourdin, <i>Une passion fauve</i>, 2005)</p> <p><b>Son coeur battait</b> à grands coups. Si Nathan s'endormait, ce serait pour elle une véritable victoire. Elle continua de lui caresser la nuque, du bout des doigts, et il grogna dans un demi-sommeil. (Bourdin, <i>Comme un frère</i>, 1997)</p> <p>Victor ne l'écoutait pas. Un peu de sueur perlait sur ses tempes et <b>son coeur battait</b> à grands coups affolés. (Bourdin, <i>Un mariage d'amour</i>, 2002)</p> <p><b>Son coeur battait</b> à toute vitesse. La tête lui tournait de plus en plus, un bourdonnement lancinant croissait entre ses tempes. (Chattam, <i>Le coeur de la terre</i>, 2010)</p>		<p>Polska Głos Wielkopolski, <i>Dla przyjaciół – Dyzio</i>, 2004)</p> <p>W 1996 roku Piotr Protasiewicz został mistrzem świata juniorów na najlepszym sprzęcie podstawionym przez klub, a do pomocy dostał jeszcze Tommy'ego Knudsen. Sentymentów jednak nie miał i już rok później <b>jego serce było</b> dla Bydgoszczy. (Koerber, <i>Słowo Polskie Gazeta Wrocławska, Crump zostaje w Atlasie</i>, 2007)</p> <p>To prawda. Tylko <b>serce wali jej</b> jak oszalałe. Jakby wszystko działa się naprawdę. Emocje są realne. Nawet jeśli bank to tylko zbudowany z opon dom bez dachu, nazywany fachowo killing house, a w roli zakładników i napastników występowały manekiny. (Dziennik Polski, <i>Kobieta do zadań specjalnych</i>, 2006)</p> <p>Ciekawe, co ona teraz robi. <b>Czy wali jej serce?</b> (Subtitles, 2018)</p>
--	--	--	---

<p>12. Son coeur s'emballe</p>	<p><b>Son coeur s'emballa.</b> «Mais aurions-nous oublié quelqu'un ? » s'exclama l'animateur. De l à haut, il lui tendit la main : « Venez vite, ma d éesse ! » (Boissard, <i>Croisi ère</i>, 1988)</p> <p>Il allait reprendre sa lecture lorsqu'il détailla la façon particulière dont la main tachetée de la femme faisait tourner les glaçons dans son verre de whisky, puis il remarqua la bague qui ornait son doigt. <b>Son coeur s'emballa</b> et il se leva aussitôt. Se frayant difficilement un chemin dans la foule, il parvint enfin à rejoindre le bar. (Levy, <i>La prochaine fois</i>, 2004)</p> <p>À mesure qu'elle encaissait cette émotion inattendue, <b>son coeur s'emballa</b>, ses jambes tremblaient, des papillons volaient dans son ventre. (Musso, <i>L'appel de l'ange</i>, 2011)</p>	<p>Jego serce wariuje</p> <p>Jego serce bije szybciej</p>	<p>Doskonale. To wszystko wyjaśnia, z wyjątkiem symptomów, które się pojawiły. <b>Jego serce wariowało</b> zanim trafił do przejściowej celi i łyknął martini z tonera. Uważam, że coś dzieje się w jego głowie. (Subtitles, 2016)</p> <p>Z piórem w dłoni wpatrywał się w pustą kartkę, minuty płynęły, zdawało się, bez końca, a <b>serce biło mu coraz szybciej i szybciej.</b> Wreszcie sięgnął po swoje opakowanie nitrogliceryny, ale okazało się puste. Ból w klatce piersiowej nasilał się, Cantor zaczął pisać drżącą ręką słowa, które miały wywołać taką sensację: "Z ogromnie ciężkim sercem muszę...?" (Carl Djerassi, Tł. Michał Madaliński; Sławomir Zagórski, <i>Gazeta Wyborcza, Dylemat profesora Cantora</i>, 1998)</p> <p>"Prew dostał z powrotem piętnaście srebrnych dolarów, sześć połówek i osiem plastikowych sztonów i kiedy ich dotykał palcami, nie miał już za złe tego upokorzenia, bo owa dawna, dobrze znana alchemia, najlepsze lekarstwo na życiowe zmartwienia, działała na niego, kiedy dorzucił</p>
--------------------------------	--	---	--

	<p>Sa respiration s'accéléra. Sous sa robe de soie, <b>son coeur s'emballait...</b> Soudain son visage s'imprégnit d'une émotion plus sourde. Son sang se glaça... Ils passaient devant le cimetière ; la voiture de son père était garée près du portail. N'avait-il pas dormi de la nuit ? (Pacula, <i>L'âme du fleuve</i>, 1998)</p> <p><b>Son coeur s'emballe</b> : le danger est tout près. La peur la plaque sur le siège, lui cloue les mains et les jambes. La peur qui rend la bouche sèche et muette, qui creuse dans le ventre, qui coupe les jambes. La tête lui tourne. Elle ne sait plus où elle est. Elle regarde l'homme pour s'accrocher à lui. (Pancol, <i>Les hommes cruels ne courent pas les rues</i>, 1990)</p>		<p>jeden czerwony szton do innych. <b>Serce było mu szybciej</b> głośniejszymi, silniejszymi uderzeniami i odzywało się echem w uszach. (Jarosz, <i>Poznawanie Świata - część 2</i>, 2005)</p>
--	---	--	--

## Table des matières

Remerciements .....	3
Sommaire.....	5
Introduction .....	7
Partie 1 - Cadre théorique.....	9
<b>Chapitre 1. La notion de collocation et les collocations des émotions .....</b>	<b>10</b>
1.1. La notion de collocation.....	10
1.2. Le lexique et les collocations des émotions .....	15
<b>Chapitre 2. La colligation .....</b>	<b>22</b>
<b>Chapitre 3. Les motifs textuels .....</b>	<b>25</b>
3.1 Des segments répétés aux motifs textuels.....	26
3.2 La structure et les fonctions du motif .....	28
3.3 Les méthodes d'extraction des motifs pour caractériser des genres littéraires .....	30
Partie 2 - Méthodologie et corpus.....	38
Introduction .....	39
<b>Chapitre 1. Corpus et méthodologie d'extraction des données .....</b>	<b>41</b>
1.1. Le corpus.....	41
1.2. Étape 1: Consultation des Fichiers Excel LITT vs CONT et la grille sémantique des expressions spécifiques à la littérature contemporaine issues des corpus et réalisés dans le cadre du projet franco-allemand PhraséoRom (2016-2020).....	42
<b>Chapitre 2. Les outils informatiques pour l'extraction des données .....</b>	<b>44</b>
2.1. Étape 2: la consultation de l'outil Lexicoscope .....	44
2.2. Étape 3 : la consultation du corpus parallèle français-polonais Reverso Context .	51
2.3. Étape 4: recherche dans le corpus monolingue: le Corpus national de la langue polonaise .....	53
Partie 3 - Les motifs textuels autour de l'expression son coeur bat : étude contrastive français-polonais.....	56
<b>Chapitre 1. L'expression <i>son coeur bat</i> .....</b>	<b>58</b>
1.1. L'analyse de l'expression <i>son coeur bat</i> .....	58

<b>Chapitre 2. Les expressions avec le pivot nominal <i>cœur</i></b> .....	60
2.1. Les variations paradigmatiques sur le verbe .....	60
2.1.1. Variations sur le verbe <i>battre</i> en français .....	60
2.1.2. Variations sur le verbe <i>bić</i> ( <i>battre</i> ) en polonais.....	63
2.2. Extensions syntagmatiques : les adverbes et les extensions verbales aspectuelles 65	
2.2.1. Variations sur l’adverbe en français des expressions exprimant des émotions ..	65
2.2.2. Variations sur l’adverbe en polonais.....	67
2.2.3. Les extensions verbales aspectuelles en français.....	70
2.2.4. Les extensions aspectuelles en polonais .....	71
2.3. Analyse discursive de la construction <i>son cœur bat</i> en français et <i>jego serce bije</i> en polonais .....	73
2.3.1. La fonction narrative.....	73
2.3.2. La fonction descriptive .....	76
2.3.3. La fonction affective .....	77
2.3.4. La fonction cognitive .....	81
2.4. Analyse des exemples du corpus parallèle français-polonais de <i>Reverso</i> et de corpus monolingue le <i>Corpus national de la langue polonaise</i> .....	82
2.4.1. Les constructions figées et les variantes intensives .....	82
2.4.2. Les sentiments positifs et négatifs (aspects lexico-sémantiques) .....	84
2.4.3. Les constructions syntaxiques.....	87
2.4.4. Les variations aspectuelles.....	88
2.5. Synthèse .....	89
Conclusion.....	93
Bibliographie .....	95
Sigles et abréviations utilisés.....	99
Table des illustrations.....	100
Table des annexes.....	101
Table des matières .....	140

**MOTS-CLÉS :** motif, expressions d'émotion, analyse contrastive français-polonais, roman sentimental

### **RÉSUMÉ**

L'objectif de ce mémoire est d'analyser les expressions exprimant des émotions dans le sous-genre de romans sentimentaux français d'établir leurs équivalents fonctionnels en polonais. Le but est de mener une analyse syntaxique, sémantique et discursive afin de relever si les expressions repérées forment ou non des *motifs* textuels. Le travail est fondé sur le corpus le *Lexicoscope*, les fichiers Excel des unités polylexicales extraites des corpus littéraires du projet PhraséoRom et sur la grille sémantique établie dans le cadre de ce projet, ainsi que sur le corpus parallèle *Reverso Contexte* et le corpus monolingue le *Corpus national de la langue polonaise*. Une fois les expressions exprimant des émotions autour de la construction *son cœur bat* et leurs équivalents repérés, une analyse est proposée afin d'identifier des motifs textuels autour de cette expression. Puis, une analyse contrastive est effectuée en comparant les variations sur le plan paradigmatique et syntagmatique des motifs ainsi que leurs équivalents traductionnels.

**KEYWORDS :** motif, emotional expressions, french-polish contrastive analysis, sentimental novel

### **ABSTRACT**

The work is focused on the analysis of emotional expressions found in the French sentimental novel literary genre, and thereby, establish their equivalents in the Polish language. These French expressions were extracted from the corpus known as le *Lexicoscope*. The work's main goal is to conduct syntactic, semantic and discursive analyses in order to assess whether or not the identified expressions belong to the form textual *motifs*. Thus, the work is based on the corpus *Lexicoscope*, the Excel files of the polylexical units extracted from the literary corpus of the PhraséoRom project and the semantic grid within the framework of this project, as well as on the parallel corpus *Reverso Context* and the corpus monolingual *national corpus of the polish language*. After the expressions expressing emotions, around the construction *son coeur bat* and their polish equivalents, are spotted, an analysis is proposed to identify the motifs. Next, a contrastive analysis is carried out by comparing the paradigmatic and syntagmatic variations of the motifs in conjunction with their translational equivalents.